

LE PATRIOTE

DE L'OUEST

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE
LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue
française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine
par plus de 30,000 personnes

NOTRE FOI

NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2044

ABONNEMENT.
Un an, Canada \$2.00
" " États-Unis \$2.50
" " Europe \$5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année

PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 6 août, 1930

No 22

La brûlure des coups de règle

Dans le *Devoir*, M. Omer Héroux relève la dépêche suivante qu'envoie de Londres, le 24 juillet, la *Press Canadienne*: "On demandera au ministre des Postes lundi s'il sait qu'on a refusé de transmettre à Londres un télégramme expédié du bureau de poste de Corwen le 7 juillet. Le motif du refus a été, dit-on, celui-ci: 'le gallois n'est pas accepté; le message doit être retourné pour transmission en anglais au EN FRANCAIS, alors qu'il sera expédié.' L'interpellateur demandera pourquoi un télégramme en gallois serait écarté quand on accepte des messages en n'importe quelle langue étrangère ou en langage chiffré."

Commentant l'incident, M. Omer Héroux rappelle que l'école est le premier champ de bataille où le gallois est contraint de lutter pour sa survie, et il cite ces paroles de Lloyd George à M. Bourassa, la veille de la grande guerre:

Je sens encore sur mes doigts la brûlure des coups de règle qu'on me donna à l'école parce que j'y parlais gallois. ... Ce jour-là, ajoutait-il, la voix encore passionnée, je me promis que si jamais je devenais quelque chose dans mon pays, on n'y donnerait plus de coups de règle aux petits enfants qui voudraient parler la langue de leur mère.

Si jamais il fut un Britannique, il se nomme Lloyd George. Quoique l'on puisse dire de sa politique, jamais personne n'a contesté son patriotisme anglais. Et, cependant, cet homme veut que l'on sauvegarde à sa petite patrie, le pays de Galles, la langue celtique. C'est la langue maternelle des Gallois, donne-t-il pour raison. En d'autres termes, c'est une chose sacrée que la langue de la maman: l'amour le plus pur en demande le respect.

Les coutumes, traditions et sentiments d'un peuple ne se changent pas à coups de bâtons sur les doigts d'un élève. Il grandira ce petit, et son dégoût de ce qu'on a voulu lui imposer par violence ira s'intensifiant; tandis que son cœur n'en reviendra qu'avec plus de passion à ce que la brutalité se faisait forte de lui ravir.

Sans doute, l'émigré—seul ou en groupe—se pliera à de multiples exigences, raisonnables ou non. Il ne se sent pas maître, n'étant plus chez lui. Mais les peuples indigènes, à mesure que progressent l'instruction et la civilisation, se rapprochent de plus en plus passionnément aux caractéristiques de leur race: la langue tout particulièrement. Et le conquérant, si puissant soit-il, s'évitera bien des mécomptes en prescrivant à ceux qui gouvernent en son nom, de laisser au peuple vaincu pleine liberté sur cette question.

Il faut unité de langue, comme unité de drapeau, si nous voulons obtenir une étroite cohésion entre les sujets de l'empire, dit le chauvinisme quand il se croit armé. Est-il bien sûr? Les colonies de la Nouvelle Angleterre parlaient anglais, et se détachèrent. Le Canada parlait français; il est encore dans l'empire. Les Maltais parlent italien. Dans les Indes, nous ne sachons pas que la langue entre pour beaucoup dans la révolte. Les territoires qui forment aujourd'hui la République française se joignent en un seul royaume, alors que chaque province avait son dialecte particulier. Ce n'est que depuis l'universalisation de la même langue que l'on surprend, en et là, quelque murmure. Et la maladroite ingérence d'une administration sectaire a bien failli faire perdre à la France l'Alsace-Lorraine, après l'avoir reconquise au prix de quels sacrifices. Les journaux, catholiques et autres, ont beau se flatter de l'attachement indéfectible de ces deux chères provinces; combien de cœurs d'élus, là-bas, regrettent les onguents d'Egypte et peut-être, au moment de crise, se jettent vers l'Est. Rien que parce qu'un gouvernement trembleur n'a pas su contrôler des fonctionnaires obéissants, qui se sont indûment immiscés dans les questions de langue et de religion: surtout à l'école.

Mais revenons chez nous. Aujourd'hui que dans notre province et au fédéral, les conservateurs ont obtenu ce que cherchent tout parti politique, le pouvoir: allons-nous nous enorgueillir d'une ère de paix?

L'élément sain de la presse de langue anglaise émet l'espoir que, Québec ayant prouvé aux urnes qu'il n'est l'île d'aucun parti politique, on n'entendra plus parler de la *French domination* qu'on n'aura plus le chauchemar de la *Hierarchie*, on n'en fera plus appel à l'ignorance pour nous jeter dans la discorde. Mais ont-ils tous les Canadiens prêteront main-forte au grand œuvre de développement de notre beau pays: ce qui, d'avis de tous, ne s'obtiendra pas au moyen de tracasseries mesquines entre citoyens, à l'école, sur la rue, dans la politique, dans le commerce...

Zélate sans Doigté

A la requête d'un certain individu de Morse, Saskatchewan, le président de la compagnie *Shredded Wheat* a cru devoir ordonner que l'explication française qui, jusqu'ici, paraissait sur l'enveloppe de sa marchandise, à côté de l'explication anglaise, soit éliminée: du moins en ce qui concerne le paquetage pour cette province.

M. le président a fait erreur et il s'est montré petit homme, tout petit.

Il a fait erreur, parce qu'il est faux que les 95 p.c. de notre population qui ne sont pas Canadiens français, se sentent pris d'irritations intestinales chaque fois qu'ils déjeunent sur leur sert de *Shredded Wheat* dont l'enveloppe portait quelques lignes de français. Les 95 p.c. derrière lesquels s'abrite M. le président sont loin d'être tous ignares et forcenés à ce point. M. le président est-il victime du coup monté par la clique turbulente qui vit de dissension, ou est-il de connivence avec elle? Nous ne savons. Mais où il se trompe, c'est de croire que dans ce pays américain, éminemment doté de sens commercial, il puisse représenter dignement une grande compagnie, en se servant de sa situation dans celle-ci pour donner libre cours à des sentiments de rage francophobe.

M. le président a gaffé, sottement. C'est en échoyant la clientèle que l'on fait de bonnes affaires, et non pas par des affronts. Il est tout petit dans son métier, M. le président. Et ce n'est pas avec frayeur que nous lu son épistole, mais avec ce sentiment de pitié que l'on éprouve pour le faible. S'était-il attendu à ce que sa prose fût livrée au public, ou avait-il espéré que son boycottage du français nous rognerait dans l'ombre?

Malheureuse tactique, en tout cas, M. le président. Quand le commerce, dans l'Amérique septentrionale, en sera rendu à vos méthodes, il sera sur son déclin. Ce sera vexations ici, représailles là. On se déchirera, on ne fera pas un travail de construction économique. Croyez-vous qu'un peuple oublie une injure nationale?

NOTRE LANGUE.

Pouvons-nous mieux parler?

Un Canadien de marque, M. Eugène L'Heureux, qui fait en ce moment son tour de France, a été — comme tant d'autres personnes de toutes nationalités voyageant en France — charmé par la mélodie de notre belle langue sur les lèvres des petits et petites de la-bas. Il écrit au *Progrès du Saguenay*:

"C'est une musique des plus agréables que la langue des petits Français et des petites Françaises de quatre ans ou plus. Rien de plus beau, en effet, que ce charme de l'enfance allié au charme d'un beau langage. Puisse notre prochaine génération de bambins parler comme parlent leurs petits cousins d'Europe! Et je souhaite que, dans nos familles, on s'applique à faire bien parler les enfants ou qu'au moins on ne tente pas de ridiculiser ceux qui ont la fierté de leur langue. Même si les parents manquent d'instruction, il leur est facile jusqu'à un certain point de veiller à l'amélioration du langage de leurs enfants: s'ils le veulent, ils obtiendraient vite des résultats étonnants."

Quand nous parlons de la France, évitons deux excès: tout admiration, tout blâme. A chaque pays ses avantages et inconvénients, ses qualités et faiblesses.

Mais il est certain que nul étranger visitant Paris, sans avoir l'ouïe très fine, ne peut échapper au charme de l'accent parisien chez l'enfant. Et Paris n'est pas la seule ville française où l'on parle bien. Je me rappelle une fois à Lyon, pendant la grande guerre. Ayant obtenu de mes officiers — car j'étais soldat — quelques jours de permission, je fis mon pèlerinage à Notre-Dame de Fourvière, et visitai aussi la célèbre cathédrale Saint-Jean, au pied de la colline. Puis, en bon trouper, je fumais solitairement une bonne pipe, tout en faisant les cent pas sur le parvis. Quand, tout à coup, d'une étroite rue du voisinage, la voix douce et fraîche d'une jeune fille perça l'atmosphère. C'était toujours le même court refrain d'une chanson populaire et naïve; mais j'en fus ému jusqu'aux larmes, moi, pauvre militaire sans amis, en ce pays de mes ancêtres.

La voix ne témoignait d'aucune affectation ou faiblesse, et se répandait sans effort. C'était le cœur qui chantait. Aucun instrument artificiel ne se mêla de soutenir les cordes vocales; c'était tout gâler.

Elle disait, cette voix, elle disait son amour à lui, là-bas, frémissant sous la mitraille et qui, peut-être, ne reviendrait pas. "Reviendras-tu jamais, reviens-tu jamais?" gémissait-elle sans fin.

Juste mélodie, simple et chantante. Voix flexible jusqu'aux plus subtiles nuances de sentiments; et d'une parfaite justesse, en autant que pouvait s'en rendre compte une oreille nourrie — oh! il me semblait que c'était depuis toujours — de grincements cacophoniques et de crépitations sèches, seule musique des engins meurtriers.

Et cependant ce ne fut pas cela qui me prit au cœur et m'étreignit la gorge. Mais la beauté de la langue française, quand elle est résolument prononcée. Quand chaque mot, chaque syllabe, chaque lettre reçoit l'articulation claire et distincte qu'il lui assigne le génie latin, la culture et les délicates mœurs françaises.

Il y a en France des personnes qui charment par leur langage. D'autres ont une prononciation plus rude ou fautive. J'en ai entendues qui parlent décidément très mal.

Et en Canada? Seuls les ignorants et les impertinents nous cassent la tête avec leur Parisien Français et leur Québec Français. Les personnes instruites savent qu'il y a moins de différence entre un accent français et celui d'une autre province ou pays, qu'il n'y en a entre les diverses manières de parler la langue anglaise. Cela me fut rendu tout particulièrement sensible en France durant la guerre, alors que je me trouvais dans un centre militaire où fourmillait les anglophones de tous côtés: des diverses parties du Royaume-Uni, de l'Afrique, de l'Asie, de l'Amérique.

Il se trouve en Canada des personnes qui parlent fort bien le français: grammaire, terminologie, articulation. Et il m'arrive fréquemment de me demander si j'ai affaire

TRIBUNE LIBRE

Communiqué

La Cie Shredded Wheat

Nous publions ci-dessous le texte anglais avec version française d'un article du *Regina Star* en date du 26 juin. Nous ne l'avons pas publié plus tôt parce que nous voulions attendre la fin de la période électorale.

Cet article a été reproduit par le *Devoir* et par plusieurs autres journaux de l'Est. Il nous donne une idée de l'état d'esprit de certains bouffons si mal équilibrés que la vue de quelques lignes françaises sur un paquet leur cause une crise de nerfs.

M. A. F. Wolther peut être fier de lui. Il a sauvé la Capitale et mérite les félicitations du *Star* et de quelques autres névroses.

La Confédération est hors de danger. La *Shredded Wheat Company* n'aura que de l'anglais sur ses paquets. Nos intelligents champions de l'English only pourront manger leur *shredded wheat* sans courir le risque d'attrapper une indigestion ou d'être empoisonné: il ne sera plus recouvert d'une étiquette bilingue.

M. Wolther, nous le supposons, aura bientôt sa statue sur la place principale de Morse. Ce sera un monument destiné à rappeler aux générations futures quelle fut à un certain temps l'immensité de la bêtise humaine dans notre province de la Saskatchewan.

Nous comprenons, d'après l'attitude de la *Shredded Wheat Company* qu'elle ne tient plus à la clientèle canadienne-française, puisqu'il suffit des aboiements d'un certain groupe pour qu'elle sacrifie immé-

diatement une langue parlée par 3 millions de Canadiens.

Les Franco-Canadiens des trois provinces de l'Ouest, solidaires les uns des autres, se souviendront de cette attitude.

Nous aurons d'ailleurs à revenir d'ici peu sur ce sujet.

RAYMOND DENIS.

UN MORCEAU A ENCADRER
LE REGINA DAILY STAR ET LA
PEUR DU BILINGUISME

Par Omer Héroux
L'un de nos amis de l'Ouest nous envoie, marqué d'un coup de crayon, un article du *Regina Daily Star* — numéro du 26 juin 1930, — qu'il faut encadrer. C'est une pièce telle que bien peu de gens l'oseraient imaginer dans notre province.

Nous en donnons, l'un à la suite de l'autre, le texte anglais et une version française qui serre d'assise près que possible l'original:

SHREDDED WHEAT COMPANY
TO DROP BILINGUALISM

One of the largest manufacturers of cereal products in Canada and the United States — the Shredded Wheat Company — has announced its decision to abolish bilingual packages for its goods in western Canada. It announces that in the future it will restrict its bilingual packages to the eastern provinces.

Credit for drawing the attention of this company to the matter goes to Mr. A. F. Wolther, of Morse, Sask. Mr. Wolther, some months ago, wrote to the company a very courteous letter pointing out that the use of the bilingual package is an irritation to nearly 95 per cent

Suite à la page 2

Le diocèse de Gravelbourg

Voici, d'après les *Acta Apostolicae Sedis*, publication officielle du Vatican, quelles sont les limites du nouveau diocèse de Gravelbourg:

A l'ouest, les limites de l'Alberta et de la Saskatchewan;

Au sud: la frontière américaine et canadienne;

A l'est: suivre la limite occidentale du rang XXV, à l'ouest du second méridien, en commençant à l'extrémité méridionale du township I jusqu'à l'extrémité nord du township 8; de là en ligne directe vers l'ouest jusqu'à l'extrémité occidentale du rang XXVII; de là droit au nord jusqu'à l'extrémité du township XIII; de là, de nouveau droit à l'ouest jusqu'à l'extrémité du township 16; de là, vers l'ouest jusqu'à l'extrémité ouest du rang 7, à l'ouest du 3ème méridien; de là, au nord jusqu'à l'intersection du fleuve Saskatchewan sud; de là on suit le fleuve jusqu'à limite ouest de la province de la Saskatchewan.

Il nous fait plaisir de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces aimables paroles de S. G. Mgr R. Villeneuve, O. M. I., premier titulaire de Gravelbourg, à bien voulu adresser au directeur du *Patriote de l'Ouest*:

"Dès maintenant, laissez-moi vous assurer l'appui que vous aurez de ma part dans votre œuvre de presse."

à un Français d'Europe ou à un Canadien.

Tout de même, que de progrès à faire, de fautes à corriger, d'habitudes à vaincre! Et je crois qu'il a mis le doigt sur la plaie, ce professeur — son nom m'échappe — qui a dit aux instituteurs de se défaire des bouches molles.

Le petit instituteur de premier grade a une rude tâche et une grande responsabilité: faire prendre à l'enfant l'habitude d'articuler distinctement, même avec exagération pour commencer, chaque partie du mot, tenant compte des syllabes courtes et des longues. C'est la perfection des détails qui fait la beauté de l'ensemble. L'oreille de l'enfant est généralement fine, délicate. Ce petit aimera le français, s'il le parle bien.

STANISLAS.

L'Exposition de Prince-Albert

Tout annonce que l'exposition qui sera tenue à Prince-Albert, cette année, du 11 au 14 août, excellera en importance et en attractions toutes les précédentes.

M. F. T. Graves, président de l'Association agricole de Prince-Albert, sollicitant la coopération de tous les hommes d'affaires de la ville et du voisinage, leur adresse ce message:

Il y a 47 ans que la Société agricole de Prince-Albert, ou plutôt l'Association agricole Lorne, comme on l'appellait alors, tenait sa première exposition sur un lopin de terre près de la seconde avenue ouest. Parmi nos anciens, il se trouve des hommes et des femmes qui y prirent une part active. Mais quels immenses progrès notre exposition a faits durant ces 47 ans, depuis l'époque où l'entrée sur les champs d'exposition était 5, 10 ou 25 sous.

depuis le temps où feu S. J. Donaldson, Joe Hamman et Bob Fish caractérisaient sur leurs chevaux de selle, rivalisant pour les honneurs; le temps où James Sanderson, feu le sénateur T. O. Davis, le docteur Bain et le docteur Jardine et même l'Indien Waposhov, faisaient chacun son possible pour remporter le prix de belles pommes de terre ou autres produits d'agriculture.

De nombreuses améliorations ont été faites aux champs d'exposition, dit M. Graves; le conseil municipal nous a donné un généreux appui.

Et M. Graves entre dans les détails du succès qu'il a reçu de tous côtés pour faire de l'exposition de 1930 un vrai triomphe pour son association, un moyen d'instruction pour les cultivateurs, mécaniciens et ouvriers de toutes branches, et une occasion d'amusement pour les petits et les grands.

Les difficultés de l'Egypte

Tout ne marche pas le mieux du monde en Egypte. Il y a quelques jours, Mansourah, dans le delta du Nil, a été le théâtre de sanglants désordres. A l'occasion d'une visite de Nahas pacha, ancien premier ministre, une collision s'est produite entre les manifestants wadistes, c'est-à-dire les nationalistes, et la police. Résultat: six tués, 40 blessés. Nahas pacha lui-même faillit être assassiné par un soldat égyptien. Il ne dut son salut qu'à un de ses fidèles partisans qui lui fit à temps recevoir pour lui le coup de crosse fatal. Peu de temps après, à Zantali, la foule prit d'assaut un poste de police. De nombreux agents furent blessés.

Dès que les Egyptiens s'agitent dans la vallée du Nil, on pense immédiatement à la tension de leurs relations avec l'Angleterre, aux efforts qu'ils font pour se libérer du contrôle militaire et administratif britannique. Ils nourrissent, en effet, la très noble ambition de gouverner eux-mêmes, de vivre libres et indépendants. En prennent-ils le chemin?

A différentes reprises, depuis ces dernières années, des négociations furent entamées entre Londres et le Caire. En 1924, M. Ramsay MacDonald et Zaghoul pacha ne purent s'entendre. L'an dernier, le *Fo eign Office* s'était mis d'accord avec Mahmoud pacha; l'intransigence des nationalistes égyptiens fit échouer un projet de traité qui paraissait raisonnable. Enfin, au printemps dernier, des négociations entamées, à Londres, entre M. Henderson et Nahas pacha lui-même, qui était à cette époque à la tête du gouvernement égyptien, aboutirent à un échec. L'occasion était pourtant belle. Le cabinet travailliste montrait, du point de vue de la souveraineté égyptienne, une attitude très bienveillante. On neut se

(Suite de la page 2)

La fête de Sainte Anne à Saint-Brieux

Cette année, la fête de sainte Anne, qui jusqu'ici avait gardé un cachet d'intimité paroissiale, a été célébrée avec une solennité inaccoutumée, depuis la fondation de la paroisse, fidèles aux traditions de leur pays natal, les paroissiens de Saint-Brieux ont conservé une grande dévotion envers la grande thaumaturge d'Auray. A l'occasion du jubilé d'argent de la paroisse, l'an dernier, l'idée avait été émise de construire un sanctuaire en l'honneur de sainte Anne, sur l'emplacement de l'ancienne église; par ailleurs, une grande procession avait été organisée en l'honneur de la bonne sainte Anne, à l'occasion de ces fêtes jubilaires et les paroissiens avaient exprimé le désir qu'il en fut ainsi chaque année, et S. G. Mgr Prud'homme avait bien voulu approuver ce projet.

Pour donner un plus grand éclat à la fête, les paroissiens des paroisses et missions environnantes avaient été conviés à s'unir à ceux de Saint-Brieux et, malgré le temps orageux et la pluie de la nuit précédente, ils étaient venus nombreux pour assister à la messe célébrée pontificalement par S. G. Mgr Prud'homme. Un clergé relativement nombreux entourait S. G. Mgr l'Evêque. Pendant que le R. P. Granger, O. P., de Saint-Hyacinthe, P. Q., et le R. P. Tavernier, O. M. I., de Prince-Albert, font les fonctions de diacre et sous-diacre d'honneur, le R. P. Gabillon, O. M. I., de Saint-Albert, Alta, et le R. P. Robveille remplissent les fonctions de diacre et sous diacre d'office. M. l'abbé Barbier, curé de Saint-Front, et le R. P. Leconte assistant au chœur. Sous l'habile direction de M. l'abbé Auclair, curé de Deschê, qui remplit l'office de cérémoniaire, les cérémonies de la messe pontificale se déroulent dans un ordre parfait.

Après l'Evangile, Mgr Prud'homme dans un magnifique discours, rappelle l'utilité des pèlerinages comme aussi les sentiments qui doivent animer ceux qui y prennent part, pour en retirer des fruits utiles.

A 2 heures de l'après-midi, l'église est remplie; au chant d'un beau cantique composé pour la circonstance par le R. P. Gabillon, tous les pèlerins viennent vénérer pieusement la relique de sainte Anne. Puis le R. P. Tavernier dans un beau sermon, qui fait une profonde impression sur l'assistance, rappelle aux mères de familles leur devoir d'éducatrices, leur montrant sainte Anne comme le modèle de la mère chrétienne parfaite.

L'heure de la procession est arrivée: la pluie qui semblait ne pas devoir cesser de siffler, s'arrête et nous invite à suivre tout le programme de la journée. Grâce à l'organisation de ceux qui ont reçu mission de la diriger, cette procession est magnifique: les chants en l'honneur de sainte Anne alternent avec les prières pendant tout le parcours; tous ceux qui y prennent part, prient avec foi et confiance et montrent les sentiments de vrais pèlerins.

Après la bénédiction solennelle donnée par S. G. Mgr Prud'homme, M. l'abbé Liktor, le seul prêtre de langue hongroise du diocèse, et qui a bien voulu accepter d'adresser la parole à ses compatriotes, satisfait les légitimes desirs des familles hongroises en leur donnant un sermon dans leur langue maternelle.

La bonne sainte Anne ne peut manquer de bénir la paroisse de Saint-Brieux, qui lui manifeste sa dévotion d'une façon aussi convaincue; elle bénira aussi les nombreux pèlerins venus de Kermaria, Flett's Spring, Little Moose, Saint-Front, Lake Lenore, Bruno, Englefield, Wakaw, Domremy, Fishing Lake, Tisdale, etc. Nul doute que l'an prochain ils ne viennent plus nombreux encore à Saint-Brieux manifester leur dévotion et leur confiance à la bonne sainte Anne et la prier au jour du pèlerinage en son honneur.

UN PELERIN.

VOIR L'ANNONCE DE RALPH MILLER A LA PAGE 8

Ce que les journaux disent des élections

Ceux de la Saskatchewan

Le *Star-Phoenix*. — "Les élections sont finies, mais les problèmes économiques nous restent. Dans un état d'humeur mécontente et de désir de changement, le Canada a rejeté la politique libérale de préférence britannique. Il reste à savoir jusqu'à quel degré M. Bennett remplira son engagement de haute protection et l'effet qu'il en résultera pour l'industrie agricole."

Et sous le titre *The Siding in Quebec*, il fait entre autres considérations, celles-ci:

"Ces gens de la Saskatchewan qui ont déposé un bulletin conservateur en protestation contre la *Quebec domination*, se sont réveillés mardi matin pour constater que Québec s'est assuré son mot à dire dans le gouvernement conservateur. Cela signifie probablement que la Saskatchewan n'entendra plus rien de la soi-disant moutonnerie des électeurs canadiens français ni de la ruse de leurs chefs. On ne pourra plus dire que les 65 circonscriptions de Québec sont toujours assurées à Mackenzie-King et que la hiérarchie catholique va la main dans la main avec la machine libérale. Le résultat des élections de lundi montre que Québec sait se jeter d'un côté ou de l'autre, d'après son intérêt. Tandis que certains électeurs de la Saskatchewan ont donné leur vote aux conservateurs pour amoindrir l'influence de Québec; beaucoup de gens de Québec firent de même pour manifester leur ressentiment contre la domination de l'Ouest à Ottawa."

"L'élection de 24 conservateurs à Québec veut dire la fin des injures qu'on a accumulées sur les électeurs de Québec, comme adhérents serviles d'un parti, en vue d'autres objectifs. Cela veut dire que le conservatisme inné de Québec aura sa répercussion dans la représentation québécoise. Et cela augmente considérablement les chances du parti libéral dans les autres provinces."

Le *Leader-Post*. — "L'hon. Bennett s'est engagé à résoudre plusieurs problèmes, et le peuple est maintenant en droit d'attendre que les promesses se traduisent sous peu en actions. Un de ces problèmes est le chômage. Une question très importante est la politique de M. Bennett au sujet du commerce avec la Grande-Bretagne. M. Bennett est opposé à la préférence britannique et à celle des autres nations de l'Empire, à moins que ces nations nous accordent la réciprocité. Le Canada peut donc avoir à attendre que les divers gouvernements traitent cette question compliquée. Et le Canada doit certainement se trouver des débouchés pour remplacer celui qu'un tarif hostile lui fait perdre de plus en plus; et la dépression dans les districts ruraux augmentera le chômage en ville. Si M. Bennett peut mieux s'assurer le marché britannique que ne le faisait M. King, tant mieux."

Le *Regina Daily Star*. — Celui des journaux dont les réflexions continuent à être les plus comiques est le *Regina Daily Star*. Depuis que son parti a fait des gains dans le Québec, il ne craint plus la *French Roman Catholic Hierarchy of Quebec*. Il dit tout doucement que "les gens de Québec ont suivi le conseil de l'Action catholique". Et au lieu de parler des ignorant people in Quebec who do not know English, et de ceux, là-bas, who try to force the French language down the throats of the Saskatchewan people, il dit que l'acquisition, par les conservateurs, de vingt nouveaux sièges dans le Québec, montre que les politiciens ne peuvent plus insulter à l'intelligence des électeurs québécois. Et voilà comment, après tant d'années d'obscurantisme, la vieille province respire de lumière.

Les journaux de l'Est

Le *Devoir*. — "M. Bennett et ses amis pourront faire ce qu'ils voudront, dit M. O. Héroux, et nous aurons un gouvernement stable. Ceci ne veut pas dire que les nouveaux gouvernants n'aient qu'à se laisser vivre... il va falloir constituer un cabinet... naviguer entre les ambitions et les calculs... l'opposition, pour être numériquement capable de mettre le gouvernement en danger, n'en disposera pas moins de luiters aguerries... les problèmes de fond ne céderont pas devant une simple accumulation de suffrages."

"M. King et ses collègues ont été défaits, d'abord et surtout par la crise économique. On n'a guère souvenir d'un gouvernement qui ait résisté aux temps durs."

"M. Bennett est à prodigé un peu partout, à travers le pays, des promesses abondantes et précises. L'heure des réalisations et des échéances sonne... Chacun voudra avoir son petit morceau de protection supplémentaire... les mécontentements et les espoirs populaires comptent un remède immédiat. Il n'est pas sûr que les circonscriptions... se modifient radicalement du seul fait de l'arrivée au pouvoir de M. Bennett."

Le Droit

M. C. Gautier fait les réflexions suivantes: "L'élection est survenue à un moment de crise ouvrière et agricole. Les adversaires du gouvernement ont exploité à leur profit la plaie grandissante du chômage; ils en ont rejeté la responsabilité entière sur le gouvernement, sur sa politique fiscale, sur son prétendu refus de coopérer avec les provinces. Ils lui ont attribué également le marasme de l'agriculture, la mévente du blé, la baisse du prix du beurre. Si tout allait mal, c'était la faute du gouvernement et à moins d'un changement radical, le chômage augmenterait, l'industrie et l'agriculture périraient, le Canada verrait des années de misère noire. Ils ont littéralement affolé les électeurs, désireux, avec raison, de revivre les anciennes années de prospérité. Qu'on ajoute à cela des promesses formidables, l'assurance donnée de remédier immédiatement au chômage, la coalition de presque toutes les provinces contre le gouvernement, et, en certains quartiers, un appel éhonté aux préjugés de race et de religion, et l'on aura quelques bonnes raisons de la défaite du gouvernement et de la victoire conservatrice."

M. Bennett sera dans quelques jours le premier ministre du Canada. Il n'aura pas de difficulté à former un cabinet solide, composé d'hommes distingués, vraiment représentatifs de tout le Canada, car chaque province a envoyé au Parlement une représentation abondante et brillante."

M. Bennett prend le pouvoir à une époque de crise économique, et sa situation n'est guère plus enviable que l'aurait été celle de M. King au cas d'une victoire libérale. Elle l'est même moins, car M. Bennett a fait des promesses. Il s'est dit de taille à résoudre les problèmes actuels, à résoudre la question des affaires, à activer le commerce et l'industrie, à sauver l'agriculture, à accroître la prospérité."

Nous le jugerons à ses actes, sans parti pris, n'ayant en vue que le bien général de la patrie canadienne."

L'Action catholique

Sous la signature de M. Thomas Poulin: "Maintenant, il ne faut pas se faire d'illusions et croire que la crise économique, qui ne vient en somme que de commencer chez nous, va disparaître du jour au lendemain. Parmi les optimistes on estime qu'elle durera bien cinq ans. La nouvelle administration, nous n'en doutons pas, consacrera tous ses efforts à l'amoindrir, à chercher de la régler. Toutefois, sans la collaboration de tous, des provinces, des municipalités et des industriels, elle ne pourra marcher que très lentement. Nous avons l'exemple devant nous des États-Unis qui se débattent, et vainement depuis plus de deux ans; nous avons l'exemple de l'Angleterre qui en dépit de tout ce qu'elle fait pour amoindrir le chômage, voit le nombre des chômeurs augmenter. Et nous pourrions regarder ailleurs pour nous convaincre qu'il est difficile de remonter une crise économique, aussi universelle que celle qui nous atteint, et qui n'est encore qu'une des réactions de la grande guerre de 1914."

En somme, si les élections sont finies, la vraie besogne commence et le parti défait a peut-être lieu, secrètement, de s'estimer heureux de n'être pas chargé de la lourde tâche qui s'annonce avec urgence."

Le *Mail and Empire*, journal conservateur de Toronto, nous sert ceci: "To the Roman Catholic Church must be given a large proportion of the credit for the swelling Conservative vote throughout Quebec and for the Conservative victory in a number of constituencies. The hierarchy has long regarded with uneasiness a solid Liberal French Catholic province as likely to produce resentment in the English-speaking provinces and so prejudice the rights and interests of the Church. It is obvious that their attitude has now permeated to the local curies and that Quebec is learning to weight political questions on their merits."

Ah! oui, vraiment! Tant que ceux de nos concitoyens de langue anglaise qui sont assez dotés de lumière pour tenir une plume de journaux, se refusent à comprendre que l'Eglise catholique est une religion et non un parti politique, il y a lieu de désespérer qu'ils saisissent jamais notre point de vue. A notre connaissance, nulle association religieuse, commerciale ou autre, n'est aussi indépendante de ses chefs, en matière politique, que ne le sont les électeurs catholiques. Chez nous, l'autorité religieuse n'intervient que lorsque la politique viole la conscience; c'est alors que son devoir d'être l'y oblige."

Les journaux Anglais

Londres. — Les journaux anglais saluent l'arrivée de M. Bennett au pouvoir et déclarent qu'il sera le bienvenu aux conseils de l'Empire. Quant au programme conservateur, l'opinion est partagée. Le *Daily Express* dit que M. Bennett a voulu faire un marché avec

les autres membres de l'Empire et non pas un noble geste.

Le *Manchester Guardian* s'exprime ainsi: "Si le Canada a voté pour M. Bennett dans la pensée profonde que le conseil de l'Empire peut se transformer en comptoir de mercantilisme, il faut désespérer."

Le *Daily Mail* se rassure par ces mots: "Les jours sont passés depuis longtemps, où une élection canadienne pouvait affecter les relations du Dominion avec notre pays."

Le *Liverpool Post* commente ainsi: "Bennett entre au parlement à la tête d'un des plus puissants partis qu'a jamais eus le Canada. C'est une situation qui peut l'induire à se lancer dans des aventures financières qu'il serait mieux d'éviter. En tout cas, il faut espérer qu'il ne s'embourbera pas dans des mesures de représailles contre les États-Unis. Il serait tout de même surprenant qu'il n'ait pas gagné des votes à travers le pays, sur la plausibilité que plus volontiers que M. King, il donnera un contre-coup aux États-Unis en retour du tarif vexatoire de ceux-ci."

Le *Morning Post*, conservateur: "Si lourde que soit ici la déception que le budget Dunning n'aboutisse pas, nous ne pouvons pas contester la force de l'argument. Il n'y a pas de pays qui puisse espérer de préférences sur d'autres marchés, sans rien donner en retour. M. Bennett doit noter, sans doute, que les commentateurs américains indiquent moins de crainte du protectionnisme canadien que de la réciprocité impériale."

Sans se compromettre, tout en donnant une note de cordiale bienvenue, le *London Times* consacre son principal article de fond aux élections canadiennes.

"Personnellement, dit-il, M. Bennett est populaire dans tout le Dominion et s'est fait, ici, de nombreux amis qui le verront venir avec plaisir à la conférence impériale. Les Canadiens français ont repris pied dans le parti conservateur et ont leur voix à ses conseils: ce qui aura ses avantages sous plusieurs rapports. Il y avait des dangers dans l'identification du sang français et de l'Eglise catholique avec un seul parti politique."

Le *Mail* félicite M. Bennett et son parti d'avoir remporté une si éclatante victoire; et il ajoute que le Canada et les autres Dominions devraient être invités à une conférence tenue à Londres pour discuter l'avenir des Indes.

La presse française

Paris. — Les journaux de Paris témoignent un intérêt intense au résultat des élections canadiennes. Dans leurs articles de fond, ils attribuent la victoire conservatrice, avec la politique de protectionnisme de ce parti, aux récents changements de tarif américain. C'est la réponse canadienne, estiment-ils.

Une erreur typographique soulève un problème électoral

Ottawa. — Un problème électoral vient d'être soulevé dans la capitale par la découverte d'une erreur d'impression commise à l'imprimerie nationale, dans la publication des livrets de bulletins d'Ottawa.

L'erreur consiste dans l'impression, au verso du bulletin, au lieu du verso du talon, la formule "Poll Book number" avec espace pour être remplie par le sous-officier rapporteur individuel au moment où le bulletin est déposé.

Evidemment, si le sous-officier rapporteur remplit le numéro du livret de bulletins dans l'espace tel qu'indiqué sur les bulletins, tout le secret du vote se trouverait compromis, car en consultant les deux côtés du bulletin avec la liste du livret de votation, on apprendrait de quelle manière l'individu a voté.

Les officiers rapporteurs ont reçu des instructions très strictes à ce sujet de M. Ritchie, afin que le secret du vote soit conservé. Tous les candidats locaux ont été avertis immédiatement après la découverte de l'erreur et des instructions furent aussi émises aux agents des candidats.

LEGALITE EN DOUTE. D'aucuns soutiennent qu'il y a une possibilité de mettre en doute la légalité du scrutin pris dans Ottawa, à cause d'une erreur typographique.

Interviewé à cet effet, M. J. A. Ritchie, C. B., a avoué que l'erreur a été commise, mais qu'elle ne don-

nera lieu à aucune nouvelle élection.

Au lieu d'insérer sur le talon de chaque livret de bulletins électoraux la formule "Ballot Book No." — livret de bulletins No. — on la trouve sur le bulletin même, de sorte qu'un officier rapporteur peut, dans une certaine mesure, savoir, s'il veut en tenir compte, de quelle manière ou pour quel candidat a voté. Cela détruirait, par le fait même, le secret d'au moins un bulletin de vote par livret.

Or, les bulletins sont reliés par livrets de 25, 50 et 100 bulletins. Dans les cercles politiques de la capitale, de même que chez les secrétaires d'élections, avis a été donné de l'erreur et les observateurs se demandent si l'un des quatre candidats au fédéral ne mettra pas en doute la légalité de l'élection.

En vertu de la loi électorale, telle qu'amendée à la dernière session, cette erreur ne pourrait invalider le bulletin, apprend-on officieusement du bureau de M. Jules Castonguay, directeur général des élections.



J. S. MCGOWAN
Assistant directeur du Département d'Agriculture et du Chemin de Fer Canadien National dans l'Ouest Canadien.

Les difficultés...

(Suite de la première page.)

demande si l'Egypte, pour négocier un traité, retrouvera avant longtemps, à Londres, un gouvernement aussi favorablement disposé à des concessions.

Mais voilà maintenant qu'elle est secourue de désordres intérieurs. Est-ce ainsi qu'elle entend s'imposer à l'Angleterre et montrer qu'elle est capable de se gouverner elle-même.

Le mois dernier Nahas pacha qui

Plaies Béantes

Se ferment en rien de temps. "Plaies à la jambe, ulcères avaient duré des mois." Soins du docteur sans effet. Mais "Sootha Salva" amena guérison en peu de jours. Jules Simard, "Sootha Salva" guérit plaies, ulcères, furoncles, brûlures, échaudements, eczéma, par enchantement. Chez tous pharmaciens.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

Banque Canadienne Nationale

Siège Social: Montréal

Capital versé et réserve, \$14,000,000—Actif, plus de \$152,000,000
Comptes courants — Comptes d'épargne — Prêts et escompte
Encaissements — Nantissements
Mandats — Coffres de sûreté — Change sur tous pays
Achat et vente de monnaies étrangères.
Lettres de crédit documentaires et circulaires.
Financement des importations et des exportations
Achat et vente de valeurs de placement
Nos ressources sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres

Succursale à Prince-Albert
C. A. ROUSSEAU, Gérant

occupait le pouvoir, démissionna pour une question d'ordre purement intérieur. Son gouvernement avait présenté un projet de loi auquel le roi Fouad refusa de donner son approbation. Il s'agissait de punir d'emprisonnement à perpétuité et de fortes amendes, tout ministre suspendant, sous quelque prétexte que ce soit, les garanties constitutionnelles. Cette mesure, à l'apparence très libérale, était en fait la consolidation au pouvoir des wafdistes qui occupent presque tous les sièges du parlement.

On peut penser dans quelle situation se trouve actuellement le mail Sidky pacha, qui a pris, le 21 juin, la tête d'un cabinet neutre. Sans espoir de trouver une majorité à la Chambre, sa première mesure fut de la mettre en congé. Il vient maintenant de renforcer son cabinet en appelant à lui des hommes qui ont la réputation d'être énergiques. Il serait donc résolu à agir. Le wafdiste, de son côté, décidé à ne pas se laisser faire. Le rédacteur diplomatique du "Daily Mail" assure qu'il était prêt à s'emparer du pouvoir par n'importe quel moyen, qu'il irait au besoin jusqu'à déposer le roi Fouad et proclamer la république. Que ne dit-on? Il est certain que ce n'est pas une ère de désordres et de convulsions politiques qui améliorera la situation financière, qui provoquera une reprise des affaires et qui ouvrira à l'Egypte la voie de l'indépendance.

TRIBUNE LIBRE

(Suite de la première page.)
of the people of the West. He pointed out that there are little more than five per cent French-speaking people in Saskatchewan, virtually all of whom can read and write the English language. He pointed

out that the movement to have national manufacturers issue bilingual packages for their goods for western Canada, is the result of efforts by parties in the province of Quebec to force their language upon the people of the West, and that this policy meets with general disfavor by the people of the West who are made the victims of this Quebec intrusion.

Several letters passed between Mr. Wolther and the president of the Shredded Wheat Company at New York city. The last one was dated from New York on June 11 and says, in part:

Dear Mr. Wolther:
You will After receiving your letter of March 28, we carefully investigated the bilingual package in Canada and concluded that we would go back to the two packages—one altogether English for the Western Provinces and the other a bilingual package for the Eastern Provinces.

The letter added that instructions had been made for new plates to be made and that the new all-English packages are now being printed.

Apparently before taking this step the Shredded Wheat Company made an investigation. The report it received confirmed the representation of Mr. Wolther, that the goodwill of the firm would be better served by abolishing the bilingual package.

No doubt the action of the Shredded Wheat Company will, in due course, be followed by other national manufacturing concerns.

LA CIE SHREDDED WHEAT ABANDONNERA LE BILINGUISME

L'un des plus puissants manufacturiers de produits de blé au Canada et aux Etats-Unis — la Shred-

ded Wheat Company — a annoncé sa décision d'abolir les paquets bilingues pour ses produits dans l'Ouest du Canada. Elle annonce qu'à l'avenir elle n'enverra de paquets bilingues que dans les provinces de l'Est. C'est à M. A. F. Wolther, de Morse, Saskatchewan, qu'appartient le mérite d'avoir attiré sur cette question l'attention de la compagnie. M. Wolther, il y a quelques mois, écrivit à la compagnie une lettre très courtoise, lui faisant observer que l'emploi du paquet bilingue est un élément d'irritation auprès de 95 pour cent des gens de l'Ouest. Il faisait observer qu'il n'y a qu'un petit peu plus de 5 pour cent de gens de langue française en Saskatchewan, qui pratiquement tous sont capables de lire et d'écrire l'anglais. Il faisait observer que le mouvement qui tend à amener des manufacturiers nationaux à faire des paquets bilingues pour leurs marchandises dans l'Ouest du Canada est le résultat d'efforts faits par des gens de la province de Québec pour imposer leur langue aux gens de l'Ouest, et que cette politique se heurte à la défaveur générale des gens de l'Ouest qui deviennent les victimes de cette intrusion de Québec.

Plusieurs lettres furent échangées entre M. Wolther et le président de la Shredded Wheat Company, à New-York. La dernière fut datée de New-York, le 11 juin, et dit entre autres choses:

"Cher monsieur Wolther, "Vous m'empêchez! Après avoir reçu votre lettre du 28 mars, nous avons examiné avec soin la question du paquet bilingue au Canada et en sommes venus à la conclusion que nous devrions en revenir aux deux paquets — l'un complètement anglais pour les provinces de l'Ouest, et l'autre bilingue pour les provinces de l'Est."

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Docteur J. B. TRUELLE
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU
2031-121ème Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2702 et 271.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
\$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

Success Business College
PRINCE-ALBERT, SASK.
Ecrivez ou téléphonez pour toute information
Téléphone 2455 HARPHILL BLOCK

"Hamilton Funeral Home"
M. C. HAMILTON & FILS
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3005-3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747-938ème rue, EDMONTON, ALTA.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre, Confortable, service courtols
Plan américain—Plan européen
\$3.00 en montant \$1.50 par jour
Chambres avec douces
20 Salles de bain

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

L'Assurance-Vie GREAT WEST
émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus — Polices pour enfants — Bons pour familles ou subordonnés — Annuités — Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domicile
J. A. BRODEUR 14-A ROULEAU

LOTS DE VILLE
Terres dans districts de Prince-Albert, Albertville, Dehden et Doremy
ASSURANCE DE TOUT GENRE
Recevez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement.
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages nous
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201, Prince-Albert

MONUMENTS
à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription complètes, fret payé — \$32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan
Marble and Construction
Se rue Est
PRINCE-ALBERT

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Irberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 & 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments
N. PIROTON
855-301 rue Dubuc
ST-BONIFACE — MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 300 livres. Prix \$20.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous servir l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement de palettes, mais un cuir BLANC chaud et très confortable? VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patins seront bientôt ouverts, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSFELL et faites les réparer et améliorer. Nous avons des machines spéciales pour faire, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Heat" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSFELL
AUTOMOBILE BLOCK
Avenue Centrale et 14ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mats" pour parties convives.
Blanc, gris, de couleurs, etc.
Tél: 2701 102, 55 rue West
PRINCE-ALBERT, SASK.
"Confiserie Patricia"
Fruits, Tobacs, Patisseries et Chocolats. Crème à la glace et liqueurs douces
"Service et qualité sans pareil"
PRINCE-ALBERT, SASK.
Monuments funéraires de toutes descriptions
J. O. BRUNET
414 rue Trench, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

Chez les Belges

Querelle linguistique

Nous avons parlé précédemment du succès remporté par les flamandistes de Belgique dans la question de la "flamandisation" de l'Université de Gand. A partir de l'année académique en cours d'enseignement se donne à Gand en langue flamande. C'est une victoire que les flamandistes ont célébrée comme il convient. Les Wallons en ont éprouvé, en revanche, une certaine mortification dont on a pu percevoir l'écho jusque dans les journaux français de France. On peut railler gentiment à Paris le "petit belge" qui se parle à Bruxelles et ailleurs, les Français n'en ressentent pas moins comme une diminution toutes les entreprises contre la langue et la civilisation françaises qui se poursuivent hors de France. Certains journaux wallons et flamands ont cherché, à vrai dire, à inquiéter à leurs lecteurs étrangers cette idée que la flamandisation de l'Université de Gand ne nuirait pas à la langue et à la culture françaises; "La connaissance d'autres langues, écrivait à ce sujet le vaillant journal *La Libre Belgique*, est proclamée par les chefs autorisés du mouvement flamand comme le complément indispensable de l'éducation de tout Flamand cultivé. Ils n'hésitent pas à affirmer que l'étude du français s'impose tout d'abord."

Les plus raisonnables d'entre les chefs flamandistes pensent peut-être de la sorte; mais il en est d'autres, moins raisonnables, pour qui le flamand est vraiment une arme de guerre contre le français. Il suffit du reste, de lire dans les journaux hollandais les commentaires provoqués par le nouveau régime de l'Université de Gand pour comprendre à quel point, depuis la guerre, le "pannéerlandisme" a progressé aux dépens de l'état belge. Nous voulons bien croire et nous espérons fermement qu'il n'y a pas de péril en la demeure. L'héroïsme et noble Belgique pour qui nos coeurs battaient si fort entre 1914 et 1918, ne voudra pas donner le spectacle d'un déchirement intérieur et de pitoyables querelles linguistiques. Il n'en faut pas moins constater, en toute impartialité, la force et l'audace croissante du particularisme flamand et les dangers qui en résultent pour l'unité du pays formée en 1830.

On croit généralement que les autorités ecclésiastiques belges in-

clinent à protéger le flamandisme. On n'a pas oublié certaines philippiques contre la langue française et la civilisation française, "véhicules d'athéisme et d'immoralité." Ces généralisations excessives sont répréhensibles en haut lieu, on en a maintenant la certitude. Et c'est l'éminent prélat qui succédait au cardinal Mercier, Mgr Van Roey, archevêque de Malines et primat de Belgique, qui en donnait récemment la preuve. Il vient de condamner sévèrement le jacobinisme flamand et le tort qu'il fait à l'unité nationale. Comme les autonomistes alsaciens, les activistes flamands se vantaient d'être approuvés par le Pape, Mgr Van Roey a dissipé leurs illusions avec une clarté qui ne laisse rien à désirer. Originaires lui-même de la Campine flamande, il avait certainement voix au chapitre. Son opinion a du poids. La rumeur avec laquelle il a condamné les agités qui "méprisent l'autorité légitime" a obtenu un grand retentissement.

Les activistes flamands n'en proclament pas moins leur dessein de gagner maintenant Bruxelles à leur cause, comme ils ont gagné Gand. Par la race et la langue, disent-ils, Bruxelles est une ville flamande. Les 80 pour cent de la population seraient flamands et les 20 pour cent restants ne seraient pas absolument wallons. Les flamandistes exigent que les écoles populaires reflètent et proclament cette situation de fait. Le nombre des écoles primaires où l'enseignement se fait en langue flamande est, à Bruxelles, disent-ils, dérisoire. En outre, toujours d'après les flamandistes, les Wallons auraient réussi à attirer les jeunes filles flamandes de Bruxelles dans des écoles publiques. Il en résulte tout naturellement qu'une fois devenues mères de famille, ces Flamandes parlent français avec leurs enfants. Il faut donc s'attendre à un assaut méthodique des activistes pour la conquête ou la reconquête de cette aimable et charmante ville de Bruxelles dont le caractère "belge" mais aussi le caractère français sont si apparents. Nous ne doutons pas de l'énergie assimilatrice des flamandistes. Bruxelles n'en sera pas moins plus difficile à flamandiser que l'Université gantoise.

Le *Nouveliste*, Trois-Rivières.

L'effet du tarif américain

Washington. — Une situation délicate s'est compliquée par le geste du sénateur David A. Reed demandant au département du Trésor de se servir du nouveau tarif Hawley-Smoot pour arrêter les importations de bois et d'anthracite produits par le travail des prisonniers en Russie. Il pourrait invoquer à cette fin deux sections de la loi, celle qui écarte les marchandises fabriquées en prison et celle qui interdit les marchandises faisant concurrence déloyale aux marchandises américaines. De sérieux différends commerciaux sont apparus entre les Etats-Unis et la Russie. L'assistant secrétaire du Trésor a annoncé qu'il étudierait la possibilité d'imposer un embargo sur le charbon, le manganèse et le bois soviétique, si l'on peut prouver qu'ils sont ouverts par des prisonniers. La veille, Maxim Litvinoff, ministre des Affaires étrangères soviétique, avait annoncé que son pays cesserait de commercer avec les nations qui bloquent les importations soviétiques. Cet embryon de guerre économique est considéré comme une menace à des échanges internationaux qui se sont sextuplés en huit ans. Le commerce russo-américain a passé de seize millions en 1921 à cent sept millions en 1929.

La question de travail pénal en Russie a été soulevée il y a deux semaines. Deux fois, le département du Trésor a refusé d'admettre des cargaisons de bois de pulpe russe. Puis les producteurs américains de manganèse ont déclaré que ce produit était vendu par les Russes aux Etats-Unis à meilleur compte que dans leur pays. Ces développements se sont produits tandis qu'un comité du congrès faisait enquête sur le programme communautaire aux Etats-Unis et sur l'agence commerciale, Amtorg. Entre temps, la commission du tarif conduisant une enquête pour savoir si le travail dans les houillères soviétiques est libre, contraint, exigé sous peine de menace, etc. On propose d'envoyer une mission d'étude en Russie.

Le sénateur Harrison a déclaré que le nouveau tarif avait diminué le commerce extérieur des Etats-Unis.

LES SALAIRES PROTESTENT
New-York. — La conférence de protection des salariés américains, organisation dirigée par Matthew Woll, vice-président de la Fédération américaine du travail, demandant qu'on exclue des Etats-Unis toutes les marchandises venant de Russie.

Cette organisation désire un embargo général en vigueur le premier janvier 1932, alors que les clauses de la nouvelle loi tarifaire attendent des restrictions aux mar-

chandises produites par des détenus, du travail forcé ou sous contrat d'apprentissage. En attendant que l'embargo général, la conférence demande une exclusion des marchandises russes pouvant entrer dans la classification de "dumping", soutenant que le système économique soviétique est basé en tout ou en partie sur le travail pénal, forcé ou d'apprentissage.

Woll a déclaré: "Permettre aux produits agricoles et industriels d'un tel système de venir dans un pays où le travail est libre, où les conditions de vie sont supérieures et où le principe des salaires élevés est généralement accepté, équivaut à miner les bases mêmes du système social et économique américain."

LES BILLOTS REVELEURS
Bangor, Maine. — Des phrases écrites en russe sur les billets de bois de pulpe, phrases traduites par un marin du navire danois *Donsborg*, arrivant d'Archangel, Russie, disent que le navire a été chargé par des prisonniers et que les conditions de vie à Archangel sont pitoyables.

Un mesureur de bois, Paul Atwood, a dit que la traduction avait été faite pour lui. Une partie du passage dit que l'auteur est un des nombreux détenus travaillant à charger des navires. Les prisonniers sont mal nourris et dans un état misérable, dit encore ce message.

Un navire britannique l'*Ullatpool*, parti d'Archangel, est arrivé à Portland, 48 heures trop tard pour l'embargo américain sur le bois de pulpe russe.

Les prisonniers dont il question plus haut, ne sont pas nécessairement des criminels, mais aussi des condamnés politiques, des suspects d'anti-soviétisme.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



CLOCHES D'EGLISE

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUÉBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour couler les cloches en bronze, qui est installée à notre atelier à QUÉBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Général au Canada et aux Etats-Unis:

Z. O. Tourangeau
Appt. 61 1858 Boulevard P.-J. Joseph Est,
280 rue Latourville, QUÉBEC, (Montréal, P.Q., 251; Téléphone 6272)

DESMARAI & ROBITAILLE Ltée

Ornements d'Eglise — Articles de piété

MONTREAL 70 rue Notre-Dame O. **OTTAWA** 121 rue Rideau **TORONTO** 145 rue Church

FABRIQUE DE CHADELLES A LACHINE, QUE.

"La Vraie Chandelle d'Eglise"

VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5 1/2% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)

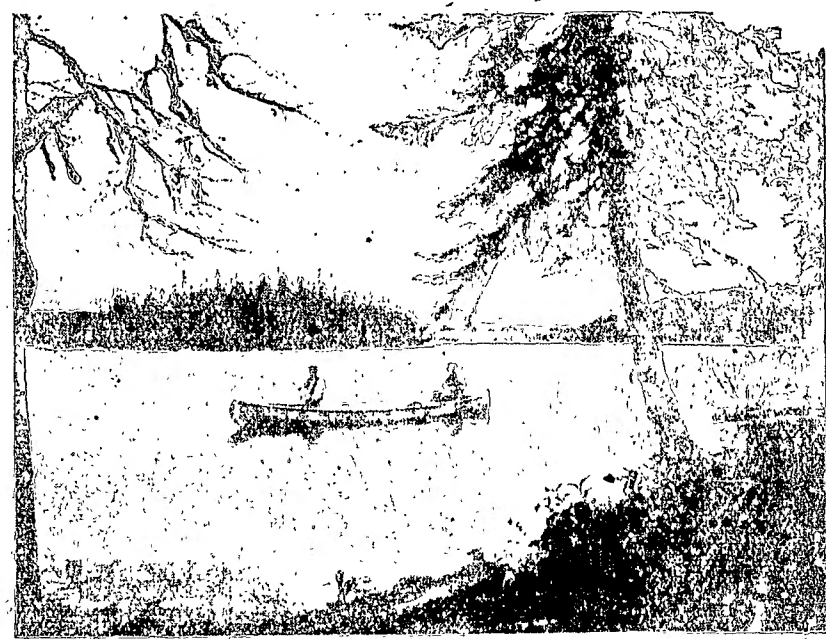
aux Diocèses, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH
Téléphone: 2-3337 et 2-3363

Elphège Daigneault visite la province de Québec

"Nous avons pu déplorer, nous avons pu nous tromper dans nos activités, mais nous avons agi avec la plus grande honnêteté et la plus grande sincérité que l'on puisse trouver dans un cœur chrétien", a dit M. Daigneault, de passage à Québec, M. Daigneault est le président de l'Association Canado-américaine. Il fut le chef d'un mouvement réactionnaire dans la Nouvelle-Angleterre. Il continua en disant:

"L'on mentionne fréquemment en haut lieu, dans les paroisses du Canada comme chez les nôtres des Etats-Unis, ce terme de 'survivable ethnique.' Mais, pour survi-



Lac Lone Island, Parc National, Prince-Albert

vre, prenons les moyens nécessaires. Notre race n'a-t-elle pas une mission? Et nos destinées, que veut-on en faire? Quand il y a lutte, il faut que cette lutte se fasse autour de deux ou trois idées maîtresses. On nos a accusés, dans notre mouvement du Rhode Island d'avoir voulu faire de l'agitation. Qu'on l'appelle ce qu'on voudra, nous voulons simplement revendiquer nos droits.

"Chez nous, la paroisse franco-américaine, comment doit-elle survivre? Il lui faut de l'argent. Or, chez nous aussi, on avait précisément commencé un système pour lui enlever ses fonds et s'en servir pour des fins universelles, c'est-à-dire pour s'en servir tout aussi bien pour bâtir des écoles dans la Caroline du Nord."

"Il faut que nos droits priment et voilà pourquoi nous avons entrepris la lutte. En 1922, à la demande du clergé lui-même, nous avons donc commencé nos protestations contre le principe arrogant et vexatoire de l'organisation connue sous le nom de National Catholic Welfare, qui veut que comme politique l'Eglise se serve du véhicule de l'anglais exclusivement, même pour enseigner la religion."

"Et qui donc a démasqué ce problème? Qui donc, si ce n'est notre groupe?" — Applaudissements prolongés.

"On a dit que notre 'agitation' a eu son écho même au Sénat des

Etats-Unis. Sans doute, mais nous avons 'agit' une bonne cause, celle de la vérité, et c'était la plus belle complicité."

"Sans doute, nous nous sommes fait des ennemis, mais il le fallait bien. Aujourd'hui nous leur tendons la main en leur disant que nous le regrettons. Qu'ils nous donnent le crédit d'avoir agi avec sincérité." — Applaudissements.

Ici, M. Daigneault raconte une entrevue qu'il eut subsequmment avec un haut dignitaire ecclésiastique auquel on demandait de nouvelles paroisses canadiennes. I shall give them to them", répondit-il. Et depuis lors, cinq nouvelles paroisses

Le commerce en Nouvelle-Zélande

Wellington, N.-Z. — Les exportations de la Nouvelle-Zélande ont diminué de plus de \$35,000,000 au cours de la dernière année fiscale, suivant ce qu'a annoncé le premier ministre Forbes, en prononçant son discours du budget devant la Chambre des représentants. D'un autre côté, les importations ont augmenté de plus de \$20,000,000. Les revenus de l'année ont été de \$120,000,000, dont \$90,000,000 provenant d'impôts et les dépenses se chiffrent à \$120,000,000.

L'emprunt de \$25,000,000 flotté à Londres servira à des utilités nationales. De cette somme, \$20,000,000 seront consacrés à la construction de travaux publics et la balance ira à des améliorations ferroviaires et au développement d'usines génératrices.

An 31 mars dernier, la dette publique de la Nouvelle-Zélande s'élevait à \$1,281,600,000, soit une augmentation nette de \$40,000,000 sur l'année précédente.

Secousse sismique en Nouvelle-Zélande

Wellington, N.-Z. — Une violente secousse sismique qui a duré environ une minute s'est produite aujourd'hui à West Port et à Karamea.

West Port est une ville de 3,500 habitants, sur la côte occidentale de l'île du Sud. Karamea est un petit établissement à 50 milles au nord de West Port.

La Nouvelle-Zélande n'accorde pas de préférence au Canada

Auckland, Nouvelle-Zélande. — On a exprimé de la surprise dans les cercles commerciaux d'Auckland de ce que le nouveau tarif ne mentionne pas de préférence pour des produits canadiens. L'on comprend que cette absence de préférence en faveur du bois canadien va désappointer la récente délégation en Nouvelle-Zélande. Les marchands de bois d'Auckland expriment l'opinion que la préférence en faveur du Canada a été omise dans le but de faciliter un échange de concessions pour obtenir une réduction

des droits tarifaires canadiens sur le beurre de la Nouvelle-Zélande.

M. FORBES

Au sujet de la préférence en faveur du Canada, le premier ministre G.-W. Forbes a dit:

"Les deux gouvernements ont discuté la question et se sont entendus pour une conférence entre les représentants des deux pays le plus tôt possible. Le gouvernement de la Nouvelle-Zélande s'est efforcé de pousser le Canada à ne pas imposer d'augmentation de droit jusqu'à une entente tarifaire qui aurait été complétée ici par une loi. Mais, par suite des élections au Canada, il n'a pas été possible de régler ce point d'une manière satisfaisante. Cependant, dans mon opinion, il est très important que des négociations soient commencées bientôt entre les deux gouvernements. J'ai pris des mesures pour que le docteur Craig, contrôleur des douanes, par le 12 août pour le Canada, afin d'y ouvrir des discussions avec les autorités à Ottawa et les pousser aussi loin que possible avant la conférence impériale."

Le docteur Craig se rendra ensuite à Londres pour prendre part à la conférence impériale où le tarif et d'autres questions seront discutées.

L'on comprend que le premier ministre Forbes s'embarquera avec le docteur Forbes pour prendre part aux négociations.

Tarif australien-Colombie anglaise

Vancouver. — Le *Vancouver Province* publie une dépêche dans laquelle il est dit que le nouveau tarif douanier de l'Australie sera favorable plutôt que nuisible à l'exportation du bois de la Colombie britannique en Australie. Ce nouveau tarif impose les droits les plus élevés sur le bois de petites dimensions, or presque tout le bois des régions de la Baltique exportées en Australie est de petites dimensions, alors que le bois de la Colombie britannique est de dimensions de beaucoup plus grandes et ne tombera pas sous les droits tarifaires les plus élevés. Ce même tarif donne aussi un avantage marqué au cèdre rouge de la Colombie britannique sur le bois rouge des Etats-Unis.

Invention—L'hélicoptère

Paris. — Un jeune ingénieur de Grenoble, directeur technique de sociétés de constructions à Cannes, aviateur militaire de réserve, a conçu et fait breveter un remarquable appareil qu'il a baptisé "Hélicoptère" et qui peut s'élever et atterrir suivant la verticale, rester dans l'espace à un point fixe, se déplacer horizontalement comme un avion ordinaire.

Cet appareil robuste et puissant, en raison de sa simplicité mécanique, a attiré l'attention du président du groupe de l'aviation du Sénat, qui a tenu à présenter lui-même l'inventeur au ministre de l'Air.

M. Laurent-Eynac a fait à l'auteur des plans le meilleur accueil et sous l'égide de l'Etat, l'examen de ses bureaux. Il faut qu'elle soit étudiée dans le plus bref délai et que M. Gabriel Perrot — c'est le nom de l'inventeur — soit bientôt mis à même de prouver la qualité de son "hélicoptère".

Cette découverte présente pour la défense nationale un intérêt capital et peut révolutionner les méthodes actuelles de l'aviation.

ENCOURAGEZ

LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Vin de Messe

(des harraque, hila)

Manufacturé sous la surveillance

des Pères Blancs de l'Arche-

que Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX

OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez

à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES

ET SCOLAIRES N

Tous récents au prix de

librairie

(demandez catalogue)

Landy & Co. Limited

16 rue Dundas Ouest

TORONTO, ONT.

Petit Bottin du Monde Professionnel

ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE
VERITE DE LA PALISSE

J. J. MacISAAC, LL. B.

Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN G. DIFENBAKER

M.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser

ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARSH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rén.: 326 Téléphones Bureau: 3288

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Dr Victor BOURGEOULT

Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

DR LEO LANGLOIS

MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons
Ultra-Violet, Maladies de la femme
Bureau: 1100 Block. Tél. 2163
Résidence: 202 Edifice Carlton Tél. 2107
PRINCE-ALBERT, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université

de Paris, France.

Licencié du Conseil Médical du

Canada

Spécialité: Chirurgie abdominale.

UROLOGIE, GYNÉCOLOGIE

Grégoire Longault, B.A. M.D.

TUNICORP, SASK., TEL: 103

Dr T. Erskine-Patterson

B.S.C., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTIC
Ancien professeur de technique P.M.C.
Collège Canadien et de Chiropractique
Licencié de l'acte de la Saskatchewan
1918
102 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Ex-interne de l'Hôpital N.-D. Montréal,

des hôpitaux de New-York et Chicago.

Dr J. P. DESROSIER

MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau: 115 Avenue Harding
Résidence: 302 rue Queen
SASKATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.

Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

THOS ROBERTSON, D.D.S.

G. B. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

Dr J. E. REINHORN

DENTISTE
Bureaux avec le DOCTEUR SOULI.
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 42 Ouvert le soir

T. C. DAVIS, K.C.

autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Edifice Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Dans le numéro du *Patriote* précédant et dans celui suivant immédiatement les élections, vous affirmez votre indépendance et en profitez pour ne donner aucun conseil aux électeurs de la province. Vous pouvez avoir raison d'en agir ainsi, si vous voulez faire autour de vous l'unanimité de tous ceux dont les opinions politiques diffèrent. Mais cependant, cette campagne électorale se présentait à nous sous des aspects si spéciaux, que je me demande s'il y aurait eu grand mal à ce que nos chefs en soulignassent les points principaux.

L'on nous a demandé dans certains milieux de ne pas confondre la politique provinciale avec la politique fédérale et de ne pas rendre l'hon. Bennett responsable des fautes commises par l'hon. Anderson et des insultes prodiguées par le *Star* de Regina. Comme si cette distinction était facile à faire...

Il est impossible d'oublier si vite les injures reçues par notre race, surtout quand elles se répètent sous les yeux approbateurs d'un premier ministre provincial et qu'elles sont couvertes par le silence coupable de celui qui, il y a huit jours encore, était le chef de l'opposition.

Ce n'est pas nous qui avons fait intervenir les questions de races dans le débat; mais, attaques de partout, nous avons dû nous défendre, et il existe sûrement plus d'un conservateur canadien-français qui, à regret, a dû refuser de voter pour un parti qui depuis de nombreuses années, fait, dans cette province, la guerre à notre race.

Pour ne pas mêler les questions provinciales avec les questions fédérales, il n'aurait pas fallu que l'hon. Anderson et tous ses ministres descendissent dans l'arène fédérale et jetassent leurs forces dans la lutte. A côté de l'hon. Bennett, nous voyons l'hon. Anderson. Voter pour l'un, c'était approuver l'autre; et c'est l'honneur de l'immense majorité des catholiques de cette province et spécialement des Franco-Canadiens de l'avoir compris.

Le *Star* de Regina n'a pas cessé un instant ses attaques contre nous ou contre Québec. Il n'a pas cessé un instant de montrer l'hon. Dunning comme prisonnier de la province de Québec. Il n'a pas cessé un instant de faire appel à ses lecteurs leur demandant de voter contre la "French domination", contre ceux qui veulent imposer l'usage du français à la population britannique de la Saskatchewan. Loin de blâmer de pareilles attaques, l'hon. Anderson a jugé bon, la veille du vote, de féliciter le *Star* pour sa magnifique campagne, et il ne s'agissait pas là, il me semble, de politique provinciale.

Lorsque certains journaux de Québec commencent l'hon. Bennett de s'expliquer sur ses accointances avec le *Star* de Regina et de dire si oui ou non il avait fourni des fonds considérables à ce journal, il garda sur ce sujet un silence profond et prudent. Il garda le même silence lorsqu'on le sommait, à la veille de ses grandes assemblées de Regina et de Saskatoon, de dire un mot en faveur d'une meilleure entente entre les deux races, de façon à faire comprendre discrètement qu'il n'approuvait pas les mesures prises contre nous par le premier ministre de cette province.

Il garda le même silence encore, lorsqu'on lui demandait de s'expliquer sur son rôle de 1905, quand, leader du parti conservateur provincial, il combattait les écoles séparées qui nous étaient accordées par la nouvelle constitution. Ce grand orateur sait aussi être silencieux, quand ça fait son affaire.

Il n'est pas non plus un mot de blâme contre ceux de ses candidats qui, à l'exemple du *Star* de Regina, agitent le spectre de la domination de Québec et s'efforcent de dénoncer au pays le danger que fait courir l'usage de la langue française sur nos mandats de poste. Ce sont là des choses, il me semble, que nos chefs auraient pu dire sans qu'on les accuse de faire de la politique.

Quand, d'un côté, on a tous ceux qui sont responsables d'une pareille campagne, soit en l'ayant suscitée, soit en la couvrant de leur silence ou en l'encourageant de leurs approbations, et que de l'autre, on a des hommes comme l'hon. Dunning qui, en 1918, en pleine législature de la Saskatchewan, prononçaient en notre faveur et pour notre défense, l'un des plus courageux discours qui aient été prononcés par un député de langue anglaise; ou encore l'hon. Motherwell qui, à la même époque, démissionnait, parce qu'il ne voulait pas s'associer à un acte d'injustice et de spoliation envers notre race, il me semble que le choix est facile. Je dirais même que je comprends très mal la mentalité de ceux, très rares, il est vrai, parmi les nôtres, qui ont jugé bon de mêler leurs bulletins de vote avec ceux de gens comme le rédacteur du *Regina Star* et des chefs du Ku Klux Klan.

Il est vrai qu'une forte minorité dans Québec, a jugé bon d'en faire autant. Pour quelles raisons, je l'ignore. Mais il y a gros à parier que les conservateurs de Québec ne voudraient pas qu'on puisse croire que par leur vote ils aient voulu approuver le gouvernement Anderson et son attitude contre nous. Je serais

très surpris si MM. Cahan, Sauvé et Lavergne, pour ne citer que ceux-là, portaient M. Anderson dans leur cœur.

Mais il y a là bien des problèmes différents des nôtres. Le budget Dunning, destiné à faciliter la vente de nos blés, n'intéressait que médiocrement les Québécois. La crise financière sévit là-bas comme ici, et on a toujours en une tendance à en rendre le gouvernement responsable. Le cri de guerre de l'hon. Bennett: "Canada d'abord", a dû avoir du succès dans une population bien peu impérialiste. On n'a pas réfléchi que Bennett a toujours été lui-même un ardent impérialiste et qu'il n'est revenu à des sentiments plus nationalistes, qu'obligé par les circonstances et par l'attitude des libéraux. Enfin, il y a, dans Québec, un fort mouvement de mécontentement contre le gouvernement provincial, et il est à croire que là-bas, aussi, on a mêlé les questions provinciales aux questions fédérales.

Quoi qu'il en soit, voilà l'hon. Bennett prisonnier, à son tour, de la province de Québec, puisqu'il ne peut pas gouverner sans elle. Il a, en effet, 138 députés, et si vous en enlevez 25, il ne lui en reste que 113, c'est-à-dire 11 de moins qu'il lui en faut pour en arriver à une majorité absolue. Il y a gros à parier maintenant que nous n'entendrons plus le *Star* parler de la "French domination." Bien mieux, dans un éditorial récent, il célèbre l'intelligence des électeurs de Québec et il salue en l'hon. Bennett un nouveau Wilfrid Laurier, qui saura rapprocher les races et les provinces.

Québec libéral était une province inférieure, que l'on injuriait et contre laquelle on dressait les autres

provinces. Québec conservateur est devenue une province qu'on salue et qu'on admire bientôt. Quelle hypocrisie!

En tout cas, si il y a un résultat consolant, c'est bien celui-là. Les Canadiens français libéraux eux-mêmes devraient se déclarer satisfaits de la situation créée par ces élections. Un bloc national au point de vue politique n'est jamais désirable, et il est à espérer qu'un, quand on cessera de nous attaquer et qu'on consentira à voir en nous les descendants de ceux qui rendirent la Confédération possible, nous aurons, nous aussi le droit de voter selon nos aspirations politiques. Il n'en dépend que de nos adversaires.

Mais, en attendant, il se produisait, dès le résultat des élections, comme un double mouvement de marche bien propre à faire réfléchir les fermiers de l'Ouest.

Alors que d'un côté, les actions de la plupart des manufactures, et notamment celles de la Cockshutt Plow Co. et de la Massey Harris montaient et que cette hausse était attribuée à l'arrivée au pouvoir de l'hon. Bennett, celui-ci ayant solennellement promis une plus haute protection aux manufacturiers, le prix du blé baissait de 7 cents en deux ou trois jours, par suite de l'incertitude dans laquelle se trouvent les exportateurs vis-à-vis du marché anglais, directement atteint par la défaite du budget Dunning. Voilà des faits un peu inquiétants pour ceux qui vendent du blé mais achètent des machines.

Vous voudrez bien m'excuser, M. le Rédacteur, d'avoir pris tant d'espace dans votre journal, mais je suis convaincu que vos lecteurs aiment à suivre les discussions autour de ces questions encore si actuelles.

Votre tout dévoué,

R. H. V.

Divers

Les Acadiens commémoreront le 175^e anniversaire du grand déracinement

La célébration aura lieu au parc de Grand-Pré, le mercredi 20 août—Inauguration du Musée historique acadien

Moncton, N.-B. — Le comité de la chapelle du Souvenir à Grand-Pré, s'est réuni aux fins de prendre les dispositions préparatoires à la célébration du 175^e anniversaire de la dispersion des Acadiens au parc Grand-Pré, mercredi, le 20 août prochain, occasion dont on profitera pour inaugurer le Musée historique acadien.

Les descendants des proscrits de 1755 seront représentés à la fête. Ceux de la Louisiane auront à leur tête M. Dudley Leblanc, de Lafayette. La Nouvelle-Angleterre enverra une nombreuse délégation. Les gouverneurs de la Louisiane et du Massachusetts accompagneront probablement les visiteurs.

M. Clarence F. Cormier, de Walham, Mass., dirigera le contingent de la Nouvelle-Angleterre. Il est probable que la troupe de la Louisiane se joindra à celle de la Nouvelle-Angleterre et prendra place à bord du *Yarmouth* qui appareillera pour Grand-Pré, le 17 août.

Le comité a lancé une invitation aux Acadiens de la province de Québec et un grand nombre d'entre eux ne manqueront pas de s'y rendre. Un train spécial quittera Moncton mardi soir, le 19 août, à 9 heures 30 pour ramener la délégation du Nouveau-Brunswick à Grand-Pré.

Des invitations ont aussi été lancées aux gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France, des États-Unis et du Canada, aux gouverneurs de la Louisiane et du Massachusetts. Le lieutenant gouverneur et le premier ministre de la Nouvelle-Ecosse adresseront probablement la parole au cours des fêtes présidées par l'hon. Arthur J. Leblanc, de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, président de la Société nationale de l'Assomption.

Le comité de la chapelle du souvenir sera représenté par son président, l'hon. A.-J. Léger, secrétaire provincial de la province du Nouveau-Brunswick.

Le Droit.

L'excursion de la Chambre de Commerce à Toronto

Le programme détaillé de la troisième grande excursion annuelle de la Chambre de Commerce à l'Exposition nationale de Toronto et aux chutes Niagara, qui doit avoir lieu du 27 au 30 août, a été distribué ces jours derniers et tout fait prévoir que le voyage remportera un succès qui éclipsera encore celui des années précédentes. Revenu de Toronto et des chutes Niagara, où il était allé en vue de régler les derniers détails de l'excursion, M. Paul E. Gingras, agent du district du Service des Voyageurs du Pacifique Canadien, nous informe que cette visite, justement appelée "Voyage de Bonne entente commerciale", est fort bien vue dans la province voisine, étant donné son caractère éducatif.

A Toronto, il y aura visite complète de la ville en autocars de luxe, promenade qui se terminera

aux terrains de l'Exposition que les voyageurs pourront visiter à leur aise durant la journée du 29, et même dans la soirée, car le convoi spécial ne quittera Toronto qu'à minuit.

L'Exposition de Toronto devrait attirer un nombre encore plus considérable de visiteurs, car sa devise cette année est "L'Année du Canada", et chacune des provinces du Dominion, y compris la province de Québec, y exhibera des produits de choix. La représentation de "péagants" qui sera donnée en face de la grande estrade et à laquelle assisteront les excursionnistes de la Chambre de Commerce, sera intitulée "Les Voyageurs" et prendra la forme d'une revue mettant en relief l'expansion du Dominion, depuis les premiers temps de la colonie jusqu'à nos jours. Plus de 4500 figurants y prendront part.

Le voyage de Toronto aux chutes Niagara se fera par bateau. Il y aura promenade autour de la gorge du Niagara, côté canadien et américain. A Toronto, les voyageurs logeront à l'hôtel Royal York du Pacifique Canadien, où un nombre suffisant de chambres avec bain ont déjà été retenues. Comme on le sait, le Royal York est le plus vaste et le plus moderne de tout l'Empire britannique, et les excursionnistes pourront le visiter à loisir.

Le convoi spécial de luxe du Pacifique Canadien, composé de wagons-lits modèles, de wagons à compartiments et d'un wagon-salon buffet-observatoire avec plateforme à l'arrière, quittera Montréal, gare Windsor à 10.30 heures, heure d'été, mercredi soir le 27 août. Le retour à Montréal se fera samedi le 30 août à 9 heures du matin.

Les voies ferrées et l'aviation

Montréal. — M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, vient de faire la déclaration suivante à la suite d'une nouvelle publiée ces jours-ci dans les journaux au sujet d'importants développements qui seraient sur le point de se produire au Canada dans le domaine de l'aviation.

"En vertu d'un amendement à sa charte obtenu en 1919, le Pacifique Canadien fut autorisé à établir et exploiter des services d'aviation de tout genre et, au cours des dernières années, par l'intermédiaire de son département de messageries, il a conclu des contrats avec des compagnies canadiennes d'aviation pour le transport des messageries. Des pourparlers ont eu lieu entre les présidents des chemins de fer national et du Pacifique Canadien, relativement à une participation conjointe des deux compagnies dans la propriété et l'exploitation de services de transport aérien, tant dans l'est que dans l'ouest du pays. Ces pourparlers en sont arrivés à un point où une entente en principe a été réalisée. On s'attend à ce que chacun des deux chemins de fer transcontinentaux aient des intérêts égaux dans cette entreprise. Lorsque les négociations seront terminées, il est probable qu'une déclaration plus complète sera faite à ce sujet."

La radiotéléphonie et la campagne

Le rôle de la radio dans la campagne actuelle est mis en relief par

le rapport des nouveaux permis émis au cours du trimestre terminé en juin. Ainsi pendant ces trois mois, on a émis 315,968 permis comparativement à 423,577 pendant l'année précédente entière.

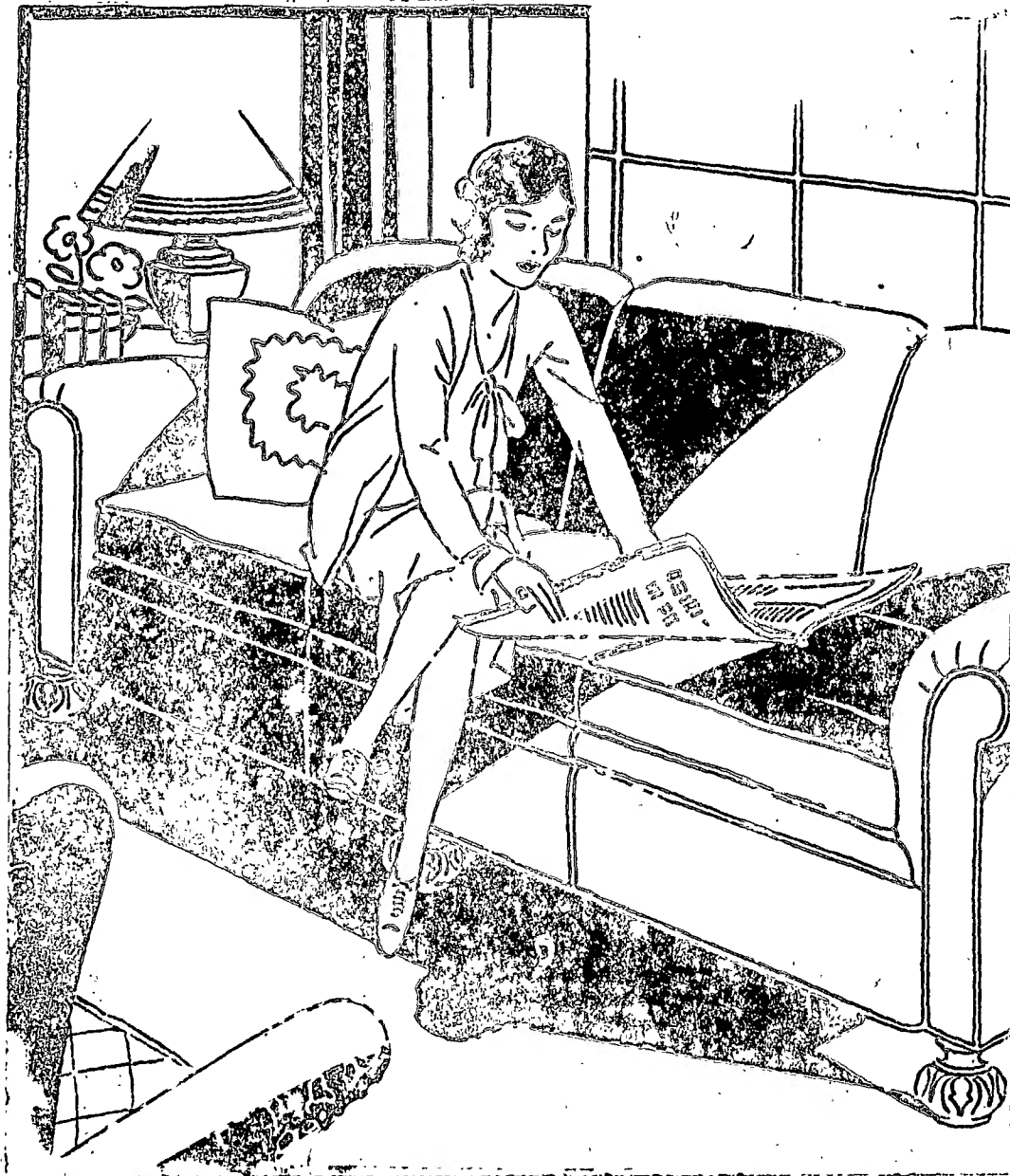
Les villes de Québec et de Saint-Jean, N.-B., détiennent le record pour l'augmentation. Dans Québec on a accordé pendant le trimestre 4,491 permis à comparer avec 4,256 au cours de l'an passé; à Saint-Jean le nombre des licences au cours du trimestre fut de 2,976 à rapprocher de 2,879 pendant les douze mois précédents.

Dans la province de Québec, le nombre des permis s'est élevé à 95,492 pendant le trimestre; à Montréal, à 23,012 comparativement à 43,054 permis pendant l'année entière.

A Ottawa, 6,347 permis ont été accordés contre 9,528. Ces chiffres montrent donc que la radio a joué un rôle de toute première importance au cours de la campagne. Et encore ils n'indiquent pas le nombre exact de radios au pays parce que plusieurs propriétaires ne se sont pas encore procurés de permis.

AVIS AUX ENTREPRENEURS

Tous les entrepreneurs qui désirent soumissionner pour la construction de l'église de Zénon Park, sont priés de rencontrer l'architecte, M. C. O'Leary, et les syndics à Zénon Park, dimanche le 10 août.



NOTRE Première Vente de Fin de Saison est déjà commencée depuis le 1^{er} Août

Vous serez certainement étonné en voyant les grandes réductions que nous vous offrons. Ce sera la plus grande démonstration du Nord de la Saskatchewan qui prouvera que l'achat en grande quantité nous permet de vendre à meilleur marché.

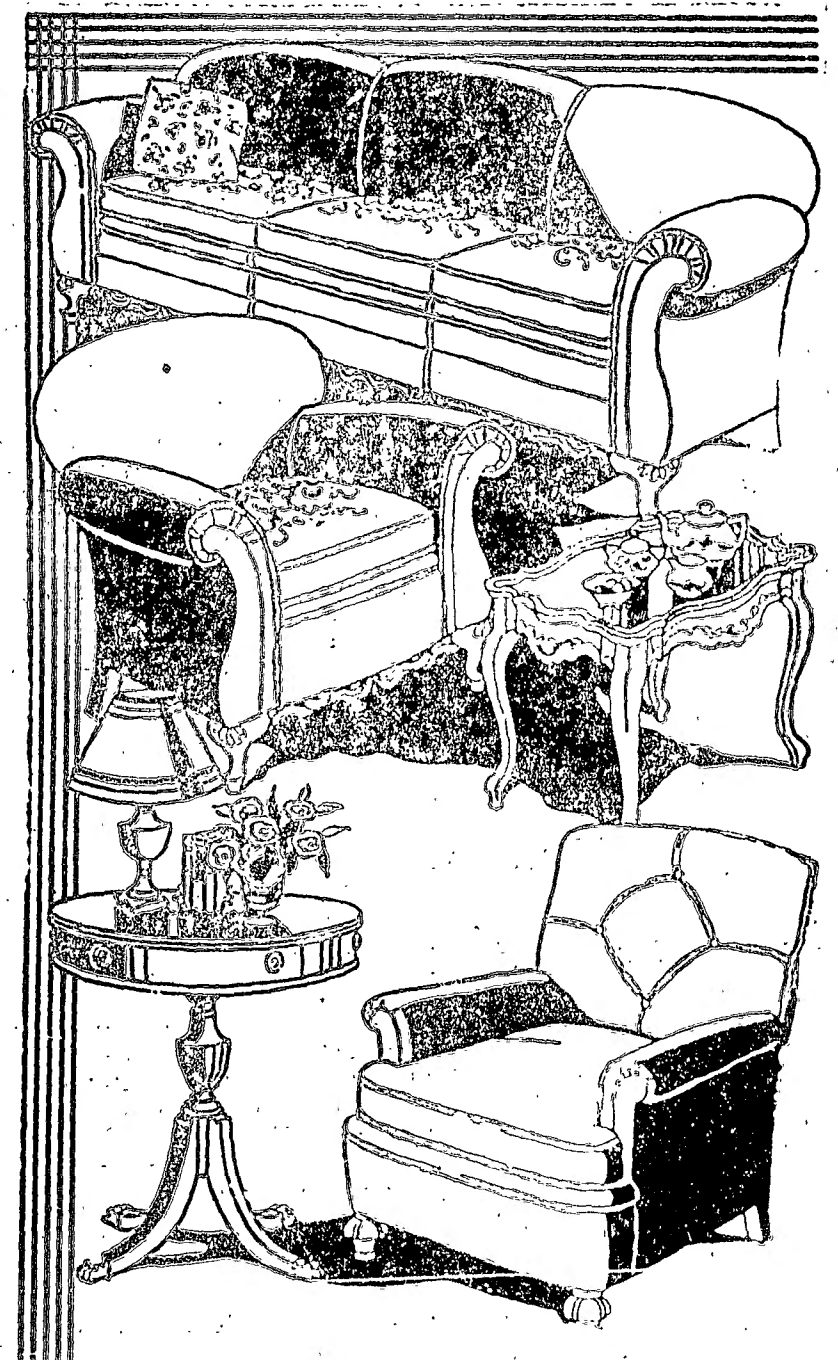
La vente continuera pendant un mois
Pour votre accommodation

Venez voir nos spéciaux dans nos
Ameublements de salon.
Ameublements de salle à diner.
Ameublements de chambre à coucher
et nos tapis Wilton.

**A mesure que la vente avancera, nous vous donnerons
des informations plus détaillées, mais en venant
à l'Exposition, ne manquez pas de venir nous voir.**

**Le paiement de
l'achat peut être
remis pour quelque
temps.**

Si vos moyens ne sont pas suffisants pour couvrir le plein montant de l'achat, nous pouvons remettre quelque temps la balance du paiement. Le montant et le temps pour le payer peut être remis de façon à vous convenir. Venez vous en informer.



GREAT WESTERN FURNITURE
Company, Limited
Prince-Albert
Saskatoon

Choses et autres

Le gouvernement de la Saskatchewan a pris charge des ressources naturelles le 1er août

Le gouvernement de la Saskatchewan a pris charge des ressources naturelles de la province vendredi dernier, 1er août. Mais, en attendant qu'il arrête ses propres mesures d'administration, on continuera comme sous le régime fédéral, dit M. Anderson.

Les bureaux, registres, ameublement et personnel dont se servait le Département de l'Intérieur pour l'administration des ressources de la Saskatchewan, sont mis à la disposition du gouvernement provincial. Un sous-ministre provincial va être nommé immédiatement pour prendre charge des affaires et devra d'abord faire le travail d'organisation.

Pour le moment, M. T.-M. Molloy, sous-ministre des Chemins de fer, travail et industries, fait fonction de sous-ministre du nouveau département.

Le gouvernement provincial va, sous peu, étudier la question des employés civils du Dominion que la province maintiendra à son service, a dit M. Anderson.

Les travaux d'organisation prendront plusieurs mois, et l'on s'attend à ce qu'il faille une année au gouvernement provincial pour déterminer au juste la politique à suivre.

Le Manitoba bat le record des cours de vacances

Les cours de vacances au Manitoba, qui sont reconnus sous le nom de "Manitoba Summer School", sont les plus fréquentés et les plus populaires du continent américain, a déclaré l'hon. Hoey, ministre de l'Instruction publique, à la clôture du cours professionnel, le 27 juillet, au Collège agricole, à cinq milles de Winnipeg.

Nous savons en même temps que c'est ce même endroit qui a été choisi comme site de l'Université du Manitoba.

Il y a eu cette année 890 personnes qui ont assisté à ces cours. Le nombre des demoiselles l'emporte sur celui des messieurs dans une proportion de 6 contre 3.

Il va sans dire que la grande majorité des étudiants nous vient de

la province du Manitoba. Le reste est réparti dans la Saskatchewan, l'Alberta, l'Ontario et le Nouveau-Brunswick.

L'édifice résidentiel est unique au monde. On y trouve des chambres à coucher pour loger 600 personnes, une salle à manger de 500 couverts, un gymnase, une salle de concert, etc., de sorte que le plus fort contingent des étudiants peut suivre ses cours académiques et professionnels sans se déranger, c'est-à-dire sans être obligé d'aller en ville pour y prendre sa pension.

Tout le monde connaît le site et les édifices du Collège d'Agriculture de l'Université font l'admiration des visiteurs. — G. R. B.

Il veut se justifier

Washington. — Après avoir examiné les protestations étrangères contre les nouveaux tarifs douaniers américains, le sénateur Smoot qualifie d'injustes et nullement fondées plusieurs de ces protestations, particulièrement celles de France.

"Les Etats-Unis, dit-il, achètent pour \$256,000,000 de produits français et dépensent en France avec leurs touristes \$300,000,000 par année, alors qu'eux-mêmes n'exportent à ce pays que pour \$260,000,000. Il faut toujours se rappeler que la France, non par malveillance, mais du fait de tarifs reposant sur une toute autre base que les nôtres, "discrimine" contre les produits américains. Nos tarifs sont les mêmes pour tout le monde. Le gouvernement français, par contre, a un tarif minimum et un tarif minimum dont il se sert pour marchander ses faveurs à l'étranger. Il en résulte une forte "discrimination" contre les marchandises américaines. En fait, si quelqu'un doit se plaindre, c'est plutôt les Etats-Unis.

POSTES C.N.R.

HEURE DE MUSIQUE TRANSCONTINENTALE
Avec la permission du lieutenant-col. R.-J.-S. Langford, la fanfare du Royal Canadian Regiment, sous la direction du lieutenant L.-K. Harrison, donnera, le 12 août prochain, de 10 à 11 heures du soir, un concert qui sera irradié par les postes suivants du Canadian National: CNRA, Moncton; CNRO, Québec; CNRM, Montréal; CNRO, Ottawa; CNRT, Toronto; CNRL, London; CNRR, Regina; CNRS, Saskatoon; CNRD,

Red Deer; CNRV, Vancouver, ainsi que par les postes CKOC, Hamilton, CFCD, Chatham et CJGX, Yorkton. Le programme suivant sera exécuté:

Grande marche, L.-K. Harrison, dédiée au Canadian National;
Ouverture, Phédre, Massenet;
Sélection, Merry England, Ed. Gorman;
Solo de cornet, Alterseelen, Lassen; soliste, W. Armstrong;
Danse joyeuse, Harrison;
Valse des fleurs, Tchaitowsky;
Sérénade, Rachmaninoff;
Solo de clarinette, Concertino, Weber; soliste, sergent J.-E. Maulo;
Grande Marche militaire, Rogan.
O Canada, par la fanfare du Royal Canadian Regiment.

Ramsay MacDonald et le libre-échange

Londres. — L'hon. Ramsay MacDonald, premier ministre d'Angleterre, parlant à un grand rassemblement travailliste, a déclaré notamment: "Lors de la conférence impériale de septembre prochain, nous allons faire tout ce que nous pouvons pour un gouvernement britannique pour venir à des ententes économiques avec les Dominions, ententes qui profiteront à la classe ouvrière de ce pays. Le parti travailliste n'a pas de place dans son programme pour l'idéal du libre-échange dans l'Empire. Pourquoi les gens parlent-ils du libre-échange? Je demande à ceux qui croient dans le libre-échange dans l'Empire s'ils sont autorisés par les Dominions à engager une telle propagande. Ils n'ont aucune autorité de cette sorte. Pas un seul Dominion n'a autorisé un seul politicien anglais à soumettre cette question au peuple britannique. Il n'est pas un seul Dominion qui ne développe pas suivant des lignes nationales sa propre évolution industrielle et économique. Il n'y a pas un seul membre de la Chambre des Communes, et pas un gouvernement, quelle que soit sa majorité en ce pays qui puisse imposer aux Dominions une politique économique à laquelle les Dominions ne croient pas. Le gouvernement travailliste, laissez-le entendre, n'a aucun intérêt dans les Dominions et aucune influence sur l'opinion des Dominions. A ceci je répondrai que les Dominions doivent se rapprocher de nous dans une coopération économique, si les Dominions et nous sommes pour étudier une politique économique et industrielle qui profitera à tous, le gouvernement travailliste a plus de chances de réaliser une telle entente que n'importe quel autre gouvernement d'un autre parti en ce

Le nouveau débat sur le libre-échange

Londres. — M. Stanley Baldwin, chef de l'opposition parlementaire, a présenté à la Chambre des Communes sa motion de blâme contre le gouvernement travailliste concernant sa politique de libre-échange. M. Baldwin a préconisé une extension de la politique de sauvegarde des industries en accordant un régime préférentiel aux dominions britanniques. Il a suggéré l'établissement d'un conseil économique permanent au sein duquel siègeraient des représentants de chacune des parties de l'Empire pour étudier les possibilités d'accroître la consommation et l'achat des produits alimentaires ou autres provenant des dominions. M. Snowden a déclaré ne pouvoir approuver une politique préconisant des taxes sur les denrées alimentaires ou les matières premières, ou un système protecteur quelconque. M. Lloyd George a opiné dans le même sens.

Finalement la motion conservatrice a été repoussée par 312 voix contre 241.

Ramsay MacDonald sera mieux payé

Londres. — Le premier ministre MacDonald va toucher prochainement une augmentation de salaire, probablement. Un rapport du comité nommé spécialement pour étudier la question de la rémunération des membres du cabinet dit que le salaire annuel du premier ministre est de 5,000 livres — environ \$25,000 — et qu'il n'est pas suffisant, étant donné ce que coûte l'entretien du no 10, Downing Street. Le rapport recommande donc que le salaire du premier ministre soit porté à 7000 livres — environ \$35,000.

Sa Majesté prorogue le parlement d'Angleterre

Londres. — Par un discours où il a rappelé les succès et difficultés de la dernière session, le roi a prorogé le parlement anglais, le 1er août.

"Mes relations avec les puissances étrangères se continuent amicales, a dit Sa Majesté. Le roi a exprimé la satisfaction qu'il a éprouvée de la visite du premier ministre Ramsay MacDonald en Canada et dans les Etats-Unis, de la conférence navale de Londres et de celle de La Haye, des progrès financiers en Europe, de l'évacuation de la Rhénanie et de la mission de l'Amérique du Sud. Il dit son inquiétude au sujet du chômage et des difficultés anglo-

egyptiennes. Il voit venir avec plaisir la conférence impériale, pour promouvoir la bonne entente et la coopération dans l'Empire.

Sa Majesté ratifie le traité naval

Londres. — Le roi Georges V a apposé sa signature au document par lequel il ratifie le traité naval de Londres. Cet acte de Sa Majesté a été annoncé par M. Philipp Snowden, chancelier de l'Echiquier, et la Chambre l'a accueilli par ses acclamations.

Le tunnel sous le détroit de Gibraltar

Les journaux de Madrid annoncent que les sondages préliminaires pour la construction du tunnel sous le détroit de Gibraltar commenceront incessamment sur la côte africaine.

Déjà, à Tarrifa, sur la côte espagnole, les sondages ont atteint une profondeur de 250 mètres. Ils seront poursuivis jusqu'à 400 mètres. Jusqu'à présent, on a constaté que les conditions géologiques des terrains sondés sont favorables à la réalisation du projet élaboré.

Contre la France

Rome. — Le Giornale d'Italia continue une campagne d'excitation contre la France qu'il accuse d'armements hostiles à l'Italie et qu'il compare, pour des desseins agressifs, à l'Allemagne de 1914. Les constatations faites à la frontière italienne prouvent au contraire que c'est sur le versant italien des Alpes qu'a été activement poussée l'organisation militaire.

Grève en France

Lille. — Des milliers d'ouvriers dans l'industrie textile ont fait grève pour de hauts salaires, le 4 août. Les chefs ouvriers disent que les grévistes sont au nombre de 100,000, jusqu'à date, pas de désordre.

Le père des assurances sociales

Demandez à un sénateur quel est le père des assurances sociales. Il y a bien des chances qu'il vous répondra: C'est Jourdain, notre collègue du Bas-Rhin, qui s'est efforcé d'acclimater chez nous l'idée qu'il avait vu appliquer en Allemagne. On vous dira aussi qu'avant M. Jourdain, il y avait eu Albert de Mun et son école. Mais en remontant plus haut encore, on trouve, dans un arrêt de 1604, cette prescription d'Henri IV, qui contient déjà en puissance le principe des assurances sociales.

Sa Majesté veut et ordonne par règlement en ce royaume, de quel que qualité et nature qu'elle soit, un trentième soit pris sur la masse entière de tout ce qui en proviendra de bon et net pour être mis à la disposition du trésorier et recevoir général d'icelles mines, qui en fera un chapitre de recette à part; et seront les deniers employés pour "l'entretenement" d'un chirurgien et achat de médicaments, afin que les pauvres blessés soient secourus gratuitement et, par cet exemple de charité, les autres plus encouragés au travail desdites mines.

A ce texte, nos socialistes adressent une vive critique: c'est que le prélèvement d'un trentième sur la masse en faveur des blessés y soit dénommé "exemple de charité". La "charité" est une expression bannie du vocabulaire démagogique. — La Croix.

Municipalité rurale d'Auvergne No 76

AVIS AUX CONTRIBUABLES RESIDENTS

On invite les contribuables à faire application au Conseil municipal pour avoir de l'ouvrage sur les chemins sous le plan de relief qui est en train d'être organisé par le gouvernement de la province.

Toute réflexion faite, les membres du Conseil municipal sont d'avis qu'il ne serait pas juste d'exclure de la provision faite par le gouvernement ceux qui depuis quelques années témoignent d'une prévoyance et d'une industrie louable et qui jouissent d'une bonne réputation pour leur honnêteté et leur persévérance; et ils sont convaincus que cette classe de cultivateurs mérite même plus de considération que les autres qui n'ont même pas fait un bon effort pour rembourser à la Municipalité les avances de relief faites en 1919-20, ou qui ont été coupables d'extravagance.

Les membres du Conseil sont aussi d'opinion que les meilleurs intérêts de la municipalité demandent que quelque chose soit fait pour encourager les fermiers prévoyants et travailleurs à rester sur leurs terres jusqu'à ce que les bonnes années reviennent et que, par conséquent, on devrait admettre leur droit de faire application pour leur part de cet ouvrage sur les chemins.

L'inspecteur du gouvernement nous informe que le dit ouvrage sera limité aux cultivateurs seulement, et que cette provision ne s'applique pas aux engagés de ferme qui devraient chercher de l'ouvrage dans les districts ayant une

bonne récolte. De plus, on nous informe que cet ouvrage sur les chemins a pour but de remplacer le charbon et la farine — relief — chargé sur les terres.

Afin de ne pas trop retarder l'ouvrage régulier du bureau municipal, on réservera certains jours pour recevoir des applications à Ponteix et à Anserod. On affichera le plus vite possible des notices pour annoncer quels jours seront convenables pour venir faire les applications.

Par ordre du Conseil municipal A.-C. BROWNING, sec.

L'emploi du sel pour le fana-ge du foin

Notes des fermes expérimentales

L'emploi du sel pour le fana-ge du foin n'est pas nouveau; on s'en sert depuis bien des années dans certains districts. La ferme expérimentale fédérale de Nappan, N.-E., a conduit, depuis 1926, une série d'expériences pour voir quelle pouvait être la valeur de cette pratique. Voici comment ces expériences étaient conduites:

On coupait un champ de foin mélangé de bonne qualité dès que la rosée était évaporée. Le même jour on secouait une partie de l'herbe de ce champ à la faucille et on la ratait en tas pour la mettre en meules de deux tonnes le lendemain. Ces meules étaient traitées avec du sel à raison de 10, 20 et 30 livres par tonne, et on laissait une meule non traitée comme témoin.

Le reste du champ était fané le lendemain de la coupe, une partie était mise en rouleaux le troisième jour et le reste le quatrième jour.

Les meules de chaque jour étaient traitées de la façon qui vient d'être indiquée.

Une autre série de meules a été préparée avec du foin qui avait reçu de la pluie après avoir été partiellement séché.

Voici les résultats généraux qui ont été obtenus pendant ces quatre essais:

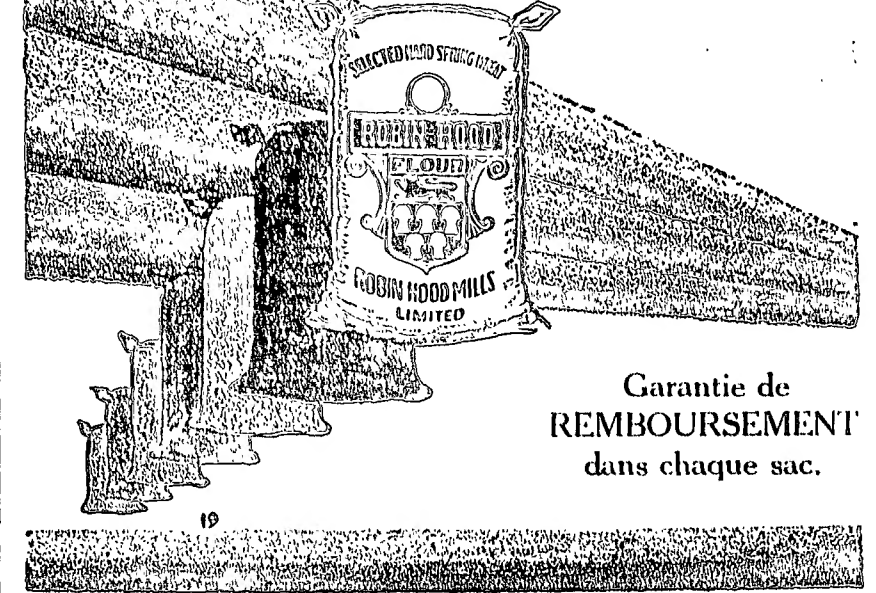
1. — Le foin mis en meules le lendemain de la coupe et auquel on avait appliqué de 20 à 30 livres de sel par tonne, s'est conservé assez bien. Une quantité de 10 livres de sel par tonne a beaucoup aidé à empêcher le développement de moisissures, mais n'a pas paru être suffisante.

2. — Le foin mis en meules le deuxième jour après la coupe — ou le troisième jour — était de même qualité que celui qui avait été mis en meules le jour précédent. Une légère quantité de moisissures s'est développée dans les meules non traitées.

3. — Le foin mis en meules le quatrième jour était tellement séché, que celui qui a été sorti de toutes ces meules n'avait pas la cou-

Le gâteau léger et la croûte de tarte feuilletée sont plus faciles à faire avec

Robin Hood FLOUR



Garantie de REMBOURSEMENT dans chaque sac.

leur verte que présentait le foin traité des autres lots.

4. — Ce foin a été mis en meules lorsqu'il contenait encore un peu d'eau de pluie et traité de la même façon que les autres lots. Les résultats de cette série n'ont pas été concluants. Le sel n'a pas paru exercer le même effet que sur le foin partiellement séché, qui n'avait pas été endommagé par la pluie.

Les essais d'alimentation ont démontré que le foin qui avait reçu 30 livres de sel, donné à des bœufs qui recevaient de 30 à 40 livres de navets par jour, a provoqué beaucoup de diarrhée. Cet effet n'a pas été tout à fait aussi prononcé sur les vaches laitières.

Résumons-nous: le foin peut être rentré après avoir été exposé une journée au soleil plus ou moins, suivant l'épaisseur de la récolte et la bêtise de la coupe, et ce foin, traité avec une vingtaine de livres de sel par tonne, conserve sa couleur et sa succulence sans être sérieusement abîmé par les moisissures.

Il est essentiel cependant que le

soit répandu uniformément dans toute la tasserie ou toute la meule pour obtenir de bons résultats.

S.-A. HILTON, Ferme expérimentale fédérale, Nappan, N.-E.

Vient de paraître

L'ALBUM GENERAL DE LA MANUFACTURE FRANÇAISE D'ARMES ET CYCLES DE SAINT-ETIENNE, FRANCE, gros volume de 800 pages, grand format, illustré de 30,000 gravures et pesant près d'un kilo.

Cet ouvrage est une véritable encyclopédie des sports, et intéresse tous les chasseurs, cyclistes, motoristes, pêcheurs, touristes et en général tous les amateurs de la vie en plein air.

Il sera envoyé gratuitement à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande à la Manufacture française d'armes et cycles de Saint-Etienne, France, en se référant de

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

Viennent d'arriver

300 Echantillons

ROYAL YORK!

POUR CONFECTION D'HABITS ET DE PALE-
TOTS FAITS SUR MESURE.

COUPE GARANTIE

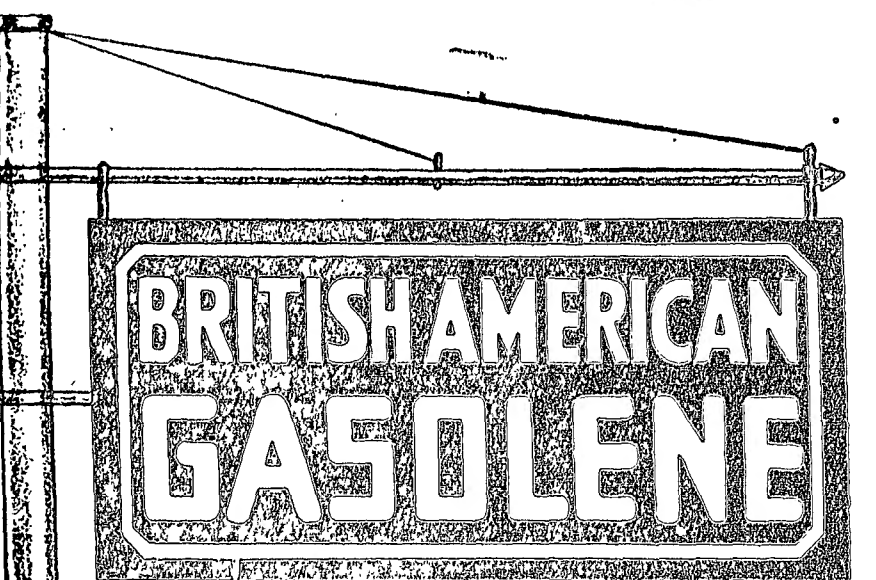
\$27.50

UN ASSORTIMENT COMPLET DE VETEMENTS POUR HOMMES.

Ted. MATHESON Ltd.

Voisin de la Banque Royale Avenue Centrale.

PRINCE-ALBERT, SASK.



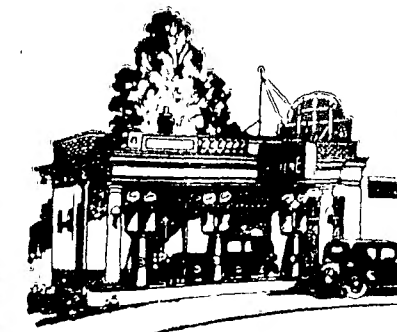
UN SYMBOLE DE SERVICE EXCELLENT pendant 24 ans

Chaque année un nombre additionnel de propriétaires de milliers d'automobiles, apprennent à reconnaître l'enseigne British American comme l'emblème d'une Compagnie se dévouant au meilleur intérêt de tous les automobilistes.

Mesdames:

Des Billets de Banque Neufs seulement, vous seront remis comme monnaie aux British American Service Stations... encore une marque de service courtois qui est certainement digne de la qualité excellente des produits British American.

MEILLEURE QUALITE
MEILLEUR SERVICE
AUCUNE AUGMENTATION DE PRIX



The BRITISH AMERICAN OIL CO. LIMITED
Super-Power and British American ETHYL Gasolene - Autolene Oil

AGRICULTURE - ELEVAGE

Destruction du chiendent

Le chiendent est certainement l'une des herbes les plus exécrées du cultivateur. Il a ses terrains de prédilection comme toute plante, mais malheureusement il croît et prospère dans tous, du plus riche au plus pauvre.

Il n'y a qu'une chose que déteste cet indésirable: la sécheresse et le soleil; c'est donc son point faible, et c'est par là qu'il faut l'attaquer pour avoir des chances de succès.

Le chiendent ne peut subsister et doit périr infailliblement dans un sol bien ameubli et qu'on retourne constamment pendant deux ou trois mois, dans la saison sèche de l'année.

Une erreur qui a été commise pendant longtemps et dans laquelle certains cultivateurs s'obstinent encore à présent, est de croire que, pour expurger un terrain du chiendent, il faut arracher du sol la moindre des racines de cette plante et la transporter hors du champ. On a tenté en vain ce moyen; des cultivateurs ont consacré un temps très long à cet arrachage de racines, soit simplement à la main, soit par des procédés mécaniques. Ils avaient cru tout enlever et se réjouissaient déjà. Hélas! deux ou trois ans plus tard, tout était à recommencer.

Ils avaient, malgré tous les soins apportés à leur travail, laissé dans le sol des fragments de racine, et ces racines douées d'une vitalité et d'une force de croissance extraordinaires, avaient de nouveau envahi tout le terrain et rendu absolument vain tout l'ouvrage fait précédemment.

Alors, comment faire? Puisque le nettoyage parfait du sol n'est pas possible en arrachant les racines, il ne faut pas les arracher, mais les attaquer dans le sol même, et les y détruire.

Le moyen est basé sur la remarque faite tout à l'heure, que le chiendent avait horreur de la sécheresse et du soleil. Il faudra donc rendre la terre aussi aride que possible, et pour cela opérer plusieurs labours très soignés.

Un premier sera fort utile à l'automne et au commencement de l'hiver, dans les sols argileux qui se laissent bien pulvériser par l'effet des gelées. Il ne faudra pas herser, mais bien laisser la terre en motte absolument comme plusieurs labours très soignés.

En mars ou en avril, immédiatement après le deuxième labour, on fera un hersage. Il faut que la terre soit suffisamment ressuyée, mais qu'elle n'ait point encore eu le temps de se tasser.

Le deuxième labour, soigneusement fait comme le premier, ne sera suivi d'aucun hersage; le hersage entretenant la fraîcheur de la terre, et cette fraîcheur étant justement, nous l'avons vu, ce qu'il convient d'éviter. Plus la terre sera soulevée, les sillons à arêtes relevées saillantes, et mieux cela vaudra. Un mois après, on pourra procéder à un troisième labour.

Il est de toute nécessité que l'on choisisse bien, pour chacun de ces labours, le moment absolument favorable: à chaque fois, répétons-le encore, la terre doit être ressuyée à point, mais non tassée.

Si, bien faits et favorisés aussi par la température, les premiers labours ont suffisamment ameubli le sol, on se rendra facilement compte que le chiendent est déjà malade et qu'on en sera débarrassé assez vite.

On peut alors planter des pommes de terre dans ce terrain.

Il faudra que la charrue avec laquelle on fait les labours, tranche et renverse également toute la longueur du sillon, et que ces sillons soient bien isolés les uns des autres, et pas trop éloignés, de façon qu'il n'y ait pas de manques.

Le moyen que nous venons de citer donne, quand il est bien suivi, d'excellents résultats. Il est cependant encore des cultivateurs qui ne veulent pas l'adopter. Ils ne considèrent comme détruites que les racines qu'ils ont enlevées, arrachées eux-mêmes et brûlées.

Quelques maladies des petits fruits

Notes des fermes expérimentales

Le succès que l'on obtient dans la culture des petits fruits au Canada dépend surtout des moyens que l'on a pris pour maîtriser les maladies qui les attaquent. Quelques-unes des maladies les plus importantes des petits fruits appartiennent au groupe à virus, qui comprend la mosaïque, l'enroulement des feuilles du framboisier et la marbrure des framboisiers à fruits noirs. Toutes ces maladies ont certains caractères en commun: une plante atteinte ne se remet jamais, et si une partie quelconque d'une plante contracte une maladie à virus, tout l'arbuste avec le temps souffre de la maladie.

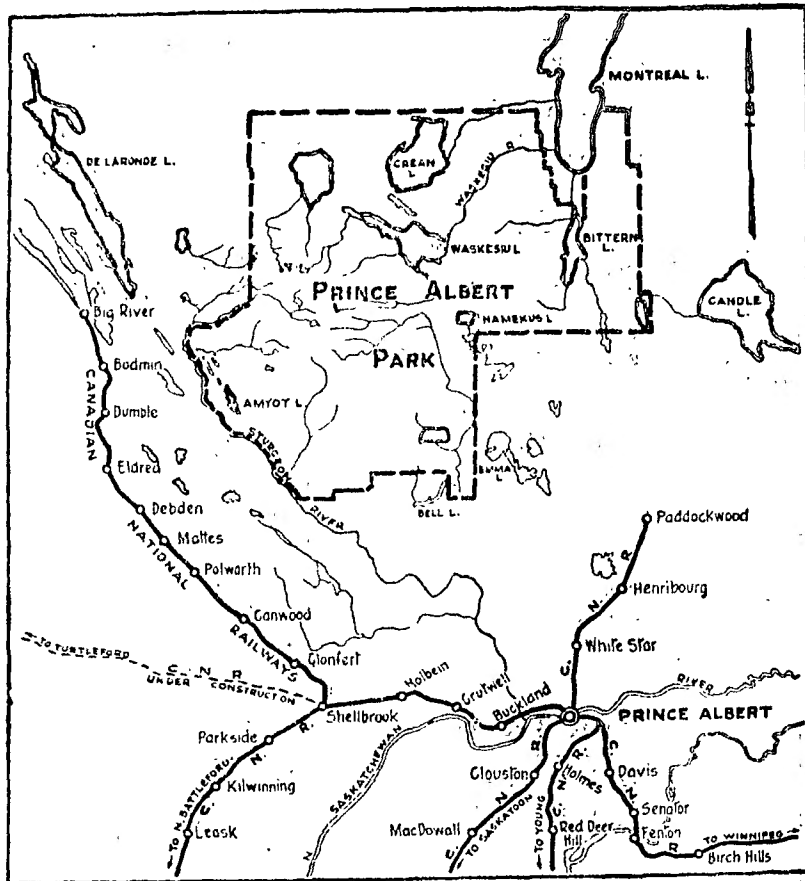
La mosaïque du framboisier se reconnaît à distance par la nature rabougrie des tiges affectées, les rares feuilles jaunâtres, et la végétation claire. Le fruit est généralement sans valeur; il est sec et manque de goût. Les larges plaques irrégulières emportées, sur les feuilles des jeunes rejets, sont un trait constant de cette maladie.

Dans l'enroulement des feuilles du framboisier, les feuilles sont d'un vert foncé anormal, les côtes médianes se penchent vers le bas, le tissu des feuilles est recouvert de fines ampoules et les rejets raides se terminent par un point jaunâtre rabougri. Le fruit, qui est sec et graineux, ne vaut pas la peine d'être récolté.

Des recherches conduites par le Service fédéral de la Botanique ont démontré que pour maîtriser la mosaïque et l'enroulement des feuilles du framboisier, il faut commencer par planter des pousses saines sans maladie. Il faut examiner les plantations à trois reprises différentes, arracher et enlever du champ toutes les plantes malades avec leurs racines. Lorsque la quantité de maladies dépasse 5 pour cent, il vaut mieux supprimer la plantation.

Une maladie importante du framboisier qui est causée par un champignon, est appelée le mildiou du dard. Elle réduit la récolte en détruisant les dards et les boutons. La maladie se développe généralement en juillet, les symptômes sont des taches de couleur chocolat, qui apparaissent sur les tiges, à la base des dards du fruit. Ces régions malades, qui mesurent d'un à quatre pouces de longueur, peuvent encercler la tige. Un détail important est que la région infectée comprend les boutons; c'est ainsi que la maladie cause les plus grands dégâts, car c'est sur ces boutons que l'on compte pour produire la récolte de l'année suivante. Il est dit dans le rapport du laboratoire de Sainte-Cathérines, pour 1928, que l'on peut maîtriser le mildiou du dard

PARC NATIONAL DE PRINCE-ALBERT



en pulvérisant les plantes avec de la bouillie bordelaise, à raison de 3 livres de sulfate de cuivre et 5 livres de chaux hydratée par 40 gallons d'eau, dans laquelle on a fait dissoudre 2 livres de savon de buanderie. On a constaté dans l'île du Prince-Edouard que la variété Viking est relativement réfractaire à cette maladie.

Il serait naturellement impossible, dans un article aussi concis, de traiter séparément toutes les maladies des petits fruits, dont les plus importantes sont la tache des feuilles, la rouille de gadelier, le mildiou du groseiller, la mosaïque, la pourriture de la racine et la brûlure de la feuille du fraiser. On peut du reste se procurer des renseignements plus complets sur ce point en s'adressant au laboratoire le plus proche. Le point sur lequel nous désirons insister, c'est que l'on ne peut bien maîtriser ces maladies qu'en prenant des mesures promptes et énergiques.

R. R. HURST,
Ferme expérimentale fédérale,
Charlottetown, I.-P.-E.

LE CARTEL

CIRCULAIRE No W-165

Les bulletins pour le référendum au sujet du Grain Marketing Act

chewan Pool Elevators Ltd a émis la somme de \$1,229,064.73 en faveur de la Saskatchewan Cooperative Elevator Ltd.

Blé ou viande?

Les fermiers de l'Ouest ont un moyen facile de contourner la difficulté résultant de la surproduction et de la mévente du blé: transformer leur grain en viande. Le boeuf étant actuellement en grande demande au Canada comme à l'étranger, il y a avantage à engraisser le bétail. Pour cela, il faut utiliser plus de moulée, plus d'aliments concentrés dans les rations. C'est ce que vont faire les propriétaires terriens qui font l'élevage avec la coopération des commerçants de bestiaux. Déjà l'idée est en marche et donne de bons résultats.

L'expérience fut commencée dans le sud de l'Alberta, l'automne dernier, sous les auspices d'une association nouvelle spécialement fondée pour tirer le meilleur parti possible des disponibilités du froment immobilisé dans les entrepôts par suite de la paralysie du marché d'exportation. La Red Label Association, tel est son nom, se compose d'exportateurs d'animaux faisant un gros négoce dans l'Alberta méridionale et ayant intérêt à ce que les fermiers soient prospères. Ils leur proposent donc d'engraisser six cents bovillons et de les leur livrer en bonne condition de chair vers le 1er décembre. Les contrats furent exécutés à la lettre. Les animaux furent alimentés avec soin sous la surveillance d'un inspecteur du gouvernement provincial qui remplissait en même temps la charge d'inspecteur. Bref, fermiers et commerçants de bestiaux eurent raison de se féliciter de ce premier essai également profitable pour eux, si bien que l'expérience sera recommencée l'automne prochain, mais sur une plus grande échelle, avec trois mille bovillons cette fois.

Ce mode d'exploitation est un encouragement à la diversification des industries de la ferme, autrement dit à la culture mixte qui devient de plus en plus pressante dans les provinces des prairies. Le Manitoba l'a adopté depuis déjà nombre d'années et n'a pas eu à le regretter. Son industrie laitière est florissante et sa récolte, naguère appauvrie par d'innombrables cultures excessives de céréales, reprend graduellement sa fertilité d'antan. L'élevage du bétail laitier va de pair aujourd'hui avec la grande culture dans cette province que l'industrie laitière et les industries connexes sont en voie de transformer.

Il en sera de même dans l'Alberta et la Saskatchewan, si l'agriculture est judicieusement diversifiée. L'élevage des animaux de boucherie est d'autant plus rémunérateur

me elle le devrait, elle blâme le laitier. (Publicité, Conseil national canadien d'industrie laitière, Edifice du Journal, Ottawa.)

De vrais aristocrates

La crème fouettée et la ménagère

Il y a un échec dont nulle ménagère ne veut assumer le blâme, et c'est son inhabileté à fouetter la crème avec succès. Selon elle, cela dépend toujours de la crème. L'industrie laitière pourrait s'épargner bien des griefs en publiant des renseignements plus complets sur la manière de s'y prendre pour fouetter la crème.

Le genre de fouetteuse est un facteur de la plus grande importance. Une batteuse d'œufs n'est pas une fouetteuse de crème. Une sorte de fouetteuse à turbine a été admise comme étant la plus satisfaisante. Dans la fouetteuse à turbine, les lames tournent dans le fond du bol.

La crème devrait être fouettée rapidement. La moyenne serait de deux à trois minutes. Le fouettage devrait être arrêté à temps, car il est la première étape du battage. Si on la fouette un peu trop longtemps, la crème deviendra graineuse et une grande quantité de lait s'en écoulera. Il n'est pas besoin de fouetter la crème immédiatement avant de s'en servir, car elle se conservera bien au froid.

L'un des facteurs les plus importants est la température. La température de la crème qu'on veut fouetter devrait être de quarante degrés si possible; certainement pas au-dessus de cinquante.

Mais la ménagère ordinaire ne connaît pas toutes ces choses parce qu'on ne les lui a pas dites, et lorsqu'elle se frotte la tête, elle se frotte la tête.

Touristes au Parc National

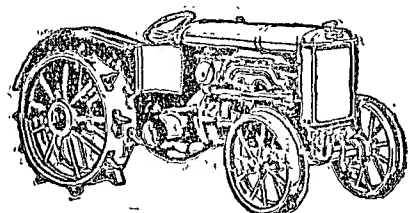
— Samedi et dimanche derniers, 273 automobiles, contenant 958 voyageurs, sont entrées dans le parc national de Prince-Albert. Les grandes routes étaient en excellente condition, et les touristes se disent très heureux et satisfaits.

C'est le choix des sages que de préférer ce thé savoureux

LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

Le Tracteur "Allis-Chalmers United"



Prix réduit—Puissance augmentée—
Moins de pesantier.

Dans ce tracteur vous trouverez:—

Un système de refroidissement très efficace.

Le moteur est caché et à l'abri de la poussière et de la saleté.

Une transmission munie de 4 vitesses avancées.

L'essieu arrière est très puissant.

Un vilbrequin pesant de 3 cousins.

Un moteur économique et très résistant.

Conduite facile et confort.

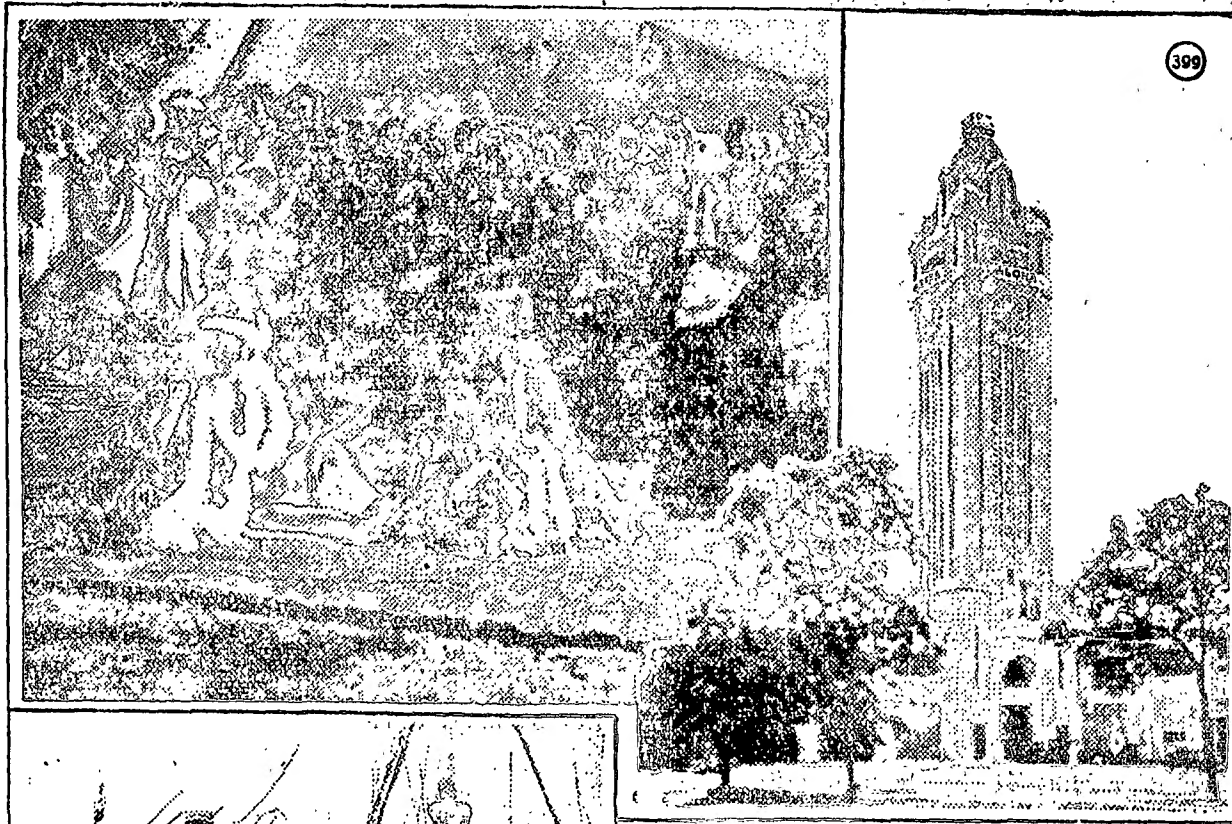
A. E. DELAMERE

INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITÉ
1185 Rue Ouest (en face de l'Edifice du Herald)

PRINCE-ALBERT

SASK.

Les "Empresses" du Pacifique feront escale à Honolulu



Les fameux "Empresses" blanches du Pacifique Canadien, qui font la navette entre le Canada et l'Orient, sur l'océan Pacifique, s'arrêteront désormais à Honolulu. L'un d'eux, l'"Empress of Canada", qui, tout récemment encore, faisait un voyage à Québec, après avoir subi une complète rénovation de ses machines, quittera Vancouver et Victoria le 7 décembre prochain, pour inaugurer ce nouveau service, avec escale à Honolulu, six jours plus tard. Ce majestueux navire blanc, appartenant à la flotte qui a conquis le record de vitesse pour océaniques sur le Pacifique, est maintenant pourvu de nouvelles turbines puissantes qui le rendront encore plus rapide.

Les passagers, se rendant en Orient par les paquebots du Pacifique Canadien, pourront se prévaloir de l'avantage d'attendre un autre navire à Hawaii ou de visiter rapidement la ville et ses environs pendant les douze heures où leur paquebot restera amarré à son quai de Honolulu. Ils pourront y voir les danseuses hawaïennes, dans leurs costumes primitifs et admirer la flore tropicale dans toute sa beauté. Pour ceux qui désirent fuir les rigueurs de l'hiver canadien, plusieurs lignes coopèrent avec le Pacifique Canadien pour faciliter le retour au pays après un séjour sur la plage de Waikiki. Au nombre d'entre elles se trouvent la Canadian Australasian Royal Mail Line, la Matson Line, à destination de Portland, Seattle ou San Francisco; ou encore la Los Angeles Steamship Co. avec Los Angeles comme port d'attache.

En tant que paquebot-Grande Co. de navigation internationale, donnant une démonstration devant les touristes. À destination: La fameuse île d'Hawaï, sur les quais de Honolulu, que les passagers parcourent à plusieurs milles au large. En tant que "Empress of Canada" du Pacifique Canadien, qui sera désormais escale à Honolulu.

Téléphone 80 897

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Écrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187-189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

La Véritable Plaque

de St-Christophe pour automobiles, avions, véhicules et pour l'extérieur et l'intérieur des demeures familiales.

La seule authentique. Agréée par S.S. Pio X.



FOND EN COULEURS

DIVERSES:

Rouge

Bleu

Vert

Bleu

Mauve

Violet Foncé

Rose

Bleu pâle

Mauve pâle

Orange

Blanc

Noir

FAITES-LE BENIR

Une bénédiction apostolique applicable à cette frappe de l'Archevêque-Cardinal de Montréal a été autorisée par un décret de la Sacré Congrégation des Rites, Rome, 8 mai, 1912.

PRIX: \$1.25 chacune

En vente au Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LAVENTURE, Sask.

— Le 18 juillet, nous assistions au concert donné par les artistes du *Patriote*. Inutile de dire que cette soirée était attendue avec impatience et les gens sont venus en grand nombre et nous comptons maintenant plusieurs abonnés au journal grâce au dévouement des artistes.

M. l'abbé Beaulac, curé de Spiritwood, remercia en termes choisis les artistes ainsi que tous ceux qui assistèrent à la représentation.

M. et Mme Gratton offrirent un délicieux goûter au clergé et aux artistes.

— La paroisse était bien représentée au pèlerinage de Saint-Laurent malgré nos mauvais chemins. L'an prochain, on promet d'être encore plus nombreux.

Baptêmes.

— Verna Marie fille d'A. Emery et d'Eugénie Crowe; parrain et marraine, Achille Despins et son épouse.

Evelyn Alice, fille de Zwin Goldwin et d'Alice Marchildon; marraine, Léone Goldwin.

Louis Emery, fils de Ludger Laventure et de Maria Choquette; parrain et marraine, Louis Laventure et son épouse.

CARRUTHERS, Sask.

— Dernièrement nous avions le bonheur de voir une jeune fille de notre paroisse se faire baptiser dans notre sainte religion. C'est la deuxième fois que nous sommes témoins de ce fait dans notre paroisse depuis un an.

Le jour de la fête du Sacré Cœur, une trentaine d'hommes et de petits garçons étaient reçus dans la Ligue du Sacré Cœur de Jésus. La cérémonie eut lieu le soir à 7 heures et demie. L'église était remplie de monde. Après un sermon de circonstance, les futurs ligues firent leurs promesses et furent reçus dans la Ligue. La procession du Sacré Cœur suivit immédiatement autour de l'église. Pendant le Salut du Très Saint Sacrement, la consécration au Sacré Cœur fut lue dans les deux langues par les deux présidents.

La fête de notre patron, saint Jean-Baptiste, a été célébrée d'une manière très solennelle dans notre paroisse, cette année. Pour la première fois tel nous assistions à une messe avec diacre et sous-diacre. Les quelques paroles dites sur notre saint patron après l'Evangile, furent de nature à réchauffer le cœur

des Canadiens français qui les entendent.

— Le jour de la fête de sainte Anne, nous avons eu la communion solennelle de nos enfants. Les parents avaient tenu à venir se joindre au grand de leurs enfants pour recevoir notre Seigneur, dans leur cœur. C'était aussi la fête de la paroisse de nos Dames de l'Autel. Elles firent la communion générale immédiatement après les enfants et dans le cours de la journée, elles procédèrent aux élections générales.

Mme J.-Bte David, sortant de charge comme présidente, fut remplacée par Mme Félix Murphy. Mme Pierre Picard, vice-présidente, fut remplacée par Mme Ross Rae. Mme Frank Wofford, secrétaire, fut remplacée par Mme Pierre Picard. Aux nouvelles dignitaires nous présentons nos félicitations et nos meilleurs vœux de succès.

— Samedi dernier, le R. P. Dillon, curé de Delmas, était de passage au presbytère avec deux de ses confrères venus d'Edmonton.

Résultats des examens de musique

ELEVES DE MME L.-G. CARRIER
517-15ème rue ouest
Prince-Albert, Saskatchewan

Résultats des examens de musique, Conservatoire de Toronto

Intermédiaire piano. — Ont passé avec succès: Mlle Denise Jutras, Gustave Carrier et Mlle Thebian Katz.

Junior piano. — Ont passé avec distinction: Mlle Enid Tomlinson, Marjorie Harvey et Rosina Shwanbeck.

Cours préparatoire. — Ont passé avec grande distinction: Winnie Webb, Lucille Saint-Arnaud et Gwen Willis.

Théorie élémentaire. — Marjorie Harvey, grande distinction; Rosina Shwanbeck, grande distinction; Enid Tomlinson, distinction.

Conservatoire de Régina

Théorie primaire. — Sydney Grieff, grande distinction; Gustave Carrier, distinction; Thebian Katz, succès.

Madame Carrier reprendra ses cours en septembre, à l'ouverture des classes.

— Nos sincères félicitations aux maîtres et aux élèves du couvent de l'Enfant-Jésus de North-Battleford, pour leurs brillants succès obtenus aux examens de musique du Conservatoire de Toronto, le 26 juin 1930. Ont passé:

Préparatoire. — Avec honneur, Geneviève Keglovic. A passé, Jack Maher.

Elémentaire. — Honneur 1ère classe, Joan Stannard, Margaret Hogg, Annie Leinweber. Avec honneur, Bertha Laffamme, Geneviève Cunningham. A passé Earl Beaudry, Mary Arcand, Mary Marion.

Primaire. — Avec honneur, Evelyn Prutten, Miriam Johnston.

Junior. — Honneur 1ère classe: Elinor Maher, Hazel Murphy, Hazel Birch. Ont passé: Gladys Barsaloux, Marie Larose, Geneviève Lafrenière.

Intermédiaire. — Ont passé: Sr Bernadette, Fleur-Ange Roy.

Elémentaire, théorie. — Honneur 1ère classe: Marie Larose, Gladys Barsaloux, Hazel Birch. Ont passé: Adélaïde Keglovic, Roy Dion.

Primaire, théorie. — Honneur 1ère classe: Fleur-Ange Roy, Elinor Maher. Honneur: Hazel Murphy, Evelyn Showell. A passé Francis Dykes.

Bienfaiteurs du concours

Commanderie Jean de Brébeuf de l'Ordre de Jacques-Cartier, Sturgeon Falls, \$12.00;

Hon. sénateur Thomas Chapais, Québec, \$10.00;

M. l'abbé J.-P. Chalfour, Montauban, P. Q., \$2.00;

M. J.-A. Lemay, Montréal, volume; Anonyme, Duck-Lake, \$1.00;

Les élèves de l'Académie Piché, Lacaine, \$25.00;

Un Franco-Canadien, Aberdeen, \$1.00;

Corde paroissial de Duck-Lake, \$25.00;

M. E.-R. Gareau, Montréal, volumes;

Mme R. de Montigny, Montréal, volumes;

M. Nap. Jacques, Shawinigan Falls, volumes;

M. l'abbé J.-Alb. Pineault, Montréal, volumes.

Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, Montréal, \$12.00.

Aux Indes

ON REMPLACE LA PRIERE PAR DES HYMNES DE DEFIIT POUR ENCOURAGER LA DESOBEISSANCE AUX LOIS.

Bombay, Indes. — Des hymnes de dépit dont l'objet est d'encourager l'expansion du Sivaraj, ou de la lutte pour l'indépendance, remplacent les prières que les Hindous ont l'habitude de réciter au commencement de chaque journée.

Ce mouvement, déclenché dans les centres à population dense de Bombay, se poursuit maintenant dans les districts ruraux aussi bien que dans les villes et les villages, les nationalistes continuant leur campagne de stimulation du mouvement de résistance passive préconisée par Gandhi. Ces efforts se continuent sans égard aux démarches pacifiques de Sir T. Bahadur Sapru et de M. Jayakaran, chefs dous, en vue de conférer prochainement avec Mahatma Gandhi et d'autres chefs emprisonnés pour les persuader d'aider au rétablissement normal dans le pays.

Les chanteurs d'hymnes partent en groupes vers 5 heures du matin chaque jour, et parcourent la ville en chantant en face des maisons, spécialement des logis où sont concentrés les Indiens de Bombay. Ces hymnes sont chantés par des membres du parti congressiste qui en peuvent lire les paroles dans de petits livres que le Congrès a fait imprimer en grand nombre. Ces livres sont distribués, gratuitement dans tout le pays.

Se tenant debout dans les rues, les chanteurs demandent aux épouses, à leurs époux et à tous les membres de leurs familles de se joindre à ces chants matinaux. Les groupes s'accroissent en nombre pendant le chant. Ils éveillent les dormeurs en chantant leurs couplets au sujet de Gandhi, de ce qu'il a fait et de ce qu'il s'efforce de faire dans sa campagne pour "libérer l'Inde."

DESOBEISSANCE CIVILE

Bombay. — Avec l'intention d'intensifier le boycottage des marchands indiens, le comité pan-indien a ouvert son congrès le 30 juillet.

Dix membres seulement y prennent part, les autres 21 sont en prison. Les séances se tiennent à huis clos et doivent durer trois ou quatre jours.

Les membres du comité ont dit que probablement on ne considérerait pas les propositions de paix telles qu'émisses par Sir Tej Bahadur Sapru et M. Jayakar dont les négociations ne peuvent influencer le congrès.

Les dernières nouvelles de Bombay, datées du 4 août, annoncent que les chefs nationalistes proposent un gouvernement indien, qui fonctionnerait parallèlement avec le gouvernement anglais, exerçant tout pouvoir qu'il lui serait possible: judiciaire, policier, et prélevant les impôts; tout comme sous le régime d'autonomie.

Karachi, Indes. — Le fleuve Indus a brisé ses digues et inondé les terrains avoisinants. Cent villages sont submergés. Les paysans, pris de terreur, se sauvent sur les terres hautes. Des bandits profitent de la confusion pour piller.

Entre le fleuve Sind et Shikarpur, il y a 150 milles carrés sous l'eau. Les pertes de troupeaux, dégâts aux propriétés, dommages aux bâtiments sont énormes.

Environ 30,000 personnes ont quitté Sukkur.

Karachi, Indes. — Les inondations se continuent dans la région Upper Sind: 200 milles carrés de terre se trouvent sous l'eau. Les canaux débordent, les digues se brisent, les voies ferrées sont emportées par les eaux. Des bandes de brigands profitent du désarroi général pour se livrer au pillage.

Le roi Georges et les Indes

Londres. — Le roi Georges V a profité de l'ouverture du nouveau bureau des Indes, ici, le 3 juillet, comme d'une occasion pour faire un appel pour une sympathie nouvelle et plus large entre les peuples de Grande-Bretagne et des Indes.

Dans son discours il parla amicalement de l'Inde qui a sa place assurée parmi les grandes nations de la terre, de sa position comme na-

tion soeur, dans le grand Commonwealth britannique et de l'anxiété avec laquelle lui-même et tous les amis de l'Inde suivent les troubles actuels.

CEREMONIE GRANDIOSE

La visite du roi au nouveau bureau des Indes prit un tel appareil et fut faite d'une manière si cérémonieuse, qu'on attendait encore davantage du discours du roi.

On prétendait même en certains milieux qu'il ferait un appel direct à l'esprit de conciliation comme il l'avait fait à Belfast au plus fort des troubles de l'Irlande, en 1921, quand ses paroles "Pardonnez et oubliez" eurent une profonde influence pour hâter l'adoption du traité irlandais.

Il se contenta ici, de parler en termes généraux de "cette période critique dans l'histoire des Indes" et exprima l'espoir que les peuples de toute race et de toute croyance s'uniraient "dans un désir commun d'apporter la paix et le bonheur à mon peuple des Indes."

Les Etats-Unis d'Europe

Le questionnaire que M. Briand a fait parvenir à toutes les puissances intéressées, à propos du projet d'union européenne, reçoit de partout, l'Angleterre et l'Irlande exceptées, une réponse sympathique, bien que prudente et conditionnée.

LA LITUANIE

Le gouvernement lituanien profite de l'occasion qui lui est offerte pour repaier de Vilna à mots couverts.

Tout en se déclarant d'accord sur les idées maîtresses du mémorandum, il ajoute:

"Pour que l'union européenne de vienne des ses débuts une réalité vivante, et fertile en conséquences heureuses, il semble au gouvernement lituanien que les intérêts et les sentiments qui unissent les peuples dans la poursuite d'un idéal commun doivent au sein de l'union, prévaloir sur les intérêts et les sentiments opposés."

"Il est dès lors évident que l'union ne pourrait se développer normalement aussi longtemps que subsisteraient entre ses membres des antagonismes graves et des oppositions irréductibles provenant d'actes restés sans une réparation équitable."

"Or, il est incontestable, voire impossible, qu'une atmosphère d'entente, d'amitié et de confiance puisse être créée entre les futurs membres de l'union autrement que sur la base du respect scrupuleux des droits réciproques et de l'équité."

LA REPONSE FINLANDAISE

Le gouvernement finlandais dans sa réponse déclare embrasser avec vive sympathie l'idée d'une collaboration plus intime entre les Etats européens — collaboration basée sur le principe de la solidarité et de l'union morale entre eux. Le gouvernement finlandais est d'avis forme d'un pacte européen d'ordre qu'il serait peut-être prématuré de chercher à réaliser dès à présent des propositions concrètes sans les soumettre encore à une étude entreprise en commun.

LA REPONSE LETTONE

L'idée d'une coopération plus étroite entre les nations, basée sur la confiance mutuelle trouve l'approbation entière du peuple et du gouvernement letton.

"Toutefois le gouvernement letton tient à souligner particulièrement que, selon son avis, la collaboration des peuples à l'échelle européenne ne saurait avoir des résultats positifs que si aucune nation ne s'en trouve exclue. Dans le cas contraire la collaboration des peuples européens, insuffisante actuellement, pourrait être gravement compromise et les résultats seraient peut-être tout à fait opposés aux buts qu'avaient en vue les auteurs du mémorandum."

Allusion claire à la Russie des Soviets.

Le gouvernement letton nest d'avis qu'il faudrait se contenter d'une "conférence européenne" en tant qu'organe unique de l'union européenne.

LA REPONSE ALBANAISE

Le gouvernement albanais a remis sa réponse au mémorandum de M. Briand.

Dans sa note, il se rallie à l'union fédérale européenne qui tend à la pacification réelle des esprits, à condition qu'elle ne cause pas préjudice à l'action et à l'influence de la Société des Nations.

Le gouvernement albanais relève l'utilité pour l'union, de commencer cette œuvre par la solution des problèmes économiques; il estime que, de cette façon, les questions politiques deviendront plus accessibles.

En Italie après le désastre

Naples, Italie. — Le tremblement de terre changera dans une certaine mesure la carte d'Italie. En certains villages, on ne voit que des débris de bois et de pierre. On fera la reconstruction, mais certains aspects pittoresques d'endroits italiens antiques seront sacrifiés à la sûreté. Par exemple, dans Melfi, s'élevait sur une colline volcanique un village. Ce village sera reconstruit, mais dans la vallée, en bas le long d'une rivière. Le roi Victor Emmanuel demande qu'on ne fasse pas de reconstructions dans les régions menacées de secousses sismiques.

Au commencement de reconstruire 10,000 maisons détruites ou endommagées dans les quatre provinces éprouvées.

Dans tous les endroits dévastés, les affaires redeviennent normales. Les magasins et les boulangeries sont rouverts autant que possible, et la plupart des blessés ont été transportés aux hôpitaux. Presque tous les services publics, tels que ceux du téléphone et du télégraphe fonctionnent de nouveau.

La Finlande voit le principe de l'union morale européenne sous la général.

LA REPONSE LETTONE

L'idée d'une coopération plus étroite entre les nations, basée sur la confiance mutuelle trouve l'approbation entière du peuple et du gouvernement letton.

"Toutefois le gouvernement letton tient à souligner particulièrement que, selon son avis, la collaboration des peuples à l'échelle européenne ne saurait avoir des résultats positifs que si aucune nation ne s'en trouve exclue. Dans le cas contraire la collaboration des peuples européens, insuffisante actuellement, pourrait être gravement compromise et les résultats seraient peut-être tout à fait opposés aux buts qu'avaient en vue les auteurs du mémorandum."

Allusion claire à la Russie des Soviets.

Le gouvernement letton nest d'avis qu'il faudrait se contenter d'une "conférence européenne" en tant qu'organe unique de l'union européenne.

LA REPONSE ALBANAISE

Le gouvernement albanais a remis sa réponse au mémorandum de M. Briand.

Dans sa note, il se rallie à l'union fédérale européenne qui tend à la pacification réelle des esprits, à condition qu'elle ne cause pas préjudice à l'action et à l'influence de la Société des Nations.

Le gouvernement albanais relève l'utilité pour l'union, de commencer cette œuvre par la solution des problèmes économiques; il estime que, de cette façon, les questions politiques deviendront plus accessibles.

En Italie après le désastre

Naples, Italie. — Le tremblement de terre changera dans une certaine mesure la carte d'Italie. En certains villages, on ne voit que des débris de bois et de pierre. On fera la reconstruction, mais certains aspects pittoresques d'endroits italiens antiques seront sacrifiés à la sûreté. Par exemple, dans Melfi, s'élevait sur une colline volcanique un village. Ce village sera reconstruit, mais dans la vallée, en bas le long d'une rivière. Le roi Victor Emmanuel demande qu'on ne fasse pas de reconstructions dans les régions menacées de secousses sismiques.

Au commencement de reconstruire 10,000 maisons détruites ou endommagées dans les quatre provinces éprouvées.

Dans tous les endroits dévastés, les affaires redeviennent normales. Les magasins et les boulangeries sont rouverts autant que possible, et la plupart des blessés ont été transportés aux hôpitaux. Presque tous les services publics, tels que ceux du téléphone et du télégraphe fonctionnent de nouveau.

Nouvelle secousse sismique

Potenza, Italie. — D'après un correspondant du *Giornale d'Italia*, une nouvelle secousse sismique a eu lieu à Melfi et à Rio Nero, l'après-midi du 4 août. La mairie de Rio Nero a été endommagée, mais nul dégât à Melfi.

Ces deux villes se trouvent au centre des tremblements de terre de la semaine passée et ont subi de graves dégâts et de nombreuses pertes de vie.

La foudre en France

Paris. — Durant la première semaine d'août, quatre personnes ont été tuées par la foudre dans le sud de la France. Les orages ont aussi endommagé les récoltes, les vergers et vignobles.

Un mort qui vit

New-York. — On avait tout préparé pour les funérailles et le corps de Lam Gin, buandier, était renfermé dans le cercueil. La chambre mortuaire de l'entrepreneur de pompes funèbres avait été décorée de fleurs et de draps funéraires, et Lam Puck Yim, l'associé de Gin, voulait faire à son compatriote des obsèques dignes de lui. Yim était justement à régler tous les détails de l'enterrement avec l'entrepreneur, V. Eatchay, quand il vit Lam Gin se lever dans son cercueil et

demandeur un verre d'eau. M. Eatchay fut le premier à reprendre son sang-froid et à apporter au verre de la boisson requise au patient chinois.

Mais Lam Gin voulait bien savoir où il se trouvait. En apercevant tous ces apprêts, il se choqua et demanda à son associé de ne pas tant se presser. Lam Puck Yim fit des excuses ainsi que M. Eatchay. On fit venir une ambulance et on renvoya à l'hôpital le mort qui ne l'était pas. Lam Gin est cependant mort depuis et cette fois les indigènes n'ont pas manqué d'en donner l'assurance au malheureux entrepreneur de pompes funèbres qui avait failli perdre un si bon client.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Tailleurs "Tip Top"

Pas plus \$27. Complet avec \$35.
Pas moins 2 Pantalons

Les nouveaux échantillons pour la saison d'automne et d'hiver sont maintenant arrivés. Nous avons aussi reçu les derniers catalogues de mode, contenant ce qu'il y a de plus récent et de plus chic en fait de mode masculine.

Nous avons de tissus tout laine, soit de poids léger ou de poids lourd; consistant de "worsted", serges et tweeds de qualité supérieure. Habits sur commande.

Nous garantissons absolument la coupe, la confection et la durée de nos vêtements. Confiez-nous la prochaine commande de votre nouveau complet ou paletot que nous vous expédions à votre bureau de poste ou de messagerie le plus rapproché.

J. H. ROBERTSON

Complets et "Tip-Top"
Paletots

Articles de Mercerie pour Hommes

Téléphones: Magasin 2226
Résidence 2986

Avenue Centrale Prince-Albert, Sask.

HENDERSON

Vente Spéciale de Chaussures

Durant les 4 jours d'exposition à Prince-Albert, nous offrons au public spécialement pendant ce temps cette vente de chaussures à pointures différentes.

CHAUSSURES D'ECOLIERES—Boys black kip) bonnes chaussures solides, bonne forme et durables. Pointures 1 à 5. \$2.95

Prix spécial pendant l'exposition

CHAUSSURES D'HOMMES—Cuir veau, teinte noire, (Goodyears Welt Oxfords) double semelles, talons en caoutchouc, bonnes chaussures pour l'automne. \$5.00

Prix spécial pendant l'exposition

CHAUSSURES POUR BELLÉS—Talons bas, souliers avec ou sans laçets, grandeur 3 à 7. Prix régulier \$3.95.

Prix spécial pendant l'exposition

ASSORTIMENT DE CHAUSSURES—Différentes couleurs, pour dames genre pumps ou avec courroie, talons hauts ou moyens. Prix régulier \$5.50 à \$6.95. Prix spécial pendant l'exposition \$4.45

CHAUSSURES DE BEBES—Semelles molles. Vraiment confortables pour les petits. \$1.75

Prix spécial pendant l'exposition

HENDERSON'S SHOE STORE

EN FACE DE L'HOTEL DE VILLE — TELEPHONE 2130

Le plus important magasin de chaussures de Prince-Albert.

Le

Studio Voldeng

LE MEILLEUR EN PHOTOGRAPHIE

Nous développons, imprimons et finissons les films et photos avec le plus grand soin.

Durant l'Exposition nous vous invitons cordialement à venir visiter notre atelier.

O. A. VOLDENG

Téléphone: 3014

Ave Centrale, Prince-Albert.



Le Meilleur pour Bébé Le Meilleur pour Vous

Je ne souffre plus

d'indigestion, constipation, nervosisme, maux de tête, "ceci M. M. McArthur. Des milliers disent que la constipation, maladie de tête, indigestion, etc., se guérissent dans une nuit avec les *Fruit-Laxatives*. Calment les nerfs. Procurez-vous des *Fruit-Laxatives* de votre pharmacien, aujourd'hui même."

"Fruit-Laxatives ont mis fin à toutes les indigestions."



Les Agriculteurs Canadiens Progressifs

n'emploient pas seulement des méthodes et des machines modernes, mais, en outre, ils utilisent pleinement leurs relations bancaires.

La Banque de Montréal donne un service spécial aux agriculteurs, éleveurs et producteurs de lait sous la forme de prêts ou pour le recouvrement de leurs billets.

Notre gérant sera toujours content que vous le consultiez.

Demandez à notre gérant un exemplaire de la dernière publication de la Banque: *Le Fermier et sa Banque*.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE \$500,000,000

Succursales à Prince-Albert et dans les environs

Prince-Albert—C. C. Gamble, gérant; Domrémey—E. C. Pourbaix, gérant; Duck-Lake—V. A. Brabant, gérant; St-Bonnet—A. P. Roy, gérant.

Prince-Albert

Plus de 12,000 personnes ont visité le parc depuis le commencement de la saison. De ce nombre, on compte des touristes venant de toutes parts des États-Unis: Washington, Nebraska, North Dakota, Californie, Michigan, et tous ne se lassent pas d'admirer les sites pittoresques et enchanteurs du beau lac Waskesiu.

M. Louis de Montarnal, organisateur français du Carrel du bled de la Saskatchewan, était de passage à Prince-Albert, en voyage d'affaires.

M. Arthur Prud'homme, avocat de Winnipeg et frère de S. G. Mgr Prud'homme, était à Prince-Albert à la fin de la semaine dernière.

M. R.-A. Rousseau et sa famille sont de retour d'un voyage d'une semaine à Richard, Delmas et les alentours, où ils ont visité leurs parents et amis.

M. J.-B. Lanctôt, représentant du C. N. R. au département de l'Immigration à Saint-Paul, Minn., était de passage à Prince-Albert, les 27 et 30 juillet, en voyage d'affaires.

Mlle Juliette Danis était de passage chez Mme J.-N. Jutras, en route pour Battleford. Mlle Danis venait de passer quelques jours de vacances chez sa tante, Mme Gilmour de Saskatoon.

Il nous fait plaisir d'annoncer aux gens de Prince-Albert et des environs que le Dr Léo Langlois quitte son bureau du Théâtre Empress pour s'installer dans le Knox Block, à la chambre 3, en haut du nouveau magasin de 5-10-15 cents.

Une belle acquisition pour Prince-Albert.

MM. N.-O. Grosser et F.-A. Glass viennent d'ouvrir, au numéro 31 de la 12ème rue ouest un grand magasin de machines électriques et une boutique d'électricité, sous le nom de GROSSER and GLASS Limited. C'est une institution des plus modernes et qui a coûté à ses propriétaires la somme de \$30,000.

Ce sera un grand avantage pour les manufactures et les ateliers de Prince-Albert de pouvoir se procurer en ville même toutes les machines qu'ils pourraient désirer, ainsi que pièces de rechanges et réparations.

Le public en général pourra se procurer à ce magasin poêles électriques, nettoyeur "Vacuum", réfrigérateurs électriques et quantité d'autres appareils électriques.

Voilà une acquisition digne de Prince-Albert et nul doute que notre population se fera un devoir de l'encourager et de la rendre prospère.

Le Club Canadien

C'est devant une assemblée aussi enthousiaste que considérable que les représentants du Club Canadien de Prince-Albert ont donné un programme des plus intéressants le mardi soir 29 juillet, sous les auspices du R. P. Simard, dans l'église de la paroisse canadienne-française de Saskatoon.

Rien de plus salubre que ces réunions fraternelles où se succèdent les chansons de chez-nous, les réceptions, les gais propos, le tout arrosé de gaieté française. Rien de plus apte à éveiller en nos âmes l'amour de notre langue et de nos douces traditions.

Le Club Canadien était des plus dignement représenté par Mlle M.-T. Jutras, Jeanne Culinaere et Simone Legault, assistées de MM. M. Goulet et N. Jutras, qui s'étaient avec empressement rendus à l'appel de l'organisateur, M. A.-N. Morin, et ont ensemble fourni un pro-

gramme qui laissera un très précieux souvenir à ceux qui ont eu le plaisir d'assister à cette réunion si intime et si franchement canadienne-française.

Le Mariage par téléphone, Le Couteau de Botrel, L'Assaut des Soubrettes, les chants, les déclamations, tout a été enlevé avec entrain et brio.

Le maître de cérémonies, M. A.-N. Morin, expliqua en termes choisis, le but de la visite des artistes et se fit leur interprète pour inviter les paroissiens de Saskatoon à suivre l'exemple de leurs amis de Prince-Albert.

Le R. P. Simard remercia très éloquemment et avec sa délicatesse coutumière les troubadours de la bonne cause. Il fit l'éloge du Club Canadien, de son président et de ses artistes. Il manifesta sa grande joie de saluer en MM. Maurice Goulet et Norbert Jutras des compatriotes du Manitoba dont l'histoire, les coutumes et les traditions sont les nôtres. M. Goulet, au nom des visiteurs, exprima le grand plaisir éprouvé à contribuer au programme et remercia le Père Simard de sa très aimable hospitalité.

Mme J.-E. Gilmour reçut chez elle les membres de la troupe et leur servit un délicieux goûter. Madame M. McKenna servit le thé, assistée de Mme G.-R. Martel et de Mlle Juliette Danis et Irma Mallette. M. J.-E. Gilmour fut un hôte très cordial.

Le président du Pacifique Canadien

M. E.-W. Beatty, K. C., président du Chemin de fer Pacifique Canadien, accompagné d'autres hauts dignitaires, arrivera à Prince-Albert sur le premier train du C. P. R., au mois de septembre. La date précise n'est pas encore fixée.

Nouvelles Canadiennes

Tragique accident

Le 26 juillet, à eu lieu, à Seven Sisters Falls, un accident qui a plongé dans le deuil une des familles les mieux connues et les estimées de la ville de Saint-Boniface.

M. le juge Roy et sa famille, ainsi que M. le juge Prud'homme, s'étaient rendus en excursion à Seven Sisters Falls. En se baignant, un des enfants de M. le juge Roy, Laurent, âgé de 10 ans, marchant sur les rochers, dans un endroit dangereux, perdit pied et disparut. Louis Bédard, qui l'accompagnait, essaya de le retirer de l'eau, mais sans succès, et les pauvres parents éplorés le virent disparaître à jamais.

On commença tout de suite les recherches pour retrouver le corps mais ce ne fut que lundi que l'on parvint à retrouver le pauvre petit. La découverte du corps a été faite d'une manière extraordinaire. Les Révérendes Sœurs du Précieux Sang avaient envoyé du pain bénit et s'étaient mises en prières, unissant leurs supplications à celles de la famille. L'on jeta le pain bénit sur la rivière et le pain s'arrêta à un endroit précis, sans bouger davantage. Ce fut exactement à cet endroit que l'on retrouva le corps. Il a été ramené à Saint-Boniface lundi après-midi. Les funérailles eurent lieu le mercredi.

Nous prions M. le juge et Mme Roy — née Prud'homme, — et les familles Prud'homme et Bédard, d'agréer le témoignage de notre vive sympathie. — La Liberté.

La province de Québec aura bientôt 19 unités sanitaires de comté.

Le Québec continue à distancer les autres provinces du Canada par sa solution ultra-moderne du problème de la sanitation rurale.

Deux nouvelles unités sanitaires de comté — bureaux d'hygiène en miniature avec fonctionnaires permanents, desservant les districts ruraux et remplaçant les anciens officiers médicaux d'hygiène qui pouvaient donner qu'une partie de leur temps — seront établies sous peu.

L'une sera dans Rimouski, l'autre dans Frontenac. Cela fera un total de dix-neuf unités sanitaires de comté dans la province de Québec, exerçant leur influence bienfaisante dans vingt-trois comtés.

Les hygiénistes sont d'accord que les changements qui s'opèrent dans la province de Québec, sous

ATTENTION

Nous vous envoyons une Affiche concernant notre Grande Vente. Elle vous montrera les Réductions Spéciales que nous avons faites.

Réclamez-la à votre Bureau de Poste.

La Grande Vente commencera VENDREDI LE 8 AOUT et continuera durant 14 jours

Faites vos achats dans notre Magasin et vous sauvez de l'argent tout en achetant. Si vous ne pouvez venir les premiers jours, venez durant la semaine suivante.

RALPH MILLER LTD.

915, Avenue Centrale

Prince-Albert

ce rapport, constituent une véritable révolution sanitaire. La province tout entière fut persuadée de l'efficacité du système quand la première Unité sanitaire établie dans la Beauce démontra ses capacités en sauvant un grand nombre de vies au cours des deux premières années de son existence. Aujourd'hui la population tout entière seconde cette innovation.

Messieurs les membres du clergé participent activement à l'établissement de ce système et l'appuient de toute leur influence.

L'hon. C.-A. Dunning

Ottawa. — Il n'y a rien de vrai dans la rumeur que l'hon. C.-A. Dunning doit retourner dans la Saskatchewan comme chef du parti libéral dans la province. M. Dunning a dit clairement qu'il n'a aucune intention de rentrer de nouveau dans le champ de la politique provinciale. Quand on lui a demandé si des arrangements seraient faits pour qu'il puisse rester au parlement, il a répondu: "Je n'ai pas de plan arrêté."

M. Honoré Grenier

Nicolet, P. Q. — M. l'avocat Honoré Grenier, de Nicolet, a été récemment nommé conseiller du roi.

Le premier ministre albertain

Edmonton. — M. Brownlee, premier ministre de l'Alberta, est parti pour l'Est le 30 juillet. Il est en tournée de vacances dans l'Ontario.

A Toronto, il sera l'invité des directeurs de l'exposition, et, le jour spécial pour l'Alberta, il prendra la parole à un lunch donné en son honneur.

Le juge Thomas Gallant

Ottawa. — Une des dernières nominations faites par le gouvernement Mackenzie King est celle de M. l'avocat Thomas Gallant, de Gravelbourg, comme juge de la cour de district, en remplacement du juge Gravel, décédé il y a quelques semaines.

Les ressources naturelles

Régina, 1er août. — La première mesure prise par le gouvernement provincial pour l'administration des ressources naturelles, est la nomination du major John Barnett, de Régina, comme sous-ministre.

Le major Barnett a été pendant quelques années président du Soldiers' Settlement Board du Canada. Dernièrement, sur l'exécutif du Robert Simpson Western Ltd., à Régina. Durant la guerre, il fut dans le 5ème bataillon C. E. F.

Rien n'a été encore annoncé quant à la future politique du gouvernement au sujet des homesteads.

est probable que tout ira comme d'habitude jusqu'à ce que le nouveau département soit organisé, ce qui prendra de longs mois.

Ce nouveau département aura l'administration des terres, des forêts, du minéral, des pêcheries et des chutes d'eau. Il aura la surveillance des patrouilles aériennes du nord, qui jusqu'à présent dépendaient du département fédéral de la défense nationale.

Quels sont les employés qui garderont leur place dans cette administration? Combien seront démis de leurs fonctions? Lesquels, et par qui les remplacera-t-on? Telles sont les questions que plusieurs vieux serveurs se posent avec anxiété en ce moment de chômage.

Le prix du blé

Winnipeg. — Le mauvais temps, sur le continent américain et outre-mer, a fait monter le prix du blé aux États-Unis et aussi, plus récemment, à Winnipeg.

Les rapports du Canadien Pacifique accusent une amélioration des récoltes en Alberta, par suite de pluies récentes. Dans la Saskatchewan, la situation reste la même, dans le centre et vers le sud.

Dans le Manitoba, les récoltes ont une excellente apparence; excepté pour la rouille qui se manifeste plus ou moins gravement dans les champs d'avoine et d'orge.

Travail d'élimination

Ottawa. — M. R.-B. Bennett, premier ministre élu, a les sympathies entièrement sincères de tout premier ministre ou premier ministre en fonctions. Il doit se former un cabinet. Ce qui veut dire élimination plutôt qu'élection. A qui plaira? Qui blesser, avec danger de représailles ou défection au prochain conteste?

Le Canadien National

Montréal. — Le Canadien National fait construire actuellement dans ses ateliers de London, Ontario, de Winnipeg, Manitoba, et à l'Eastern Car Company, à New-Glasgow, N.-E., 400 wagons frigorifiques du plus récent modèle. Ces wagons qui ont un châssis en acier ont une capacité de 40 tonnes. Ils sont munis des nouveaux freins en usage sur le Canadien National.

Nommé chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre

Québec. — Mgr O. Plante est allé le 27, à Saint-Antoine de Tilly, Co. de Lotbinière, présider l'investiture d'un citoyen de l'endroit, M. Napoléon Larocque, récemment nommé par le patriarche de Jérusalem chevalier de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Un prêtre italien décoré

Ottawa. — Le R. P. A. Prospert, O. S. M., qui a quitté Ottawa pour se rendre à Florence, après avoir été pendant 18 ans, curé de la paroisse Saint-Antoine, sera fait chevalier de la couronne d'Italie, par le roi d'Italie, en reconnaissance de son travail dans la colonie italienne de la ville d'Ottawa.

Le Prince de Galles félicite le Canada

Ottawa. — Le Prince de Galles a visité le pavillon canadien à l'Exposition internationale d'Anvers. Son Altesse royale a félicité M. J.-O. Turcotte, commissaire canadien, de la beauté des constructions et de l'excellente qualité des choses qu'y exposent les firmes du Dominion et le gouvernement canadien.

INCENDIES

FORT-WILLIAM, Ont. — Le 4 août, un incendie a éclaté à Fort-William. Il a détruit les hangars No 2 du Canadien National, où se trouvait pour \$750,000 de ficelle pour lieuses et 600 tonnes de papier.

GOUVERNEUR, Sask. — Le 31 juillet, un feu que l'on attribue à un court circuit, a détruit ici six bâtiments; peu d'assurance. Ces constructions appartenaient à M. Samuel Salloum et consistaient en un magasin, un garage, une boucherie, une maison d'habitation, une grange et dépendances.

Les pompiers de Ponteix se sont trouvés impuissants devant l'extension qu'avait pris le feu à leur arrivée.

Le R. P. Frigon, O.M.I., se noie

Le R. P. J.-Bte Frigon, de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, s'est noyé vers le milieu de juillet.

Natif du Canada, le P. Frigon était âgé de 59 ans. Il fit ses études chez les Jésuites, Montréal, puis entra au séminaire des Trois-Rivières. En 1889 il entra chez les Oblats. Après sa profession religieuse, à Ottawa, en 1891, il fut envoyé au Texas, où il fut ordonné en 1894.

A part un court stage à Duluth, le R. P. Frigon est resté aux États-Unis pendant 18 ans. Il fut tué par une automobile le 12 août pour Ottawa, en vue de

Un futur traité avec la Nouvelle-Zélande

Wellington. — Le Dr Craig, contrôleur des douanes, s'embarquera le 12 août pour Ottawa, en vue de

négocier un nouveau traité commercial entre la Nouvelle-Zélande et le Canada. Il entamera des négociations avec les autorités canadiennes, autant que possible avant l'ouverture de la conférence impériale de Londres. Le Dr Craig se rendra ensuite à Londres, où il prendra part aux discussions de la conférence sur le tarif et les questions économiques alliées.

Douleurs dans le dos

"Notre fille de 17 ans souffrait si terriblement de douleurs dans le dos que, de temps à autres, elle ne pouvait se lever de sa chaise sans assistance. Néanmoins, elle se remit vite en faisant usage du Novoro du Dr Pierre", écrit M. P. Unger, de Glenwoodville, Alta. Cette médecine bien connue aide à restaurer les fonctions normales des organes et débarrasse le corps des matières nocives et des impuretés. Les droguistes ne peuvent procurer ce remède. Écrire au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur \$1.00. Adresse: J.-J. Carreau et Fils, Saint-Roch, de l'Acadian, Qué. 44-7-0

F. W. WRIGHT

1120 Avenue Centrale

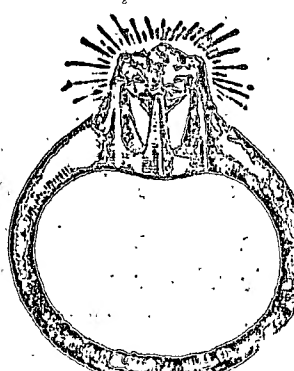
Prince-Albert

Sask.

Bijouterie

Argentier

Orfèvrerie



enregistré pour faire les licences de mariages

Réparations de montres

Grand assortiment de bijouterie, argenterie, montres, maroquinerie, porcelaine, etc.

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion

INSTITUTEURS DEMANDES

ON DEMANDE pour le 15 août 1930 une institutrice bilingue pour l'école Lévis no 4661. S'adresser à A. U. St-Pierre Sec-Trés., Lac Pellerin, Sask. 21-22-P.

INSTITUTRICE bilingue demandée pour le District Scolaire de Sitkala no 23, dans l'application veuillez mentionner salaire exigé, expérience et qualification. S'adresser à J. A. Bathazor, District Scolaire Sitkala, no 23, Willow-Bunch. 21-22-P.

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue catholique, de première ou de seconde classe, pour l'école de Vimy Ridge No 3895, 17 élèves, grades 1 à 9 inclusivement, résidence meublée. Ouverture, 2 septembre. S'adresser à Gérard Russell, Sec-Trés., Clèves, Sask. donnant salaire et expérience. 22-23-P.

POSITION DEMANDÉE

ON DEMANDE immédiatement pour centre canadien-français, un médecin de langue française. Pour informations s'adresser à Boite L.L. Le Patriote. 22-X.

UNE PERSONNE d'âge moyen, demande place, dans famille ou Prestbytere. S'adresser au Patriote. Boite M.M. 22-P.

COUPLE DEMANDE emploi dans prestbytere, ou sur la ferme, l'homme possède expérience dans les machines agricoles et chevaux, la femme propre, bonne cuisinière, aussi bonne couturière. S'adresser à l'hôtel Willow-Bunch, Sask. Willow-Bunch, Sask. 21-22-P.

A VENDRE

A VENDRE trois quarts de terre toute clôturée, dont un en pâture traversé par rivière, 250 acres en culture. Cent acres, labour d'été. Maison d'habitation, écurie, graineries, six chevaux. Bon matériel, cause vieillisse. Terme facile. S'adresser à L. Barrot, Dollard, Sask. 21-22-P.

REPRODUCTEURS YORKSHIRE

(enregistrés) Yorkshire sélectionnés—1er choix. A l'âge de deux mois \$10.00 Certificat d'enregistrement \$1.00 Écrivez immédiatement à Raymond Denis, Vonda, Sask. 20-7-C.

DIVERS

UN CHAPEAU a été échangé à St-Laurent. Celui réclamé porte les initiales F.M.M. sur la bande de cuir. L'autre chapeau sera retourné à son propriétaire aussitôt nouvelles reçues. S'adresser à M. l'abbé M. Mourey, Viscount, Sask. 22-23-X.

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Économique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

SOUPLESSE DES MUSCLES MAINTENANT ASSURÉE

Avec les sports d'été qui battent leur plein:—balle, canotage, natation, golf, tennis, etc.,—les amateurs de jeux en plein air constateront que de bonnes et vigoureuses frictions avec Absorbine, Jr. préviendront la raideur qui résulte ordinairement des exercices violents. Absorbine, Jr. vous conservera aussi en forme pendant toute la saison... elle active la circulation, enlève la congestion, calme et rafraîchit les muscles endoloris et harassés—c'est le traitement par friction que l'athlète préfère après tout exercice. Et, comme aide d'urgence, elle fait cesser la douleur des courbures, blessures, meurtrissures et foulures. Absorbine, Jr. est à la fois un antiseptique et un liniment... non seulement soulage-t-elle la douleur et la raideur, mais si la peau a été crevassée, elle réduit au minimum tout danger d'infection en détruisant promptement les germes de maladie. Elle n'est pas grasseuse et ne tache pas.—\$1.25 la bouteille—chez votre pharmacien. 1338

Verres Fumés

Protégez vos yeux, quand vous vous promenez en automobile ou en bateau.

VERRES FUMÉS

Nous pouvons vous fournir en couleur ambre, fumée, verte ou bleue; dans tout les genres les plus modernes, aux prix les plus raisonnables.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr-Albert

Nous avons un assortiment complet de matériaux pour charpentiers et constructeurs

Nous avons un bon nombre de plans pour "Bungalow" et chalets d'été. Vous n'avez qu'à choisir.

PRINCE ALBERT LUMBER Company, Limited

Téléphone 2221

P. HASSEFIELD, gérant

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Deuxième Section

ENEZ VOIR L'EXPOSITION DE PRINCE-ALBERT

Amusements Attrayants de la Grande Estrade

Nous nous sommes procurés la meilleure troupe d'acteurs pour l'Exposition de Prince-Albert cette année, les réclames déjà distribuées, nous annoncent que cette représentation sera sans précédent.

Jim, Jam, Jem, de l'entraîn il y en a! La vie et la personnalité font de ces trois acteurs les plus habiles clowns acrobates qui soient jamais montés sur un théâtre, ce sont de vrais bouffons, et plus leur travail est sensationnel plus ils s'en délectent.

La Brouette humaine est un de leurs numéros un autre est de se faire boules en caoutchouc qui bondissent et rebondissent l'une sous l'autre, la seule manipulation de cerceaux serait suffisante pour les faire reconnaître en cet art.

The Flying Leroy's

Cette fameuse troupe a déjà été vue dans les plus grands cirques du pays. Trois hommes et trois femmes en sont les étoiles, ces artistes sont reconnus comme étant les plus audacieux acrobates de l'air on ne se fatigue pas de voir ces acteurs hardis se balançant et jouant dans les airs. Ils ont trois actes distincts.

The Six Victorias

Une fanfare sur bicyclettes, ces joyeux cyclistes musicaux sont peut être les artistes les plus habiles dans leur genre, et leur plaisir est d'amuser la foule par des prouesses sans pareilles, les deux hommes de cette troupe sont assistés de quatre femmes d'une agilité sans égal. Ils offrent au public des tours, des prouesses acrobatiques sensationnelles, des danses et même tout un orchestre, c'est une attraction remarquable.

Whitey Harris

Le Policier clown dont la seule ambition est de faire rire les enfants, connaît tous les vieux tours et beaucoup de nouveaux. Venez le voir comme coiffeur à l'exposition de Prince-Albert.

Musical Ride by R.C.M.P.

Une des belles attractions jamais venues à l'exposition de Prince-Albert est bien celle de la troupe de la Royal Mounted Police. Ces coureurs à cheval des plaines donneront tous les soirs une parade unique dans le même genre que celle de l'Olympic Hors Show, Londres, Angleterre. Ce numéro seul en vaut la peine et devrait attirer nombre de gens.

Royal American Shows

Cette compagnie d'amusements nous procurera encore cette année, des baracques (Midway), encore plus spacieuses et perfectionnées que l'an dernier. Un nouveau carroussel (Merry go Round), et autres attractions du même genre, sans oublier la grande Roue d'or encore cette année à remplir un programme des plus intéressants.

Des myriades de lumières colorées, éclaireront ce cirque réerique.

La Revue, Elsie Calvert's Rainbow, très connue sera encore en vedette comme étant un des principaux numéros il nous revient donc plus grand, et sans aucun doute, l'orchestre "Jazz" que l'on y a ajouté attirera beaucoup de nouveaux amateurs.

La Troupe Gene Nadrean's Hawaiian Show est un autre numéro intéressant, cette troupe Hawaiian natis du pays Hawaiian ont fait partie pour plusieurs années des plus grands carnivals. Vous ne regretterez pas votre argent, ce que vous verrez vaudra certainement le double de votre argent dépensé à l'entrée.

Autres attractions que nous ne pouvons pas énumérer feront votre surprise. Soyez des nôtres. Il en vaut la peine.

Exhibits des départements Fédéraux et Provinciaux seront à la vue de tous à l'Arsenal de Prince-Albert.

Le département d'agriculture fédéral et la ferme Expérimentale de Rosthern auront un Exhibit plus spacieux cette année, le gouvernement provincial aura lui aussi divers exhibits des départements d'agriculture, de santé, chemin de fer, tra-

vail, et Industries qui comprendront les ressources naturelles, le département des forêts aura aussi un bel étalage pendant que le bureau des postes aura un bureau de poste dans l'Arsenal. En plus de ces expositions du Gouvernement, plusieurs marchands locaux exposeront leur marchandise dans cet édifice immense. Il y aura des expositions d'automobiles et de machines de toutes sortes.

Un grand concours sera donné pour les jours de "fer à cheval" le mardi, 12 août à 2 heures p.m. Prix \$25.00, \$15.00 et \$10.00. Le prix d'entrée est de \$2.00 par équipe, organisez-vous pour y prendre part.

Le Premier Ministre Anderson ouvrira officiellement la 47ème Exposition Annuelle, le 13 août à 2 heures p.m. Le Premier Ministre sera accompagné de plusieurs membres du Cabinet et de la Législature Provinciale. Des haut-parleurs ont été installés et le Premier Ministre Anderson et autres parleront à cette occasion. Cette première visite des membres de l'Assemblée Législative, conduite par le premier ministre est certainement digne de l'assistance de tous les citoyens du Nord de la Saskatchewan sans exception, spécialement ceux de la ville de Prince-Albert.

Des troupeaux renommés de l'Ouest Canadien seront exposés cette année ainsi qu'un grand nombre de moutons, porceaux. Comme la date de l'Exposition cette année a été remise, nous aurons encore une section pour l'horticulture, l'agriculture et les légumes. Nous n'avons rien épargné afin de donner à nos gens la chance de se réjouir et de se renseigner à l'Exposition de Prince-Albert, du 11 au 14 août.

Voici la Solution du Problème des Vacances:

Faites monter toute la Famille dans votre Automobile Lundi le 11 Août et venez pour

Quatre Grandes Journées à

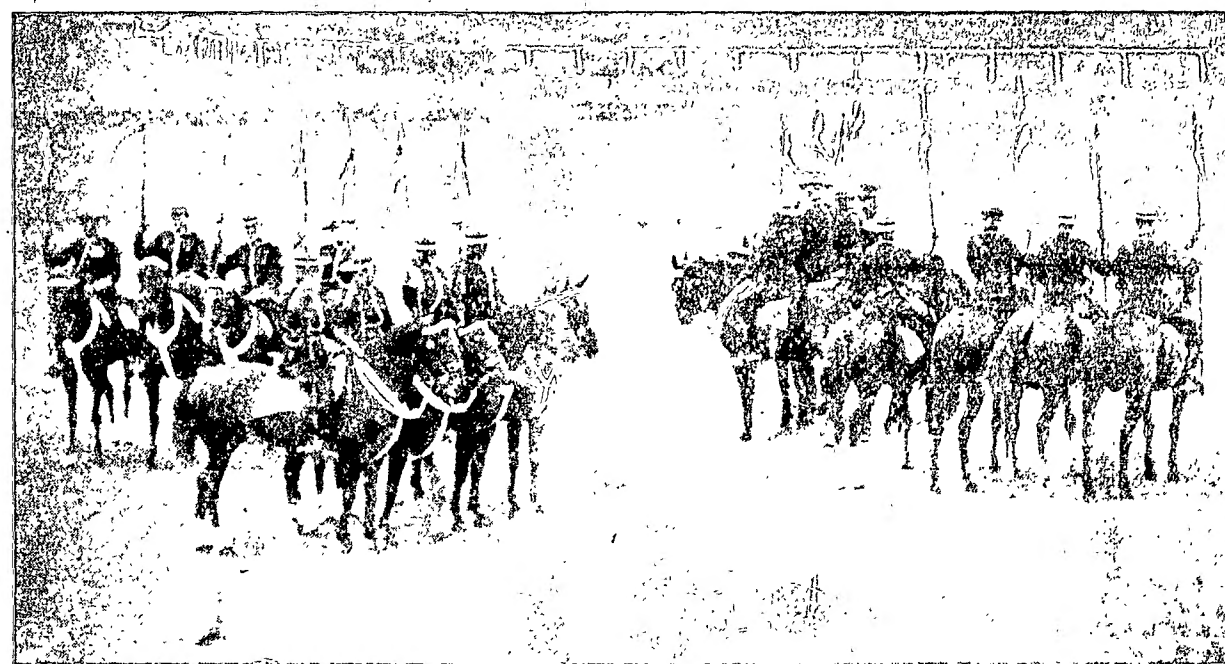
L'EXPOSITION DE PRINCE-ALBERT

Du 11 au 14 Août 1930

Venez voir le Grand Spectacle de l'Estrade

Promenade Musicale par le R. C. M. P. tous les soirs

LUNDI:—JOUR DES ENFANTS.
MARDI:—JOUR DES FERMERS.
MERCREDI:—JOUR DES CITOYENS.
JEUDI:—JOUR DES VISITEURS



LE PREMIER MINISTRE ANDERSON ACCOMPAGNE
DE SON CABINET ET DES MEMBRES DE LA LEGISLATURE DE LA SASKATCHEWAN OUVRIRA L'EXPOSITION A 2 HEURES P.M., LE JOUR DES CITOYENS.

Courses de Chevaux Mardi, Mercredi et Jeudi

Cette année, courses au galop seulement.
De cette façon, aucun retard au départ.

NOUVELLE RUE A SENSATIONS:—Ne manquez pas l'occasion de vous promener sur la rue réputée dans le monde entier—Seconde apparition ici.—Royal American Shows. Plus grand et plus beau que jamais.

Grand Concours de Fers à Cheval

REPRESENTATIONS INCOMPARABLES:—"Six Flying Leroy's", dans 3 représentations différentes—"Six Victorias", une troupe de cyclistes et danseurs en 2 actes—Jim, Jam, Jem, acrobates comédiens dans deux actes. "Whotey Harris Clown"

VENEZ VOIR LE PLUS BEAU GROUPE D'EXHIBITS AMASSE POUR CE GRAND EVENEMENT.

TRES BEAU PARC POUR AUTOMOBILES A PRINCE-ALBERT. PRIX REDUITS ET TRAINS SPECIAUX SUR LIGNES DE CHEMINS DE FER.

Exposition de Prince-Albert

OU SE RENCONTRENT LA VILLE ET LA CAMPAGNE

F. T. GRAVES,
Président.

J. P. CURROR,
Secrétaire-Gérant.

Les forêts du Canada sous l'ancien régime

Par Hector CHARBONNEAU

La construction des vaisseaux devait subir un ralentissement marqué après le départ de l'intendant Talon. Ceux qui vinrent après lui ne partageront ni son enthousiasme ni ses vues sur l'utilité d'implanter cette industrie au pays. Patoulet, le fervent secrétaire de l'intendant, était lui-même d'avis que le roi ne devait pas continuer à bâtir des vaisseaux en Canada tant que l'on n'y produirait pas du fer et suffisamment de chanvre pour les grées (1). Frontenac qui, de son propre aveu, ne s'entendait guère aux ouvrages de marine, par le dans le même sens. "Je ne sais, écrivait-il à Colbert, si vu la cherté et la rareté des ouvriers, qui règne en ce pays, vous ne trouverez pas qu'il fut plus avantageux qu'on vous envoyât tout le bois qui se trouverait propre pour la construction des navires, suivant les gabarits qu'on en pourrait donner, sans s'amuser à les faire bâtir ici où assurément ils coûteraient plus de façon qu'en France (2)." Un missionnaire à qui Talon avait demandé, avant de passer dans la métropole, en 1669, une description fidèle du pays et de ses possibilités, soutient la même opinion. "Il faut avouer, dit-il, que jusqu'à présent il en coûte plus cher de bâtir un navire au Canada qu'en France parce que, bien qu'on y ait le bois pour rien, en le prenant lorsqu'il est encore sur pied et qu'il y ait des mines de fer à mi-chemin entre Montréal et Québec, endroit propre à l'établissement d'une forge, les journées des ouvriers sont néanmoins si chères qu'une fois plus en Canada que trois en France, à cause de la rareté des artisans." Mais il admet qu'on y pourrait remédier en envoyant des maîtres qui enseigneraient leur métier aux jeunes gens du pays, ce qui soulagerait un grand nombre de familles déjà accablées d'enfants. "Par ce moyen, assure-t-il, il se formerait un nombre considérable de menuisiers, de scieurs de long, et d'autres, qui compenseraient par leur travail ce qu'ils auraient coûté à construire, nourrir et habiller (3).

Du reste, Colbert lui-même eut à céder bientôt devant les circonstances peu favorables à la création de chantiers de marine au Canada. Il avait engagé Talon, comme il le disait à M. de Frontenac, à construire à Québec un assez gros vaisseau afin de donner quelque envie aux habitants d'en faire bâtir d'autres moins grands pour y introduire le commerce maritime qu'il estimait d'un grand avantage (4).

L'exploitation des bois de mâture était aussi, au temps de Talon, une industrie profitable. Colbert avait jugé très avantageux pour la marine française de tirer ces bois du Canada, comptant par là pouvoir se passer de ceux du Nord qui revenaient aussi cher. Nous avons déjà signalé qu'en 1667 Talon avait expédié à M. Colbert de Tonnin, intendant à Rochefort, tout ce qu'il avait pu faire apprêter de matériaux, d'espars et de damoiselles pour les ateliers de marine du roi. Ces bois furent jugés excellents. Au printemps de 1669, Colbert demanda à M. de Tonnin d'envoyer au Canada un bon contremaître pour y faire bâtir deux flûtes de trois cents tonneaux, percées par le derrière de façon à pouvoir les charger de mâts et d'autres lourdes pièces. Il écrivait en même temps à l'intendant Talon, encore à Paris, lui enjoignant de s'entendre avec M. de Tonnin sur les méthodes de construction de ces bâtiments et de faire descendre des bois sur le Saint-Laurent jusqu'au lieu où il jugerait propre à leur chargement. Il l'exhortait en même temps à faire accomplir à ces vaisseaux deux voyages par an, s'il était possible (5).

Malgré tout son zèle, Talon n'arrivait pas toujours à faire exécuter, avec la promptitude qu'il aurait voulu, les commandes de ces bois si précieuses pour la marine de France. Ainsi, le ressort d'un jugement du Conseil souverain, rendu le 28 avril 1670, qu'à la suite d'un marché conclu entre Charles Aubert de la Chesnaye et Guillaume Fournier, pour la fourniture de matériaux, ce dernier est condamné à livrer à bord des vaisseaux "600 matériaux de bois d'épinette de 40 à 45 pieds de long ou plus et de deux pieds et demi de tour, assortis par tiers, bons, loyaux et marchands, moyennant 150 livres tournois pour cent." Le même jugement le condamne également à exécuter un autre marché fait avec M. Talon pour la fourniture de 326 matériaux et damoiselles qu'il aurait fait couper (6).

Comme les meilleurs bois, ceux surtout qui convenaient aux fins navales, se trouvaient fort éloignés, le manque de communications rendait le transport difficile et coûteux. L'intendant comptait cependant pouvoir arriver, par le moyen des rivières, à faire descendre ces bois des régions reculées. Mais une autre difficulté se dressait devant lui. Plusieurs cours d'eau, en sus des accidents géographiques qui s'opposaient au flottage des grumes, se trouvaient quelquefois embarrasés par les dépouilles forestières que les habitants, faute de marchés, abandonnaient au gré des eaux. Ces arbres, venant à rencontrer des obstacles, s'accumulaient

de manière à intercepter complètement la navigation. Il est vrai que les riverains eussent pu, en l'occurrence, brûler ces bois sur place, mais ils préféraient, règle générale, s'en débarrasser de cette façon, par crainte d'incendie (7). Pour remédier à cet état de choses, Talon rendit, le 24 octobre 1670, l'ordonnance suivante:

"Jean Talon, etc. ... "Sur ce qui nous a été remontré que les habitants de l'île de Montréal, qui sont entre l'habitation de Sainte-Marie et celle qu'on appelle la Petite-Chine, ont abattu les bois de la devanture de leurs concessions, qui sont tombés dans la rivière, ce qui empêche la navigation et la communication, nous leur ordonnons de couper et de débiter leur bois par billots et de les déposer sur le fleuve, de manière qu'ils soient emportés avec les glaces au temps de la débacle (8)."

Plusieurs rivières présentaient, par ailleurs, tant d'obstacles naturels à la navigation qu'on n'aurait pu les surmonter qu'au prix d'immenses travaux. Nous avons pu consulter sur ce point, comme sur l'exploitation des bois en général, à la date de 1671, un mémoire du plus grand intérêt. L'auteur, un missionnaire (9), chargé par M. Talon, en 1669, de lui fournir une description fidèle du pays, et dont le nom n'est pas parvenu jusqu'à nous, se fut sans doute acquis une grande célébrité par la rare prévoyance qu'il montra en préconisant, pour les besoins du commerce et du transport des bois, la construction de la plupart des grands canaux qui facilitent aujourd'hui la navigation sur le Saint-Laurent.

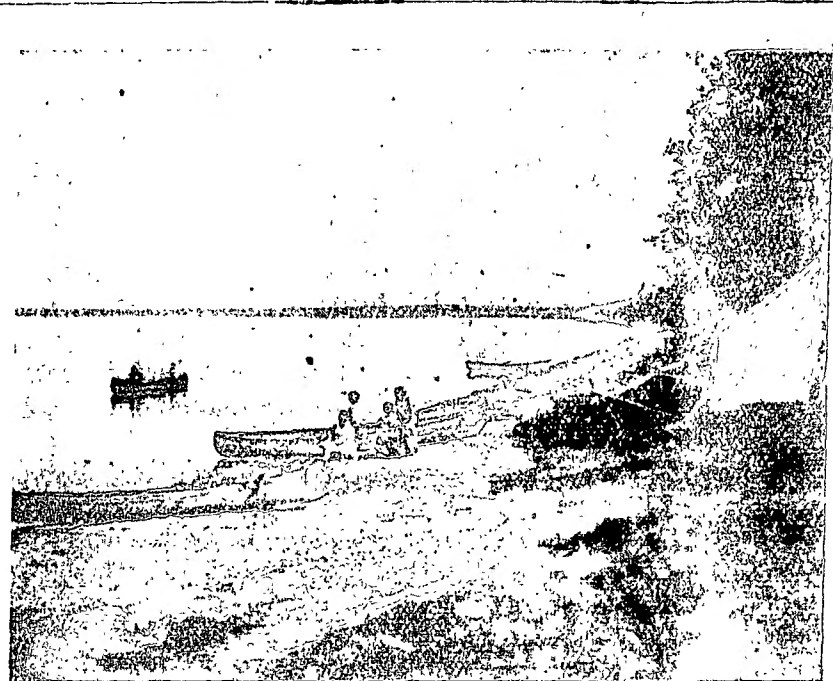
Descrivant le pays au-dessus de Montréal, il dit: "Tout ce qui n'a pas été défriché par les Français ou les sauvages est rempli de forêts dont les arbres sont merveilleusement grands et beaux, ou de très belles prairies dans lesquelles on trouve quantité d'étangs, de cerfs, de chevreuils, etc." Il signale que les environs du lac Saint-François (10) sont garnis de beaux chênes et de grands sapins qu'on pourrait faire descendre à Montréal en accompagnant les rapides, ce qu'il ne croit pas impossible, bien que, à son avis, l'entreprise soit très difficile. Le passage du premier rapide que l'on trouve avant d'arriver à Montréal, lui paraît aisé à accomplir en pratiquant un canal d'environ cent cinquante pas de longueur. Il conseille également la construction d'un canal pour éviter le deuxième rapide plus difficile et plus long. Quant au troisième rapide, on pourrait l'améliorer en y travaillant au temps de l'étiage. "Mais, dit-il, il faut avouer de bonne foi que ce sont là des travaux fort difficiles et d'une grande dépense, qu'on ne pourra entreprendre que lorsque le pays sera fait ou qu'on aura trouvé dans les Grands lacs des mines ou autres choses qui pourront dédommager des frais de ces travaux. Il est vrai, remarque-t-il, que le voisinage de l'île de Montréal pourrait faciliter cette entreprise et cela d'autant mieux qu'il n'y a, entre le dernier rapide et l'île de Montréal, que le lac St-Louis dont la navigation est fort belle. L'auteur parle ensuite des avantages du poste de Montréal, situé comme il l'est au point de jonction des deux plus grandes rivières du pays. Il décrit les difficultés de navigation qu'on a plus tard surmontées par la construction du canal Lachine. "A cet endroit, écrit-il, la rivière est toute remplie de roches, à quoi on prétend qu'il est aisé de remédier en faisant un canal au dedans de l'île, au bas du lac Saint-Louis, où est située la première habitation française qu'on nomme Lachine. Car il y a fort peu de terrain à couper pour faire un passage depuis le dit lac jusqu'à la rivière Saint-Pierre qui est dans la dite île et, en étant les arbres qui sont tombés, son lit serait fort beau et assez profond pour porter les bateaux qui descendent d'en haut et qui pourraient par ce moyen aller rentrer dans le grand fleuve où cette petite rivière va tomber au-dessus de tous les rapides. Par le moyen de ce canal, on gagnerait près de trente lieues de belle navigation qu'on n'a pas et l'on pourrait faire descendre tous les bois qui se trouveraient dans cette étendue de pays, lesquels consistent en de très beaux chênes et pins qui serviraient merveilleusement à la construction des navires." Il y a en outre, dans l'île de Montréal, beaucoup de chênes sennés, beaucoup de chênes qu'il serait facile de transporter jusqu'à la ville si l'on accommodait à cette fin la rivière Saint-Pierre.

L'auteur décrit plus loin les terres des environs du lac Champlain. "Elles sont, dit-il, couvertes de quantité de pins propres à faire des mâts, des planches et du goudron. Il s'y trouve aussi beaucoup de chênes qu'on descendrait facilement par la rivière Richelieu qui ne présente qu'un passage difficile où l'on pourrait, au plus aller, transporter le bois dans des bateaux ou en faire des caïeux jusqu'au-dessus des rapides et après le jeter dans la rivière pour le ramasser ensuite dans un bassin qui se forme devant le fort Saint-Louis où la rivière n'a pas de courant."

Enfin, poursuit l'auteur du mémoire, le pays abonde en toutes

sortes de bois non seulement propres à la marine et à la fabrication de merrain, mais d'autres aussi dont on pourrait faire le commerce en Espagne, au Portugal et dans les îles d'Amérique, où il n'y a pas de bois propres à faire des planches et des meubles. "Bien que jusqu'ici, dit-il, les Français n'aient presque subsisté au Canada que par le commerce des pelleteries qui se transportaient en France, il est néanmoins certain que ce n'est pas de la seule que le pays se doit soutenir dorénavant parce que la multitude des chasseurs détruit peu à peu les bêtes ou les éloigne si fort que, le

nombre des Français augmentant beaucoup, il y en a fort peu pour chacun. C'est pourquoi il faut enfin avoir recours à la culture de la terre, à l'élevage des bestiaux et au commerce du bois. Mais comme les habitants n'auraient pas le courage de s'appliquer à ce travail s'ils n'avaient quelque sûreté, il semble qu'il serait bon d'envoyer de l'argent monnaie pour acheter des courbes, des bordages, des mâts, des planches, etc., à proportion qu'ils en feraient, car par ce moyen Sa Majesté en aurait abondance pour le bâtiment des navires, et ces pauvres gens tireraient de leurs ter-



La Plage, Lac Waskesiu, Parc National de Prince-Albert

res de quoi s'entretenir d'habits, de linge, de souliers et autres hardes que M. l'intendant du pays pourrait faire porter de France à très bon marché et que ces mêmes ouvriers achèteraient de l'argent qu'on leur aurait donné pour l'achat de leur bois. Ainsi l'on en ferait dans peu de temps une provision considérable pour la construction des vaisseaux du Roi et l'argent distribué pour cela ou pour autre chose reviendrait toujours entre les mains de ceux qui auraient le maniement des affaires de Sa Majesté pour que dans le magasin qu'on remplirait de toutes sortes de marchandises, on les donnât à meilleur marché qu'ailleurs.

"Ces sortes de bois coûteraient bien moins de la sorte que de le faire abattre par des gens de journée ou des engagés qui d'ordinaire emploient fort mal leur temps..."

"Outre tout le bois qu'on tirerait du Canada pour la construction des navires, on pourrait encore établir avec la France un commerce avantageux de planches et autres bois d'œuvre qu'on fait venir, ce me semble, du Danemark, dans les côtes du Poitou, de Bretagne et de Normandie. Il serait de même très facile et même plus utile d'envoyer dans les îles d'Amérique, en Espagne et en Portugal, où il y a fort peu de bois; mais le commerce du merrain serait encore meilleur avec ces deux derniers pays qui ont quantité de liqueurs sans avoir chez eux de quoi faire des barriques pour les mettre, ce qu'on trouverait abondamment au Canada (11)."

Le manque de moulins à scie empêchait l'exploitation de prendre l'essor qu'elle aurait mérité. Faute de pouvoir écouler les bois provenant des défrichements, les habitants, comme nous l'avons déjà dit, les abandonnaient aux cours d'eau, s'ils en étaient riverains, ou les brûlaient quand ils en étaient trop éloignés. Il va sans dire qu'avec les méthodes primitives du temps, le débit des bois d'œuvre était une besogne lente. Voici comment l'on procédait pour la préparation de ces bois. On équarissait, à la hache ou à l'émerin, les grumes qu'on voulait débiter en planches, madiers ou bois de charpente. Après l'équarissage, on marquait les pièces dans le sens de la longueur, au cordeau enduit de blanc d'Espagne. Ces pièces équarées étaient ensuite placées sur des treteux (12) élevés à sept ou huit

pièdes du sol. La scie (13) ressemblant quelque peu à celles employées de nos jours par les glacières de nos rivières, était manœuvrée par deux ouvriers. L'un d'eux, debout sur la pièce, face à l'avant, élevait des deux mains la scie en l'éloignant un peu du fond du trait pour ne pas trancher en remontant; puis il lui imprimait un mouvement vigoureux obliquant légèrement vers le bas. L'autre ouvrier, placé sur le plan inférieur, face à l'arrière, tirait la scie de haut en bas pour lui faire mordre le bois. La scie de long, appelée aussi "scie à cran", ne travaillait que pendant la descente et le mouvement remontant de l'outil était perdu pour l'opération. La durée de celle-ci dépendait du nombre de traits, de l'épaisseur et de la qualité du bois à refendre. On donnait à peu près trente coups de scie par minute. La course de l'outil était environ 6m. 80. On pouvait scier 1m. c. de bois dur à l'heure. Les scieurs devaient suivre minutieusement les lignes indiquées par le cordeau, autrement le bois pouvait être gâté. Quand on avait achevé un trait, on en recommençait un deuxième, puis un troisième et même jusqu'à quinze ou vingt et plus, dans le cas de la planche lorsque les pièces étaient considérables. Il fallait, avant de terminer chaque trait ménager quelques coups de scie à l'extrémité de la grume, de façon à retenir ensemble, jusqu'à la fin de l'opération, les planches dans leur position initiale.

Suite à la page 15.

NOTES

- 1.—Mémoire du sieur Patoulet demandé par Monseigneur, 1672. Arch. du Can., corr. gén., vol. 3, pp. 384-5.
- 2.—Mémoire de Frontenac au ministre, 2 novembre 1672. Arch. du Can., corr. gén., vol. 3, p. 335.
- 3.—Description du Canada et de ce qui s'y trouve d'avantageux tant pour les intérêts de Sa Majesté que pour ceux des colonies françaises qui y sont établies. 1671. Arch. du Can., corr. gén., vol. 3, pp. 266-7.
- 4.—Clément, Lettres, instructions et mémoires de Colbert, tome 3, 2e partie, p. 560. Paris, 1865.
- 5.—Mémoire succinct des principaux points des intentions du Roy sur le pays de Canada, que Sa Majesté veut être mis es-mains du sieur Talon s'en allant servir l'In-

terdant de la justice, police et finances du dit pays. Paris, 17 mai 1669. Arch. du Can., Register des ordres du Roy, vol. 1, p. 193.

6.—Jugements et délibérations du Conseil souverain, t. 1, pp. 611-612.

7.—Demazures, "Colbert et le Canada", p. 32, Saint-Quentin, 1889.

8.—Arch. de Québec, Ordonnances, commissions, etc., vol. 1, pp. 98-9.

9.—Ce missionnaire était, selon toute apparence, un Sulpicien, probablement l'abbé de Galinée. Arrivé au pays en 1668, il était parti avec M. Dollier de Cassin, le 4 juillet 1669, pour une mission lointaine au pays des Outaouais. Les deux missionnaires quittèrent Montréal en compagnie de La Salle et de ses compagnons qui allaient explorer les régions de l'Ohio et du Mississippi. Les deux partis se séparèrent à l'extrémité supérieure du lac Ontario. Les missionnaires remontèrent ensuite les lacs Erie et Huron jusqu'au Sault Sainte-Marie et revinrent ensuite à Montréal par la rivière des Français, le lac Nipissingue et l'Ottawa. Ils terminèrent leur long voyage le 18 juin 1670. M. de Galinée dressa la plus ancienne carte connue de la région des Grands lacs. Nulle personne à cette date, ne pouvait être mieux renseignée que lui sur la géographie du pays. Nous sommes, par conséquent, fondé à croire, en raison de la coïncidence des dates et pour d'autres motifs qu'il serait trop long d'exposer ici, qu'il est bien l'auteur du mémoire dont il est ici question.

10.—Boucher disait, sept ans auparavant, qu'au lac Saint-François, situé à environ 14 ou 15 lieues au-dessus de Montréal, se trouvait une des plus belles chenaux du monde, tant pour la beauté des arbres que pour son étendue. Elle avait, dit-il, plus de vingt lieues de long et l'on ne savait combien elle avait de large. Hist. nat., et v. 73.

11.—Description du Canada et de ce qui s'y trouve d'avantageux tant pour les intérêts de Sa Majesté que pour ceux des colonies fran-

çaises qui y sont établies. Arch. du Can., corr. gén., vol. 3, pp. 236-268 passim.

12.—Quelquefois, pour éviter l'emploi de tréteaux, on pratiquait une excavation d'une profondeur de six à sept pieds, à l'ouverture de laquelle on posait la pièce à débiter. L'un des scieurs se plaçait au fond de la fosse. De là le nom anglais de "pit saw".

13.—Certaines scies de long, dites "scies à cadre", étaient montées sur un châssis de bois. Elles étaient employées quand on devait suivre un trait un peu courbe.

Le Canada et la production mondiale du papier journal

Nous reproduisons ci-dessous les chiffres de production et d'exportation du papier journal du Canada, par comparaison avec la production et l'exportation mondiales. Ces chiffres, de source canadienne, ont été compilés en coopération avec plusieurs organisations étrangères de fabricants de papier et avec l'aide du service de la papeterie de l'Office commercial du ministère du Commerce à Washington.

Des 3,851,000 tonnes de papier journal exportées en 1929, le Canada a expédié 2,501,000 tonnes ou 65 pour cent. Dix-huit pays figurent dans la colonne des exportations d'un rapport de la production, des exportations, des importations et de la consommation mondiales, préparé par le News Print Service Bureau. Le rôle principal joué par le Canada dans la fabrication de cet important produit est indiqué par le rang qu'il occupe en tête de la liste des pays producteurs, avec un chiffre de 2,729,000 tonnes, soit près du double de la production indiquée pour son plus proche concurrent, les États-Unis, laquelle s'est élevée à 1,392,000 tonnes, en 1929. La Grande-Bretagne vient en troisième avec 636,000 tonnes, l'Allemagne venant ensuite avec 623,000 tonnes.

La production totale du papier à

journal en 24 pays, l'an dernier, s'est élevée à 7,308,000 tonnes. Le Canada a contribué à 37.3 pour 100 du total mondial contre 19 pour cent fournis par les États-Unis; 8.7 pour cent par la Grande-Bretagne, et 8.5 pour cent par l'Allemagne. Le total du Canada a dépassé de 78,000 tonnes le rendement combiné des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, les 3 pays suivants, quant au volume de la production.

Dans la colonne des exportations il n'y a aucun pays concurrent qui se rapproche du Canada. Terre-Neuve est au deuxième rang dans le commerce d'exportation, ayant expédié 258,000 tonnes, soit 6.7 p.c.

Les États-Unis importèrent des quantités plus considérables que les autres pays. L'an dernier, ayant importé 2,422,000 tonnes contre 3 millions 259,000 tonnes importées par douze pays. La Grande-Bretagne en a importé 403,000 tonnes et la France, 214,000 tonnes.

Les quantités énormes de papier à journal utilisées aux États-Unis, l'an dernier, sont indiquées par la consommation apparente de 3,794,000 tonnes, ou 57 pour cent du total pour 24 pays. La Grande-Bretagne en a consommé 931,000 tonnes; l'Allemagne, 451,000 tonnes; la France, 411,000 tonnes; le Japon, 229,000 tonnes, et le Canada, 218,000 tonnes. La statistique de la consommation indique un total de 6,696,000 tonnes, soit environ 92 pour cent de la production mondiale, l'an dernier.

MAINTENANT IL RESTE CHEZ LUI

Mme Froment. — Je voudrais bien que la Conférence-Exposition du grain n'ait lieu à Regina avant l'année 1950.

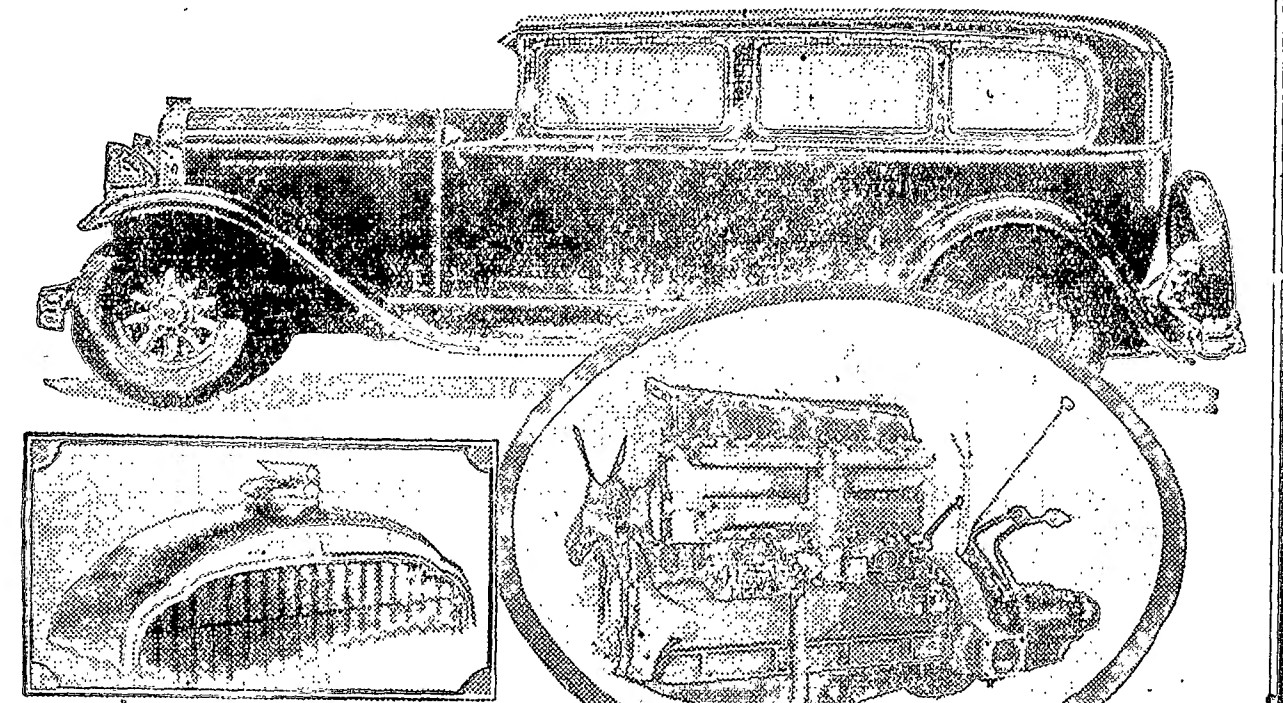
Mme Avoine. — Mais pourquoi donc?

Mme Froment. — Mais c'est que depuis que mon mari a reçu une liste des prix, il reste à la maison et passe son temps à lire ou à causer avec la famille et à s'occuper de ses échantillons de grain."

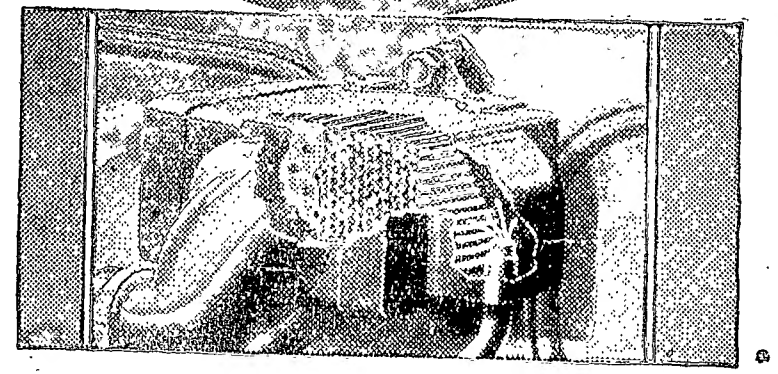
Ce n'est pas seulement un "8" mais un "8" construit par McLAUGHLIN-BUICK

"Comme une onde de radio sur roues"

The Straight-Eight Valve-in-Head McLaughlin-Buick



Transition from the Six to the Eight is complete in the 1931 McLaughlin-Buicks, four series of which are announced today. One of the series—which are all straight eights—is considerably lower in price than any of the McLaughlin-Buick series of last year. Above is the seven-passenger sedan of the long wheelbase series, the motor of which develops 104 h.p. Left center shows the emblem "8" molded in the new radiator cap. In the oval, the McLaughlin-Buick straight eight power plant, the design of which is the same in all four series, but which appears in three sizes, developing 76½ horsepower, 90 horsepower and 104 horsepower respectively. Below, the engine oil temperature regulator, which keeps the entire engine at normal operating temperature under all conditions.



BOYD BROS.

Autos Buick, Marquette et Pontiac et Camions G.M.C.
Phone 2450 Prince-Albert Phone 2450
North-Battleford et Saskatoon

Service de Ventes et Réparations

Station de service le plus moderne en connection avec notre garage



Réparations d'automobiles de tous modèles. Nous avons l'outillage le plus moderne à Prince-Albert et n'employons que des mécaniciens expérimentés. Nettoyage d'automobiles fait avec soin et à l'entière satisfaction de nos nombreux clients. Forage de cylindres au moyen de machines perfectionnées. Pneus et accessoires de toutes sortes en magasin.

PHONE 2955

Modern Motors of Prince Albert
MORIN et PFEIFFER, Propriétaires

Ne succombez pas à la diphtérie

Presque tous les enfants qui meurent de la diphtérie sont les victimes de parents insouciantes ou ignorantes. En effet, la diphtérie peut être prévenue. La toxoïde peut empêcher la diphtérie de la même manière que le vaccin prévient la variole. L'inoculation de cette substance, que nous appelons toxoïde, est facile et peu dispendieuse.

De mille à douze cents Canadiens meurent chaque année de cette maladie, sur 13,500 cas annuels. Nous ne pouvons que nous apitoyer sur le sort de ces malheureux, victimes de leur insouciance, et sur la mort tragique de ces enfants, enlevés par une maladie aussi facile à prévenir.

Le but de cet article est d'enseigner aux lecteurs du *Patriote* comment protéger leur vie, et la vie de leurs enfants contre la diphtérie. Et plus encore, il vous dira comment la diphtérie pourrait disparaître tout à fait de l'Atlantique au Pacifique, dans l'espace de dix ans.

En premier lieu, il faut connaître les causes de la diphtérie et il faut savoir pourquoi cette maladie est fatale.

Elle commence quand le microbe diphtérique, un tout petit organisme vivant, attaque la gorge. En se développant, ces microbes jettent un poison, la toxine, qui se répand par tout le système, et, comme tout autre poison, cause la maladie et parfois devient fatal. Mais le vieux proverbe nous dit que chaque poison a son contre-poison; et on fit du progrès pour la première fois dans le combat contre cette maladie, en 1890, à la découverte du contre-poison de la toxine produite par les microbes.

On le nomma anti-toxine, et pendant plusieurs années, l'homme s'en servit efficacement contre la diphtérie.

Cette anti-toxine se développe en injectant le virus de la diphtérie dans le sang d'un jeune cheval sain. Le système du cheval développe aussitôt une substance pour combattre ce poison. Cette substance qui attaque le poison, ou ce contre-poison est tirée du sang du cheval, est purifiée et, après, pour l'injection chez l'homme.

Injectée dans le système d'un malade diphtérique, cette anti-toxine détruit le poison des microbes chez l'homme de la même manière que chez le cheval. Des

épreuves souvent répétées démontrent qu'il y a très peu de cas incurables si l'anti-toxine est appliquée immédiatement après la présence des symptômes. Chaque heure de retard, cependant, veut dire de nouveaux dangers et à chaque année plusieurs enfants meurent de la diphtérie parce que leurs parents manquent d'appeler un médecin à temps, croyant que leurs enfants ne souffrent que d'un simple mal de gorge, alors qu'ils sont affectés de la diphtérie. Bien que ce soit important de traiter la diphtérie à point, cette maladie démontre en toute évidence qu'il vaut mieux prévenir que guérir, car il y a une autre substance, appelée toxoïde, qui est encore plus efficace que l'anti-toxine elle-même. La toxoïde huminise complètement contre cette maladie.

"Lorsque vous amenez votre enfant chez le médecin pour ce traitement, il lui sera inoculé à peu près sept gouttes de toxoïde, traitement qui n'est pas douloureux. Ce procédé doit être répété trois fois à intervalles d'un mois. Il est grandement avantageux d'administrer ce sérum le plus tôt possible après l'âge de six mois.

Parfois l'injection produit une légère indisposition de courte durée, et quelquefois l'enfant se sent un peu malade pendant quelques heures, mais, hors ces inconvénients qui comptent très peu si l'on considère l'efficacité du traitement, il n'y a absolument pas de mauvais effets.

La toxoïde est préparée au Canada et est distribuée gratis par la plupart des ministères d'Hygiène provinciale. Son efficacité est si bien reconnue que plusieurs bureaux d'Hygiène locaux l'injectent gratuitement. Sans nul doute, si la majeure partie de la population prenait avantage de cette protection qui lui est offerte, la diphtérie serait tôt disparue. On dit "la majeure partie" seulement parce qu'il y a des gens que la nature a immunisés contre la diphtérie et qui n'ont pas besoin de la toxoïde.

Les médecins ont perfectionné une épreuve cutanée qui leur permet de connaître avec certitude l'immunité de vos enfants. On l'appelle l'épreuve Schick. A peu près trois gouttes d'une toxine spéciale sont injectées sous la peau de l'avant-bras. Si le sujet est apte à prendre la diphtérie, une petite rougeur, de la grandeur d'une pièce



King Island, Lac Wasco, Prince-Albert

de dix sous, apparaîtra à l'endroit de l'injection, deux ou trois jours plus tard. Cette épreuve est sans douleur et sans mauvais effets.

Un éminent Canadien disait que le jour viendra où le coroner fera enquête sur les cas de diphtérie qui auront des résultats fatals, pour fixer la responsabilité. Vous connaissez les circonstances qui demandent une telle enquête: quand la mort ne semble pas naturelle, ou quand on croit qu'il y a eu négligence.

Quand viendra le jour de mettre une telle loi en vigueur, l'Etat aura reconnu la possibilité de prévenir la diphtérie — ce qui n'est plus à établir — et on voudra savoir qui blâmer quand elle sera fatale. Alors la mort par la diphtérie ne sera plus une malchance, mais une négligence pour laquelle la société demandera une peine égale au crime.

En examinant ces faits, nous pouvons nous rendre compte de notre responsabilité individuelle. Chaque mère de famille devrait d'abord s'assurer que ses enfants, aussitôt qu'ils auront atteint l'âge de six mois, soient soumis à l'épreuve Schick. Chaque municipalité, par l'intermédiaire de son officier d'hygiène, devrait pourvoir une quantité de toxoïde suffisant aux besoins de tous ses habitants, et devrait tenir le public au courant de ce fait. Si l'on agissait ainsi, par tout le Canada, dans dix ans, la diphtérie serait boutée hors du pays.

On distingue généralement trois sortes de diphtérie.

La première sorte commence avec une légère fièvre et une augmentation du pouls. Parfois le malade est sujet aux frissons et il se sent des douleurs au dos, aux bras et aux jambes. Quelque fois la gorge soit irritée, ce symptôme est faible au commencement et, presque toujours, la déglutition devient difficile. Si la maladie n'est pas détournée à ce point, tous ces symptômes deviennent de plus en plus marqués.

Le deuxième genre de diphtérie ressemble beaucoup à la première sorte, à l'exception du mal de gorge, qui devient plus douloureux, et qui est accompagné de la membrane diphtérique, apparaissant sur les amygdales et dans l'arrière-gorge.

La troisième sorte commence de la même manière que la première, mais les développements des symptômes diffèrent quelque peu. La gorge n'est pas toujours irritée. Le pouls augmente souvent avec une grande rapidité. La toux apparaît et la respiration devient difficile. A mesure que la membrane se forme sur les parois de l'organe respiratoire, le malade a beaucoup de peine à remplir ses poumons.

La respiration tend à se faire par le mouvement des côtes plutôt que par la région du diaphragme. Voilà la pire espèce de diphtérie, parce que, souvent, cette sorte n'a que de faibles symptômes. Sa tendance naturelle est d'arrêter la respiration et, si on ne lui donne pas immédiatement l'attention voulue, elle y réussira.

Voilà les étapes de la diphtérie. La négligence est son meilleur allié. Sans des soins assidus, dès les premiers indices, elle se développera bientôt à travers les étapes suivantes d'où elle passera à sa dernière étape que je n'ai pas mentionnée, parce que vous la connaissez tous: la mort.

La diphtérie seule est déjà assez maligne, mais elle a des résultats, tels la maladie de cœur, les maux de reins, la bronchite ou peut-être une attaque de pneumonie.

Quand un enfant souffre de la diphtérie, cela signifie qu'un organisme de dimensions microscopiques est à se développer dans sa gorge. Cet organisme produit un poison. C'est la toxine qui, comme nous l'avons démontré, prend la vie de sa victime en se répandant dans son système.

Deux choses peuvent avoir lieu — ou, plutôt, auront lieu, si on n'agit pas immédiatement. La première chose à faire est d'agir promptement. Si on attend trop longtemps, la toxine peut affecter le cœur et le paralyser. Dans ce cas, c'est la mort. En second lieu, la membrane diphtérique peut se former dans la gorge de la victime et couper la respiration.

La toxoïde diphtérique et l'anti-toxine ont été la cible de toutes les invectives ordinairement réservées aux nouvelles découvertes. Cependant, que fait-on quand, par exemple, l'auto n'est pas en bon ordre? On se rend au garage et on demande un ajustement complet. Le mécanicien examine la machi-

ne, indique les réparations nécessaires au bon fonctionnement de la machine et il fixe son prix. L'automobiliste prend ses conseils, fait ajuster sa machine et il s'en retourne content et satisfait.

Agit-il ainsi avec la plus délicate machine de toute la création? En général il faut répondre: non. Cependant les médecins à sa portée sont aussi renseignés sur son système et sur ses défauts que le mécanicien quand il s'agit de l'auto. Ils savent ce qui peut lui arriver et, dans le cas de diphtérie, ils connaissent le moyen préventif qui arrêtera le mal à sa source. Mais l'homme, en maintes circonstances, n'écoute pas volontiers le médecin qui connaît son corps, que le mécanicien qui connaît son auto.

Ce que savent les médecins au sujet de la diphtérie n'est pas moins pratique que l'expérience du mécanicien qui prend soin de votre auto. La science du médecin a été essayée et éprouvée de toutes les manières imaginables, avant d'être mise en pratique pour le bien du public. Enfin elle a subi l'épreuve du temps, pour toute découverte médicale, est la meilleure de toutes les preuves.

Ne perdez jamais de vue les dangers que la diphtérie présente pour les enfants du pays. Dès leur enfance, surveillez la diphtérie. Elle peut commencer comme un simple mal de gorge ou comme une amygdalite, mais elle est beaucoup plus souvent fatale.

Ce fut Pasteur, un Français, qui découvrit que les microbes causent la maladie, et nous lui devons beaucoup de gratitude.

Les médecins ont développé la toxoïde, le moyen préventif, et ils méritent notre respect. De nos jours, il ne reste qu'à répandre la toxine, et c'est ce que font en premier lieu le bien commun du peuple canadien. A eux aussi nous devons beaucoup.

Conseil canadien d'Hygiène sociale, Toronto.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan

sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous me vous obligerez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE



Le monde en 2030

Paris. — Lord Birkenhead, l'homme d'Etat anglais bien connu, vient de publier sous ce titre une série d'essais.

Pour lui, dans cent ans, la téléphonie sans fil et la télévision stéréoscopique auront bouleversé nos habitudes. "En 2030, explique-t-il, les orateurs désignés par chaque parti politique pourrons parler à chaque électeur de façon aussi effective qu'aujourd'hui au Parlement. Ainsi, c'est l'électorat lui-même, de préférence à ses représentants, qui pourra décider de toutes les grandes questions politiques.

Après qu'un électeur ou l'orateur de chaque parti aura parlé, il sera la cible d'enregistreurs les votes de tout le pays, et de les compter, grâce à des machines installées dans les bureaux de téléphone. En vingt minutes, que tous les députés discutent prononcé, il serait possible de connaître

BONS MOTS

Le bonheur.

Bertrand. — Félicite-moi, Pierre, Jeanne fait de moi l'homme le plus heureux du monde.

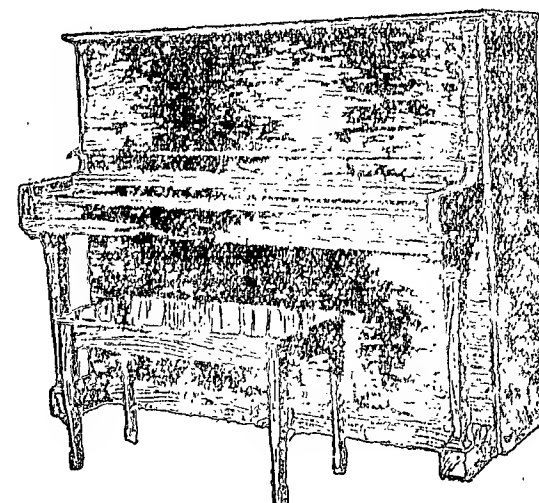
Pierre, tristement. — Pour être franc, je ne l'aurais jamais cru capable d'épouser pareille créature.

Bertrand, avec joie. — Pauvre homme, ne comprends-tu pas? Jeanne me renvoie l'anneau de fiançailles.

Sans MUSIQUE Pas de Joie de Vivre

"Les foyers confortables mais sans musique ne sont pas complets."

Aussi, la Compagnie Heintzman a assemblé les meilleurs instruments de musique pour que vous fassiez votre choix.



Nulle part, vous trouverez un meilleur choix que dans le Magasin Heintzman.

Allez voir nos étalages dans le "Armoury"

(Salle de l'Exposition)

Venez écouter nos Pianos, Phonographes et Radios pendant votre visite à l'Exposition, sans obligation d'acheter.

Termes Faciles pour tout Achat

Pianos "Heintzman"
Pianos "Weber"
Phonographes "Victor"
Phonographes "Brunswick"
Radios "Victor" et Combinaisons
Radios "Brunswick" et Combinaisons
"De Forest Crocker" et "Fada Radios"

Voir nos étalages à l'Exposition

HEINTZMAN & CO. LTD.

S. H. HAMILTON, Gérant.

Canada Block—Avenue Centrale

TELEPHONE: 2344-2504

23—8ème rue Est.

J. E. LACROIX

(MEMBRE A. E. L.)

CONTRACTEUR ELECTRICIEN

Agent pour les:—

Glacières "Kelvinator"

et les

Poêles électriques "Gurney"

Estimés fournies gratuitement pour installations électriques de toutes descriptions.

Voir Lacroix l'"Electragist"

"Pourquoi ne Pouvons nous pas Economiser?"

COMBIEN de fois vous êtes-vous posé cette question après vous être rendu compte que vos dépenses absorbent tout votre salaire?—Quantité d'autres personnes dont le revenu n'est pas supérieur au vôtre, achètent des articles qui sont hors de votre portée. Serait-ce parce que vous dépensez au hasard?

Une Brochure sur le Budget de Famille, publiée par la Banque Royale, vous aidera à prévoir vos dépenses et à économiser.

Demandez notre brochure



La Banque Royale du Canada

La machine à coudre

Le Français Barthélémy Thimonnier l'inventa en 1829.

On a commémoré en France, il y a quelques jours, le centenaire d'une révolution. Oh! celle-ci s'accomplit bien paisiblement, sans barricade, dans le silence d'un modeste atelier. Il y a cent ans, en effet, que Barthélémy Thimonnier inventait, ou plus exactement, qu'il faisait breveter, la machine à coudre. Et qui nierait que la découverte du génial petit tailleur de l'Arbresle fut une révolution, comme en furent aussi l'invention de la machine à vapeur par Denis Papin et celle du métier à tisser par Jacquard.

Barthélémy Thimonnier naquit à l'Arbresle, Rhône, en 1793, d'une famille de teinturiers. Il apprit le métier de tailleur d'habits et devint bientôt un excellent ouvrier. Comment arriva-t-il à son invention? En regardant exécuter des broderies au crochet. Il se demanda s'il ne serait pas possible de remplacer le long travail à la main de la broderie et de la couture par un appareil mécanique. Après quelques années de tâtonnements de recherches, d'essais, il inventa, en 1829, la machine à coudre et, le 17 avril 1830, il la faisait breveter.

Elle était bien rudimentaire, cette première machine de Thimonnier. Toute menue, en bois, elle comportait quatre planchettes, une plaque mobile et une aiguille. Elle était mise en mouvement par une corde à transmission directe. Un vrai jouet d'enfant.

C'est ce jouet, pourtant, qui servit de prototype aux machines plus perfectionnées que l'on devait construire par la suite. Thimonnier, comme beaucoup d'inventeurs, hélas! devait d'ailleurs connaître des déboires sur des déboires.

Les ouvriers, craignant que son invention ne les réduisit au chômage, détruisèrent, en 1841, 80 ma-

chines installées par Thimonnier, dans un atelier de confection de vêtements militaires, à Paris. Et l'infortuné inventeur, ruiné, dut regagner sa province. Il se rendit à Amplepuis et se remit au travail. En août 1845, il construisait une nouvelle machine qui se rapprochait davantage, celle-ci, des modèles d'aujourd'hui. Le 5 août 1848, Thimonnier prenait un brevet de perfectionnement. Mais, peu encouragé dans sa patrie, sans ressources, il se rendit en Angleterre et céda sa patente à une compagnie de Manchester. Voilà pourquoi la machine à coudre est considérée, par bien des gens, comme une invention anglo-saxonne!

Thimonnier mourut dans le plus complet dénuement, le 5 août 1857. Ce n'est qu'après sa mort que l'on consentit, enfin, à lui rendre justice. C'est là, encore, le sort de bien d'autres inventeurs français de génie. N'insistons pas! En 1878, lors de l'exposition universelle, le portrait de Thimonnier fut placé à l'entrée même de la galerie des machines françaises avec cette inscription: "Barthélémy Thimonnier, inventeur de la machine à coudre."

Pour célébrer le centenaire de la grande découverte du petit tailleur, on présente au public la première machine à coudre qui est pieusement conservée, sous un globe de verre, au musée des Arts et Métiers. M. M. Gabelle, le distingué directeur du Conservatoire, fit lui-même les honneurs de ce musée, si intéressant, si émouvant où dorment des machines et des appareils dont l'apparition bouleversa toutes les conditions économiques de l'humanité. M. Cornély, président de la Chambre syndicale des fabricants de machines à coudre, était présent, et il remit à M. Gabelle, au nom de ce gouvernement 1234 123 nom de ce gouvernement une médaille en bronze à l'occasion du centenaire.

Possibilités minières dans le sud de la Saskatchewan

Spécial au PATRIOTE

I.—INTRODUCTION

Y aurait-il dans le sud de notre province, c'est-à-dire sur le territoire compris entre les longitudes 102-12 et 110, et les latitudes 49 et 50, quelques possibilités minières importantes? Voilà une question que l'on se pose souvent et pour laquelle des réponses aussi variées que multiples favorisent les uns d'un rêve de mercantilistes et les autres d'une vision pessimiste des plus déconcertantes.

Entre ces deux groupes il est cependant des gens qui voient juste ou presque juste pour s'être renseignés ou simplement parce qu'ils ne trouvent dans cette affaire aucun intérêt, ni de près, ni de loin.

Sans avoir la prétention de vouloir donner à cette question une réponse à l'abri de toute critique scientifique, nous nous efforcerons néanmoins de mettre en relief dans cette courte esquisse, les possibilités que nous pouvons envisager à la lumière des principes bien établis de la géologie stratigraphique, structurale et pétrographique. Si en géologie l'on considère un être développé — disons un jeune homme de 20 ans par exemple — comme étant le résultat de l'éducation qu'il a reçue, du milieu où il a vécu, et du bagage héréditaire qu'il tient de ses ancêtres, on pourra le caractériser phénotypiquement et avec un coefficient d'erreur probable assez restreint.

Similairement, en géologie, l'on considère une portion quelconque de l'écorce terrestre, le sud de notre province, dans le cas qui nous occupe, comme étant le résultat de son origine, de ses transformations successives sous l'influence des agents de la dynamique interne — chaleur du centre igné, volcanisme, diastrophisme — et des agents de la dynamique externe — atmosphère, eau liquide, et solide, organisme, chaleur solaire, etc.

En d'autres termes, la phase passive dans laquelle se trouve la région étudiée est la résultante des forces — phase active — qui l'ont modifiée dès son origine et desquelles elle conserve des empreintes réelles et causales. Ces empreintes sont d'ailleurs mises en évidence par l'examen lithologique et paléontologique des roches. Quelques exemples nous permettront de mieux comprendre cette assertion. Ainsi, si l'on rencontre dans les formations prospectées, des roches cristallines de grande envergure, l'on conclut à la présence d'un magma igné d'origine intrusive ou volcanique. Maintenant, pour connaître l'origine exacte du magma, il y a nécessité d'examiner les cristaux de près.

Précédons: les cristaux sont grands et de formes géométriques bien définies. Cela implique le fait que ces cristaux se sont formés sous l'action d'une grande pression et d'un refroidissement lent et consécutivement à une grande profondeur; — circonstances dans lesquelles les cristaux deviennent grands et nets. Il s'agit donc d'un magma igné d'origine intrusive.

Si par ailleurs l'on rencontre, au cours de sondages par exemple, des

strata formés de sédiments rangés suivant la texture de leurs particules, l'on conclura à la présence de dépôts lacustres ou marins car l'eau dépose et classifie les matériaux de transport dans l'ordre de leur gravité spécifique. Si, de plus, en examinant avec minutie ces sédiments, l'on découvre la présence de restes fossiles, ou d'empreintes fossilifères d'une flore ou d'une faune marine, un trilobite par exemple, l'on aura la certitude d'une formation sédimentaire d'origine marine.

Ce mode d'investigation n'a rien de commun avec l'art divinatoire des anciens et pourtant en procédant de la sorte, de proche en proche et en s'appuyant sur des principes bien établis par l'expérience expérimentale qu'on est parvenu à prédire avec une large part de vérité les ressources minières de telle ou telle région en retraçant son histoire géologique.

II. — ASPECT GEOLOGIQUE ET MINIER DE LA REGION

La région que nous avons délimitée plus haut, comporte comme lieux importants au point de vue minier, les collines de Cypress et de Wood Mountains, ainsi que les villes quelque peu industrialisées de Shaunavon, Willow-Bunch, Estevan, etc.

Au point de vue géologique, cette région se divise en deux parties distinctes et à peu de chose près d'égale superficie, ayant pour limites les frontières du Manitoba et de l'Alberta et pour ligne de séparation, un méridien qui correspond approximativement au 106 et demi de longitude.

La partie située à l'ouest de ce méridien est formée principalement de terrains de l'ère mésozoïque, représentés par les formations Pierre et Fox-Hills, avec ça et là quelques lambeaux du Tertiaire. La formation Pierre est constituée de dépôts marins très pauvres en calcaires, surmontés de sédiments lacustres et lacustres qu'on retrouve également dans le Manitoba et l'Alberta. Elle comporte aussi des roches schisteuses de la série Belly River, formées dans des eaux saumâtres et contenant des couches de charbon. Le district qui s'étend à l'est du méridien sus-mentionné, est formé de terrains de l'ère cénozoïque, dont les nombreux plateaux, découpés et ravinés par une longue période érosive, comportent des couches de lignite qui étaient probablement rattachées, avant l'érosion, au manteau continu du houiller productif de l'Edmonton et le Paskapoo représentent deux étages successifs de l'époque Laramie. Époque caractérisée par une régression générale des eaux marines et l'établissement de conditions lacustres sur une grande partie des plaines occidentales de l'Amérique. Dans ces conditions, il s'est formé de vastes étendues de sédiments d'eau douce recouvrant une grande partie de l'Alberta, au sud du Petit Lac des Esclaves et se continuant vers l'Est jusqu'au Manitoba où on en retrouve encore des lambeaux. Et, chose parfaitement rationnelle, la formation de houille des deux étages sus-mentionnés occupe juste-

ment un immense bassin qui coïncide avec les vastes étendues de sédiments lacustres de l'époque Laramie. Ce bassin comprend des dépôts de houille dont la nature varie de la lignite à l'anthracite; dépôts exploités en divers points de l'Alberta, notamment à Lethbridge où la mine de ce nom est en exploitation florissante depuis 1911, produisant une moyenne de 500,000 tonnes par année. Environ 100,000 tonnes de charbon de cette provenance sont annuellement expédiées en Saskatchewan. La consommation annuelle de notre province en charbon étant d'environ 1,500,000 tonnes, la différence — soit 500,000 tonnes — provient des mines du Sud exploitées notamment dans le voisinage d'Estevan, où il y en a une couche de 8 pieds d'épaisseur. Plusieurs mines de moindre importance situées entre Estevan et East-end sont en exploitation saisonnière et satisfont à la demande locale. A la base des formations précédemment décrites, c'est-à-dire dans le crétaïque moyen et inférieur, on a découvert et exploité du gaz naturel dans le voisinage de Medicine Hat en quantités commerciales, du pétrole en petite quantité, au sud-ouest de Calgary, et du sable bitumineux le long de la rivière Athabasca et de ses tributaires.

Quant aux sédiments lacustres et fluviaux — matériaux déposés par l'eau — ils offrent un certain intérêt, car en beaucoup d'endroits, principalement dans les districts de Redlyn-Willows, de Dirt Hills et de Big Muddy Lake, ils renferment des argiles sablonneuses blanches ou de couleur gris-clair, qui atteignent leur point de fusion vers 1750°C qu'on appelle argiles réfractaires ou Kaolin secondaire. Elles sont propres à la fabrication de la porcelaine et de la poterie blanche en général.

En d'autres endroits, notamment dans les districts d'Eastend, Big Muddy Valley, Ravenscrag et Wood Mountain, les sédiments sont constitués de matériaux d'une nature presque identique, mais d'un point de fusion moins élevé et prenant une teinte crème ou chambré à la cuisson. Ces argiles sont utilisées pour la fabrication de la poterie jaune, de la brique et des drains.

III. — RESUME ET CONCLUSION

Nous pouvons résumer ce qui précède comme suit:

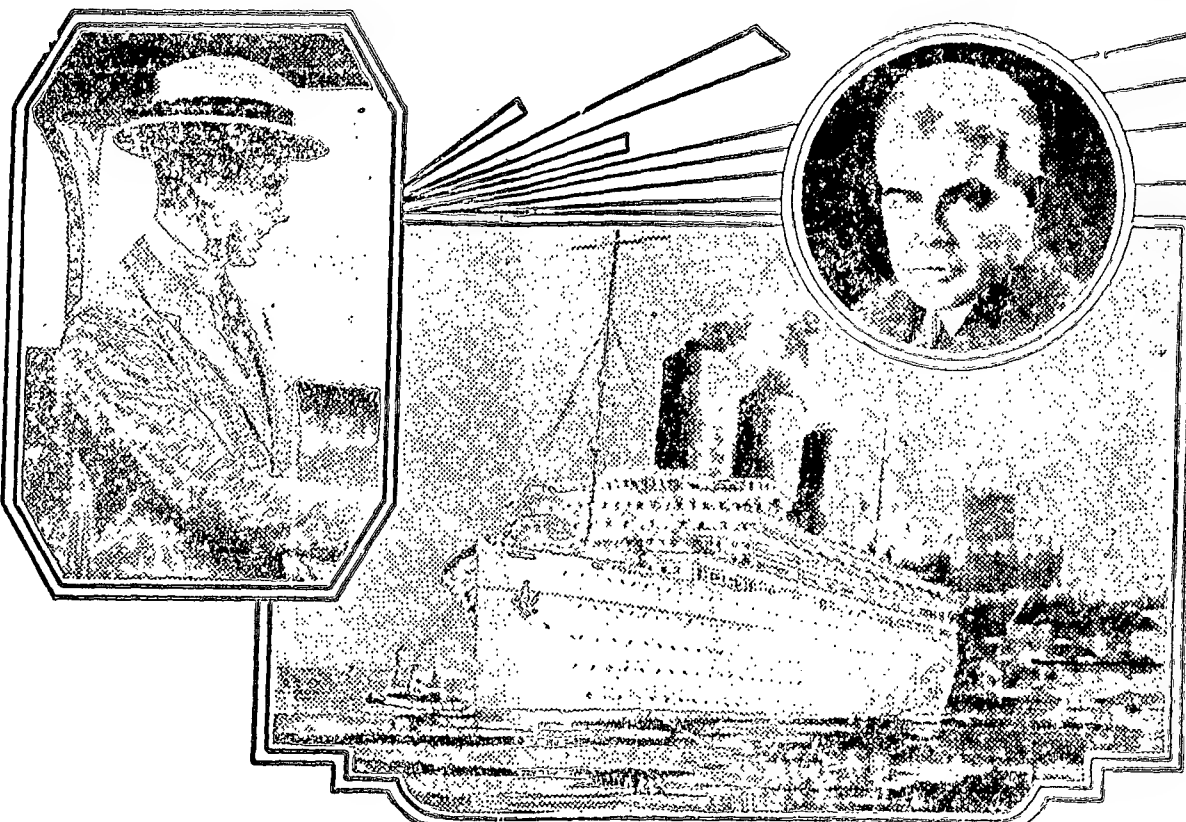
1o La région minière du Sud de notre province doit ses ressources minières à des formations géologiques relativement jeunes puisqu'elles datent de la fin du Cénozoïque et principalement du Mésozoïque.

2o Ces formations sont vraisemblablement le prolongement dans notre province des strates des districts miniers du centre et du sud de l'Alberta, où elles ont formé du charbon lignite bitumineux et anthracite ainsi que du gaz naturel et un peu de pétrole.

3o Dans notre province, ces formations nous ont révélé jusqu'à date la présence de charbons lignites de diverses qualités et d'argiles réfractaires et semi-réfractaires pouvant être utilisées avantageusement en céramique.

4o Les formations anciennes — archéennes et algonkiennes — fortement métamorphosées, riches en minéraux d'émanations, et qui sont caractéristiques des veines et filons métallifères du Bouclier canadien, sont totalement défaut.

Edward P. au lancement de l'"Empress of Britain"



SON Altesse Royale le prince de Galles a gracieusement accepté d'être le parrain de l'"Empress of Britain", lorsque le gigantesque nouveau paquebot de 40,000 tonnes sera lancé sur la Clyde, le 11 juin prochain. Dans une déclaration à ce sujet, M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, dit que le fait pour le prince d'avoir accepté de présider à cette fonction, était un honneur qui rejaillissait non seulement sur le Pacifique Canadien, mais aussi sur le Canada tout entier.

"Nous sommes très heureux d'apprendre", dit M. Beatty, "que Son Altesse a promis de trouver le temps nécessaire pour se rendre sur la Clyde, afin d'y présider au lancement de notre nouveau paquebot. Le prince de Galles est l'un des hommes les plus occupés de l'Europe, et je comprends que s'il a accepté de rebaisser de sa présence cet événement si important pour nous, c'est parce qu'il porte un vif intérêt à tout ce qui concerne le Canada. Son geste fait honneur au Canada tout autant qu'au Pacifique Canadien."

Le lancement de l'"Empress of Britain", qui sera le plus gros navire construit en Grande-Bretagne depuis 1914 se fera aux chantiers de John Brown & Co. le 11 juin prochain, 1er anniversaire de l'inauguration officielle de l'hôtel "Royal York", le plus grand hôtel de l'Empire Britannique, par Lord Willingdon en 1929.

L'"Empress of Britain" sera non seulement le plus gros navire à venir dans un port canadien, mais il en sera le plus luxueux et le plus moderne et, grâce à sa vitesse, il pourra effectuer la traversée transatlantique entre la Grande-Bretagne et le Canada en cinq jours et peut-être moins. Sa venue sur le Saint-Laurent marquera une époque dans le service transatlantique canadien. La longueur totale de ce géant des mers sera de 755 pieds et son jaugeage de 42,000 tonnes brutes. Il pourra transporter 1100 passagers de toutes classes et commencera dès l'été prochain son service régulier entre Southampton, Cherbourg et Québec.

De cet ensemble de faits et d'indications stratigraphiques nous pouvons conclure logiquement: 1o qu'il y a des possibilités de découvrir dans le sud de la Saskatchewan des couches de charbon d'une qualité supérieure — analogue à celui de l'Alberta — et, en relation avec celles du gaz naturel et de l'huile; 2o qu'il y a également possibilité de rencontrer toutes sortes de minéraux sédimentaires non-

métalliques; 3o qu'étant donné l'absence de magmas éruptifs, et d'intrusions ignées — desquels dériverait par différenciation ou par l'action des minéralisateurs, les minerais métalliques — il n'y aura jamais d'espoir pour le prospecteur d'or, d'argent, de cuivre, de zinc, etc., etc.

F.-G. CORMINBOEUF,
Collège de Gravelbourg.

L'entretien du caoutchouc

COMMENT NETTOYER ET PROTÉGER LES VÊTEMENTS DE CAOUTCHOUC — GANTS BAS ELASTIQUES — PRECAUTIONS A PRENDRE.

Les vêtements de caoutchouc sont très pratiques, aussi leur commodité en a généralisé l'usage. Malheureusement ils présentent certains inconvénients: ils ne sont pas très hygiéniques; il ne faut pas en abuser, surtout pour les très petits; ils se détériorent facilement et quelquefois avec une grande rapidité; enfin, ils dégagent une odeur désagréable.

Avant d'étudier les remèdes, voyons d'abord les moyens préventifs contre ces inconvénients.

1o Les objets en caoutchouc ne doivent pas être exposés à la chaleur;

2o Ils ne doivent pas non plus être pilés lorsque la température est trop basse;

3o Ils ne doivent jamais être en contact avec une matière grasse minérale ou végétale.

Précautions. — En conséquence, les vêtements seront pendus dans un endroit obscur et un peu humide, si possible. Si les mains sont gantées de caoutchouc, il ne faut toucher ni à l'encasture, ni au pétrole, ni à la benzine; éviter le contact de l'huile ou de la graisse.

Il ne faut pas craquer de porter ou d'utiliser les vêtements ou objets de caoutchouc, l'usage leur est bon, et, si l'on doit les ranger pendant quelque temps, on les conservera dans la poudre de talc.

Recettes et réparations. — 1o— Lorsqu'un vêtement en caoutchouc commence à se détériorer, ne pas attendre que le mal soit irréparable, et tout de suite arrêter la désagrégation des tissus. Voici un bon moyen:

Étaler l'étoffe sur une planche ou une table, prendre de la poudre de talc ou de plombagine, suivant la couleur du caoutchouc, charger un tampon de laine de cette poudre et le frotter sur toute la surface du vêtement. Généralement, le résultat est bon;

2o Le caoutchouc duci à l'air peut reprendre une certaine souplesse sous l'influence des vapeurs d'ammoniaque. Un vêtement accroché pendant une nuit dans une pièce au milieu de laquelle on a placé une assiette creuse remplie d'alcali aura retrouvé sa souplesse le lendemain matin. Il en serait de même s'il était suspendu dans une écurie avec chevaux. Mais il faut le surveiller; il réduira en très peu de temps.

Enfin, le caoutchouc dur et cassant peut s'assouplir dans l'eau phénique additionnée de glycérine.

Déchirures. — On répare une déchirure dans le tissu de caoutchouc en collant une pièce avec la colle suivante:

Faire dissoudre du caoutchouc

The Prince Albert Elevator Company Limited

Courtiers en grains
Licenciée et garantie

Marchands en gros des farines—"Purity" "Quaker" "Bake-Rite" "Royal Household" et "Robin Hood".

"LES FARINES SANS DEFAUTS"

Son, "Shorts", avoine et orge coupé en vente.

TELEPHONE: 2312

Nous livrons promptement—Raccordement avec le chemin de fer.

Attention spéciale donnée aux acheteurs du dehors de la ville.

Achetez un sac de 48 livres de "Purity" "Quaker" "Bake-Rite" "Royal Household" ou "Robin Hood" et faites votre entrée au Concours de Boulangerie.

pur coupé en miettes dans la benzine rectifiée. Laisser macérer plusieurs jours et mettre en flacon bien bouché.

Pour la réparation, enduire de la composition un petit morceau de tissu caoutchouté, découpé de la grandeur voulue, ainsi que le tour de l'endroit troué ou coupé à l'intérieur de l'étoffe. Appliquer le petit morceau de raccord, le tenir bien comprimé, jusqu'à complète évaporation de la benzine. Ce doit être très solide.

Contre l'odeur. — Mettre le vêtement ou l'objet dans un récipient fermé, l'entourer de poudre de charbon de bois et l'exposer pendant quelques heures à une température de 60 à 70 degrés. Le retirer, le nettoyer, en le débarrassant du charbon qui a pu y adhérer. L'odeur disparaît et le vêtement ne subira aucune déformation.

Gants de caoutchouc. — Le meilleur moyen de nettoyer les gants de caoutchouc est de les laver sur les mains à l'eau froide et au savon de Marseille, ou même au savon noir. Si l'on prend ce soin après chaque usage, ils se conserveront propres sans qu'il soit nécessaire de les détacher, car l'essence, qu'on peut employer à la rigueur avec modération, les blanchit beaucoup. Surtout, ne jamais se servir de benzine.

Bas élastiques. — Le nettoyage des bas élastiques est très simple. On les lave à l'eau de son, car ils contiennent autant de coton que de caoutchouc.

Faire une eau de son un peu épaisse, la passer et laisser refroidir.

Mettre les bas élastiques tremper pendant 24 heures dans cette eau, puis, après les avoir froités légèrement, les rincer à l'eau de pluie. Faire sécher à l'ombre. Du reste, toute l'opération doit être faite à l'ombre.

Autre monument à Vauquelin

Montréal. — Dimanche, le 14 septembre, aura lieu à Dieppe, en France, l'inauguration d'un monument à la mémoire de l'héroïque défenseur de la France sur les eaux canadiennes.

Ce monument, véritable oeuvre d'art, du sculpteur dieppois, Paul-Eugène Benet, est la réplique exacte de celui qui a été inauguré à Montréal, le 22 juin dernier.

Cette inauguration donnera lieu à de très belles fêtes dans cette ville normande, d'où un très grand nombre de familles canadiennes sont originaires.

ACTUALITE

Un joueur de golf. — Regardez-moi cette jeune fille. Elle ressemble à un homme avec ses vêtements. Elle me demande ce que ses parents pensent!

L'autre partenaire. — Excusez-moi, mais elle est ma fille.

Premier joueur de golf. — Pardonnez-moi, je ne savais pas que vous étiez son père.

L'autre partenaire. — Je ne suis pas son père, je suis sa mère!

Nous faisons le commerce de quincaillerie depuis 37 ans à Prince-Albert

Notre devise a toujours été de ne vendre que les meilleures marchandises

EN VOICI QUELQUES-UNES

Le fameux vernis à plancher "61" Pratt & Lambert

Laveuses électriques marque "Beatty".

Articles pour pêcheurs marque "Alcock Laight & Westwood"

Si vous désirez de la bonne ferronnerie, nous en avons.

Kernaghan Hardware Ltd.

8ème rue et Avenue Centrale

Prince-Albert.

Téléphone 2220

P. A. Creamery Company, Limited

PRINCE ALBERT, SASK.

Distributeurs de

Lait et Crème Pasteurisés

Manufacturiers de

Crème Glacée "Velvet"

et du

Fameux Beurre

"Prince Albert Creamery"

Messieurs les Cultivateurs

Expédiez votre crème à la

P. A. Creamery Company, Limited

Succursales à Debden, Speers et Parkside

TRIBUNE LIBRE.

Réflexions d'un penseur

Qui enverrons-nous représenter le Canada à ces assises mystérieuses de la conférence impériale? Bleus et rouges se chamaillent cette semaine, et sur des questions d'intérêts locaux tel que le drainage des terres, l'annexion à la ville voisine, le creusement d'un canal, la confection d'un pont ou d'un quai, l'on décide par un vote de cette question primordiale pour vous, Canadiens. Faut-il, oui ou non, aller à Londres? Et qui faut-il y envoyer? Quelles questions doivent s'agiter là-bas? Et quel parti entendons-nous prendre? Quelles instructions le peuple canadien donnera-t-il à ses délégués? Autant de questions noyées dans le charivari politique.

Le beurre de la Nouvelle-Zélande est le lubrifiant qui fait fonctionner beaucoup de machines à pérorer; le chômage est un soporifique merveilleux aux mains de charlatans politiques. L'impérialisme fait son chemin quand même et Cecil Rhodes, le roi du diamant, dans les sentiers de l'Elysée, lui qui consacra son immense fortune au triomphe de l'idée impérialiste, doit-il se féliciter d'avoir trouvé dans Beaverbrook et Rothermere deux exécuteurs testamentaires fidèles? Cet accaparement qu'ils ont rêvé des grands journaux de l'empire et même de ceux des Etats-Unis est destiné à poursuivre la même chimère. Veillons, ouvrons nos yeux tout et que font donc ceux que nous avons mis pour veiller dans le phare de la nation? Le rocher impérialiste, est-il et nos veilleurs myopes tournent leurs lampes vers des objets peut redoutables et qui n'entravent point notre marche vers nos destinées. Les politiciens qui nous gardent sont-ils des girouettes obéissant au souffle déprimant des Tritons à la solde des Lords Northcliffe et Rothermere, ces écoles modernes?

Si jamais le Canada, sacrifiant ses libertés, entre dans le collier britannique, il ne pourra plus en sortir. La conférence impériale est le germe d'un parlement futur où seront discutées et réglées toutes les questions de caractère international: postes, traités, tarifs, guerre etc. Pourquoi nos politiciens ne parlent-ils point de la conférence impériale, de la nécessité d'y participer, des dangers qu'y court notre liberté? Pourquoi cette conspiration du silence? Les deux partis ont-ils fait un pacte de ne pas initier le peuple et d'escamoter son approbation aux actes que posent pour lui les futurs délégués? On l'assume avec le beurre néo-zélandais; on lui promet la cessation du chômage pour un vote contre le gouvernement, mais personne ne sait comment renaitra parmi nous l'âge d'or. Personne ne propose

A. VAUQUELIN.

Lieutenant de vaisseau

Louisbourg

Parmi ceux qui luttaient pour la gloire française,
Il n'était qu'un marin, Vauquelin!
Mais le jour
Qu'il parvint à percer le blocus de
Louisbourg,
On vit briller un peu d'espoir sur
leur malaise.

Depuis un mois déjà, l'énorme flotte
anglaise
Alignait ses vaisseaux — une muraille — autour
Des cinq voiliers aux mains du gouverneur Dracourt:
Ciblé que Doscawen bombardait à son aise!
Qui franchira l'enclos de ce cercle maudit?
Vauquelin regarda sa frégate et bondit,
Furtif, utilisant le brouillard et la ruse...

Vu! Pourchassé, criblé! — Mais, durant que l'Anglais
L'imaginait au fond des mers, sous ses boulets,
Vers la France filait sa légère Aréthuse!

II

Québec
Dernier vaisseau paré pour la suprême épreuve,
L'Atalante est partie avec sa voile neuve!
Victime et souriante, elle sait bien, pourtant,
Le destin formidable — ils sont trop! — qui l'attend!

Mais il n'est point de mort dont Vauquelin s'émue.
Il jette son épée intacte dans le fleuve,
Sur le grand mat il cloue un drapeau palpitant:
Son drapeau! Tout est prêt pour le fatal instant.

Du fer en pluie! Obus, flammes, grêles, mitraille!
L'Atalante n'est plus qu'un débris de bataille...
Il ne s'est pas rendu, Vauquelin, on l'a pris!

L'Anglais le salua très bas, ayant compris.
De quel geste abondant d'héroïsme et de gloire,
Un mince, ce jour-là, paraissait-il victorieux!

JACQUES RAINIER, (Adèle Mélangon).

quoi que ce soit de sensé, et l'on s'amuse en temps d'élection à des questions de détail. Nos hommes d'Etat font l'effet d'ignorants dans l'art noble et compliqué de la politique, tant la plupart sont nuls dans leur programme. Et s'ils ne sont pas ignorants, seraient-ils par hasard des traîtres? Font-ils semblant de ne pas voir l'écueil impérialiste vers lequel ils poussent notre nef, à toutes rames, à toute force, en pilotes étourdis?

Nous dormons, Canadiens, sur une mine posée sur notre route par des mains habiles et perfides! N'attendons pas qu'elle éclate. Détour-

nons notre course vers la haute mer et, s'il le faut, jetons le pilote à l'eau.

"Le Canada pour les Canadiens" est un mot d'ordre sage. Administrons bien notre vaste héritage et n'ambitionnons pas de régler les questions de l'empire. Dans cette aventure, l'influence du Canada serait comme un verre d'eau jeté dans l'océan britannique.

Parlez-nous donc, aspirants premiers ministres et futurs conseillers de Sa Majesté, de ce que vous entendez faire dans la galère impériale l'automne prochain. Un sou de plus ou de moins pour le beurrage m'est indifférent. Mais je n'aimerais pas beaucoup qu'un rouge ou un bleu, partant pour Londres, nous menât chez le diable tout "drette".

L'Ermite de la Chaussée St-Hubert.

Le général Weygand

Le nouveau chef d'état-major général de l'armée française

La nomination du général Weygand aux fonctions de chef d'état-major de l'armée française a provoqué, dans toute la presse antireligieuse, depuis les organes du radicalisme sectaire jusqu'aux journaux de la révolution sociale, une explosion de stupor, de colère et de fiente épouvante. Une de ces feuilles a rappelé que Clemenceau — qui, d'ailleurs, appréciait les éminentes qualités du collaborateur de Foch — reprochait à Weygand d'être "dans les churs jusqu'au cou"; telle autre a dénoncé gravement, dans la promotion de ce général, un coup des Jésuites.

Voilà l'opinion publique avertie! Tout le monde, en France, actuellement, sait que le nouveau chef de notre état-major est, comme son maître Foch, un catholique pratiquant et convaincu. Grâce à ce fait, la presse d'extrême-gauche! Car, de ce fait, la grande majorité des Français, même incrédules, même indifférents à la religion, conclura qu'un bon catholique peut être un excellent général et un éminent serviteur de la patrie.

Nous enregistrons l'événement, puisque le sectarisme anticlérical a pris l'initiative de lui donner cette portée apologétique. Mais, nous nous gardons bien de prendre le contre-pied de cette campagne absurde et nous ne prétendons pas que le général Weygand doit son haut mérite militaire à sa foi religieuse, ni qu'il entra à l'état-major pour défendre l'Eglise.

Comme catholiques nous aimons certes et nous estimons, dans sa personne, cette conviction ferme, ardente, effective, qui, par le seul fait de la haute fonction qu'il occupe, l'érige en exemple et publie sa foi.

Mais, comme Français, nous sommes simplement heureux de voir l'armée nationale entre les mains du chef, qui fut le meilleur auxiliaire du généralissime, qui aida la Pologne à repousser l'invasion bolchéviste et qui aime et respecte la France en Proche-Orient; et, dans ses nouvelles fonctions, nous ne lui demandons que de servir efficacement la patrie.

Toutefois, puisque les journaux socialistes et francs-maçons nous y provoquent, il ne nous sera pas interdit de leur répondre que non seulement la foi de Weygand ne diminue en rien son esprit, ni son caractère, mais que, dans ses convictions mêmes et dans la fidélité qu'il leur garde, ce chrétien puise un surcroît d'énergie de puissance et de lumière.

Et cette vérité, nous avons d'autant plus le droit de la souligner ici, qu'elle fut mise en clarté magistrale, au lendemain de la mort de Foch, et par les attestations du maréchal lui-même, et par les témoignages de ses confidents les plus sûrs, et par les loyales constatations d'esprits religieux tels que M. Poincaré.

Toutes choses égales d'ailleurs, n'est-il pas évident que l'homme qui recourt aux inspirations de l'infiniment sage et à l'aide du Tout-Puissant, qui tient son âme dans une atmosphère de vertu, qui revêt d'un caractère sacré le culte du devoir, qui vit en présence de Dieu et en union avec lui, possède un élément de supériorité sur tous ceux qui ne cherchent et ne trouvent de point d'appui qu'en eux seuls?

Personnellement, j'ai pu me rendre compte à quel point le général Weygand, dans ce domaine encore, est le disciple de Foch; je l'ai pu reconnaître aux témoignages multiples et concordants qu'un séjour de quelques mois en Syrie, m'a permis de recueillir sur son activité, ses mérites et son caractère.

J'ai rarement découvert unanimité morale aussi complète et aussi spontanée que l'unanimité de respects, de sympathies, voire d'admiration dont le souvenir de ce haut-commissaire est honoré, sans distinction de foi ni de race, par toute la population syrienne. En dix-huit mois de séjour, il avait approfondi tous les problèmes et confondu tous les coeurs. Il y était parvenu sans doute grâce à une pénétration clairvoyante aidée d'un travail intense et assidu. Mais, plus encore il y avait réussi avec l'aide de cette haute conscience que, chez lui, la religion compréhensive et pratique, ne cesse d'illuminer et d'accomplir par nos prédécesseurs

"Weygand, me résumait l'un de ceux qui le connurent à cette époque de sa vie, c'est une conscience."

Nulle question, dont il ne fit, très attentivement, l'étude personnelle. Nulle fatigue et nul effort, qu'il n'assumât avec autant de ténacité que l'élan, dès qu'il les jugeait utiles.

Un entrepreneur de grands travaux d'intérêt public, ayant un jour à lui soumettre un projet très important, lui communiqua ses dossiers vingt-quatre heures avant le rendez-vous que lui avait assigné le Haut-Commissaire. Il se présenta chez le général à l'heure dite, espérant que celui-ci, mis au courant par une première lecture, possédait déjà quelque aperçu de l'affaire. Il fut stupéfait de constater que son interlocuteur en avait une connaissance complète et la pouvait discuter comme un technicien. "Mais, non général, lui demanda-t-il, vous aviez donc étudié le projet?" Non, répondit le général avec une grande simplicité; mais, comme je voulais que notre conversation fût vraiment utile, j'ai passé la nuit sur votre rapport.

"Il menait vigoureusement ses subordonnés, me disait un fonctionnaire, et il exigeait d'eux travail, assiduité, discipline. Mas, comme il donnait l'exemple et se montrait souverainement juste, nul ne pouvait murmurer, ni même ne songeait à se plaindre."

"Il s'informait exactement de tout, me racontait un Syrien, qui l'avait accompagné dans une tournée d'études et d'inspections. Ses interrogations multiples et précises exigeaient mille détails sur toutes les localités que nous traversions. Et l'on sentait que toutes les réponses étaient enregistrées et classées dans une mémoire sûre et par un esprit clair... Plus tard, ayant voulu fournir à Sarrail, en pareille occasion, les mêmes renseignements, je fus interrompu, dès le troisième ou quatrième village, par un brutal "Mais je m'en f..."

Je pourrais multiplier ces anecdotes. Mais, pour terminer, je me contenterai du plus caractéristique des mots que j'ai recueillis. Un Syrien gallophobe débâtait contre la France et contre ses représentants. "Mais Weygand, lui objecta quelqu'un? — Oh! ne m'en parlez pas, c'est le pire de tous. — Par exemple! — Oui, celui-là faisait trop aimer la France..."

François VEUILLOT.

Au prochain congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord.

LE DR DONATIE MARION

"Le docteur est-il chez lui?"
— "Oui, monsieur, entrez donc, il est à vous à l'instant."

Je regarde. Des livres scientifiques tout autour de la pièce, des papiers multiples sur le bureau, une armoire à fiches, quelques gravures d'art. Le docteur Marion entre. Grand garçon d'une brusquerie un peu nerveuse, souriant et affable. Les yeux cerclés d'ébène sont un peu égarés, mais interrogateurs, intelligents, un peu méfiants.

"Je n'ai nullement envie de vous décrire toute ma vie. Qu'est-ce que cela peut faire que je sois natif de Saint-Jacques, que j'aie fait mes études au Séminaire de Joliette et que j'aie embrassé la médecine pour faire comme tout le monde: prendre une profession? Le goût d'une chose ne vient souvent que de l'occasion et de l'expérience. C'est ce qui fait que je suis aujourd'hui accoucheur à la Miséricorde. On ne fait bien que ce qu'on aime et on aime bien une chose que parce qu'on a été à même de l'apprécier. J'ai rencontré dans ma vie parmi les Canadiens et parmi les Français des professeurs qui ont encouragé mes premiers pas. Mais, encore une fois, qu'est-ce que cela peut bien faire? Ce qui est important aujourd'hui, c'est le congrès, le onzième de notre Association, depuis qu'elle existe. Vous savez que tous les médecins de langue française de l'Amérique du Nord se sont constitués en corporation qui tient des assemblées biennales. Si j'ai accepté d'en être secrétaire, cette année, c'est que je vois dans cette fonction l'un des moyens les plus puissants de continuer l'œuvre accomplie par nos prédécesseurs

Sans doute, le congrès est une forme de vulgarisation scientifique. Il permet à nos médecins de venir écouter de magnifiques symposiums sur des sujets déterminés, choisis de manière à pouvoir intéresser et le praticien et le spécialiste. Mais il permet aussi aux nôtres de montrer qu'ils peuvent faire leur marque dans le monde savant. Je vous avoue ne guère comprendre cet engouement de nos Canadiens français à aller chercher ailleurs ce qu'ils peuvent trouver souvent en mieux! — chez eux. Il n'y a pas de théorie médicale ni

de technique opératoire modernes qui ne soient pas connues de nos cliniciens. Tout au plus n'avons-nous peut-être pas l'audace, ni les moyens matériels de nous consacrer aux travaux de recherches. Mais les moindres d'entre eux sont connus, commentés et interprétés. Et ce que je dis au point de vue médical, je l'affirme dans tous les autres domaines. Il faut en fin de compte cesser ce rôle de parents pauvres que par timidité nous nous donnons trop souvent! Affirmons-nous franchement. Et c'est avec plaisir que j'ai vu notre président

émettre pour le programme du congrès des idées dans ce sens. J'ai souvent l'occasion de constater qu'il se publie chez nous des travaux fort intéressants et que la génération médicale d'aujourd'hui comprend l'importance de ces travaux."

Le docteur Marion s'arrête un instant, paraît se recueillir: "Franchement, fait-il, il me fait plaisir d'organiser ce congrès. Il répond à mon besoin d'activité. Qui sait si je n'eusse pas fait de la politique au lieu de médecine, si le hasard avait fait les choses autrement! Il me semble que je viens

d'engager un combat dont je puis étudier à loisir toutes les phases. Pourtant l'issue en est certaine. Trop de médecins nous ont appuyé de leur adhésion et de leur aide pour que nous puissions en douter. Vous-même, cher ami..."

Je me lève pour couper court. J'ai oublié de vous dire que nous sommes confrères de collège, et demeurant les meilleurs amis du monde. Je ne savais pas le docteur Marion aussi loquace. C'est une mauvaise habitude qu'il a dû prendre comme secrétaire de congrès. Ce qu'on peut changer, tout de même!

Roméo BOUCHER.

THE CALL OF THE NORTH

Canada's Finest Beer

RED WING BEER

RED WING BREWING CO. LTD.

PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN

Fabriquée par un maître brasseur,
avec des ingrédients de premier
choix, maturée en cave, à
température requise
pour lui donner
un goût.
exquis.

RED WING BREWING CO. LTD.
PRINCE ALBERT, SASKATCHEWAN

CHRONIQUES SCIENTIFIQUES

La maladie tue plusieurs années avant le temps

Toronto. — Les organisations d'hygiène les plus en vue sont unanimes à déclarer que des milliers de Canadiens meurent plusieurs années avant leur temps, emportés par des maladies qui pourraient être prévenues.

Au cours des dernières semaines, trois différentes sociétés, le Conseil d'Hygiène sociale, l'Association médicale de l'Ontario, et les officiers médicaux de l'Ontario ont tenu leurs réunions annuelles. Toutes trois furent unanimes à affirmer que la diphtérie et la typhoïde disparaîtraient en très peu de temps si le public en général n'était pas si insouciant et prenait davantage des moyens de prévenir la maladie que lui fournit l'art médical. Des milliers de personnes pourraient prolonger leur vie pendant plusieurs années en subissant un examen complet au moins tous les ans. En peu de mots, il vaut mieux prévenir que guérir.

"Quand trois sociétés de renom, représentant les diverses phases du travail d'hygiène publique, sont complètement d'accord sur une question aussi importante, affirmait le docteur Gordon-P. Jackson, officier médical d'hygiène pour la ville de Toronto, le public ferait bien de suivre leur avis."

L'île du Prince-Edouard en lutte avec la diphtérie

La plus petite province du Canada n'est pas la plus arriérée quant à la sanitation. Une campagne active d'immunisation contre la diphtérie est maintenant en marche. Le ministère provincial d'Hygiène veut en finir avec cette maladie de la même manière que la ville de Hamilton, Ontario, lui a enlevé le droit de cité par un travail de sanitation à la fois courageux et intelligent.

Montréal en guerre avec la diphtérie

Montréal. — A la reprise des classes en septembre, les élèves des écoles, catholiques et protestantes, trouveront des médecins prêts à les immuniser contre la diphtérie.

Grâce aux négociations du docteur S. Boucher, directeur du bureau d'Hygiène, on en est venu à un accord avec les autorités des deux commissions pour faire ce travail dans les écoles.

On a dû retarder ce projet à cause du 1er mai, jour de déménagement. Les baux, dans la ville de Montréal sont ordinairement datés du premier mai au premier mai. En ce jour des centaines de familles déménagent. De nombreux change-

ments ont lieu alors dans les inscriptions scolaires.

A cause de ces changements on a retardé la campagne jusqu'à l'automne.

Montréal se mit à l'œuvre contre la diphtérie en 1923 quand le bureau d'Hygiène entreprit une campagne éducative avec le concours des journaux.

Depuis lors, trente postes ont été établis où les médecins peuvent se procurer gratis le sérum anti-diphtérique. Dans les quinze mois finis, le premier janvier 1930, on a distribué 5000 cachets de sérum.

Le procédé d'inoculation contre la diphtérie est bien connu ici, déclarent les médecins. La profession médicale l'encourage régulièrement.

La toxoïde produit des résultats merveilleux comme préventif, affirmait un médecin en vue. Mais ce traitement n'est pas toujours nécessaire. Grâce à l'épreuve Schick, le médecin peut facilement prévoir si l'enfant est susceptible à la diphtérie. Ceux qui ne sont pas susceptibles n'ont pas besoin de la toxoïde.

A peu près 1200 Canadiens meurent chaque année de la diphtérie. Si le traitement par la toxoïde était général, il n'y aurait pas un seul cas de diphtérie. Montréal doit être félicité de sa campagne contre cette maladie prévenable.

La plupart des cas diphtériques, déclare ce médecin, se rencontrent parmi les enfants.

Comment la science peut augmenter vos jours

Un Canadien sur trois meurt avant son temps.

Cela vous semblera peut-être une façon bien nonchalante de vous annoncer une perte en vies humaines des plus étonnantes. Mais, il sied bien au xix^e siècle de présenter cette matière d'un ton indifférent. Quatre-vingt dix pour cent de la population de notre pays s'occupe de ce problème avec la même indifférence qui marquait la foule romaine contemplant le spectacle des bêtes sauvages dévorant les chrétiens.

Cet article est écrit spécialement pour enseigner aux lecteurs du *Patriote* comment la science médicale peut augmenter leur vie, pourvu qu'ils apportent une minime coopération aux avantages qu'apporte la science.

En un mot — ou proprement parlant, dans un paragraphe — voici la solution du problème: "Visitez votre médecin au moins une fois l'an, quand vous êtes en bonne santé et soumettez-vous à un examen complet. Faites cela chaque année à votre anniversaire de naissance. En agissant ainsi vous en aurez un

plus grand nombre à fêter.

Ce qui précède est d'une si grande importance que l'Association médicale canadienne a préparé une formule spéciale pour la direction des médecins pour cet examen des personnes en bonne santé. Et le ministère national d'Hygiène s'est chargé de faire imprimer cette formule et de la distribuer à tous les médecins canadiens.

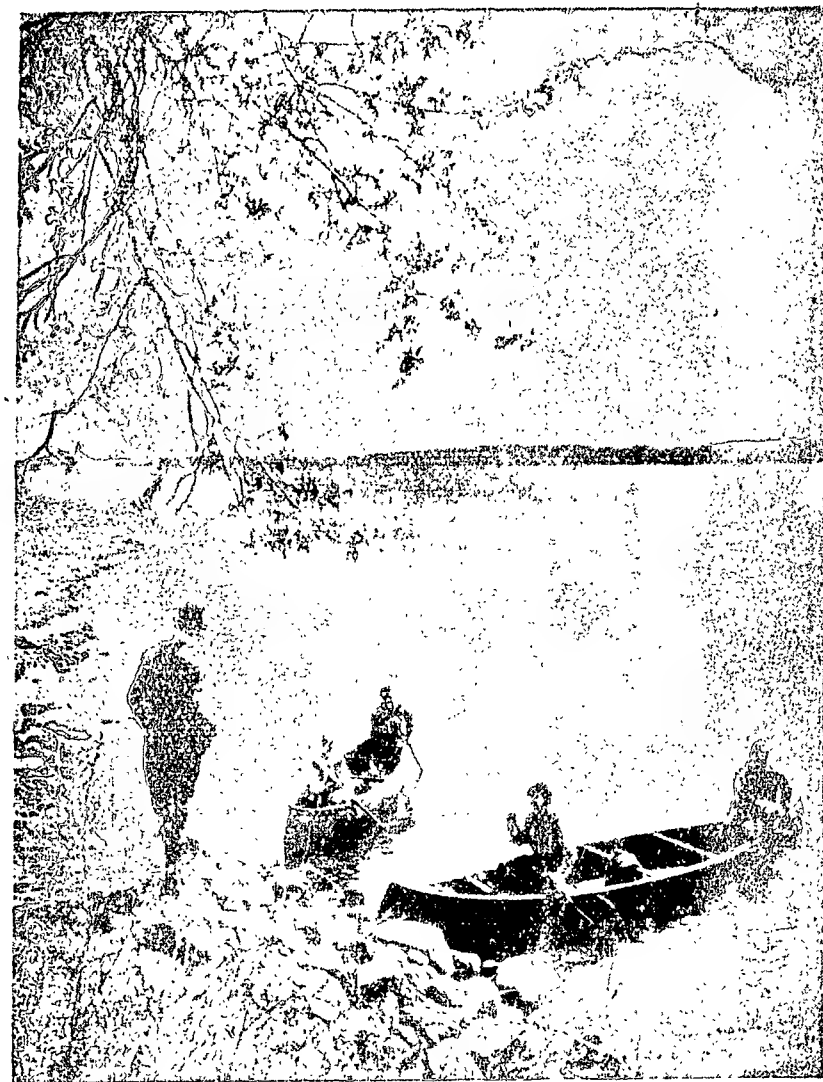
Cette formule énumère tout ce qu'il faut faire pour un examen médical périodique comme on l'appelle couramment. Cet examen peut être complété dans une demi-heure.

Le médecin se sert d'à peu près 18 instruments, demande à peu près 40 questions. Les organes sont soumis à une épreuve, on porte une

vir la maladie à son début, et de prescrire un traitement.

Un des plus grands experts dans le domaine du cancer disait récemment: "Actuellement la cure du cancer n'est ni une drogue, ni un sérum, ni une réaction radioactive, mais tout simplement l'éducation des gens quant aux indices dans les lésions locales et l'importance d'un examen immédiat qui conduit à la diagnostique et au traitement plus à la cure du cancer en publiant des articles sur le cancer que peuvent contribuer les médecins par le traitement tardif du cancer."

Tout ceci sert à démontrer que la théorie enseignée par l'examen mé-



Lac Waskesiu, Parc National, Prince-Albert

attention spéciale à ces parties dont l'infection pourrait être communiquée au reste du corps. Les amygdales en sont un exemple, les dents en sont un autre. Par exemple, la plupart des gens ne savent pas que le rhumatisme, la maladie du cœur, l'anémie, le mal d'oreille et nombre d'autres maladies sont fréquemment causées par de mauvaises dents. Souvent ces mauvaises dents ne semblent causer aucun trouble pour nombre d'années, mais durant toutes ces années une dose de poison a été versée dans le système circulatoire.

Ainsi, pendant nombre d'années le système entier peut être sujet à à quelque mal caché, qui, finalement aura des suites fatales. L'examen médical périodique découvre ces conditions avant qu'elles ne puissent paraitre leurs résultats destructifs. On dit au patient quel traitement est nécessaire, et en acceptant ce traitement il prévient le développement de troubles sérieux. Une autre simple illustration du vieil adage: "Il convient mieux de prévenir que guérir."

Peut-être la preuve la plus convaincante de la valeur de cet examen médical périodique dans la poursuite de ses bons effets est le fait que les meilleures compagnies d'assurance-vie paient actuellement afin de faire examiner leurs assurés au moins une fois par année. Ceci est un nouveau moyen que ces sociétés ont adopté, il y a un an, avec la coopération de l'Association médicale canadienne. C'est une entente très prévoyante et en ligne avec les avantages bien connus. Les assurés qui tiennent des polices plus élevées sont avertis un fois l'an qu'ils auront l'avantage d'avoir un examen périodique gratis. Cet examen se fait au bureau de la compagnie. Cet examen révélera certains défauts de minime importance, qui pourraient cependant devenir plus sérieux. Comme résultat de cet examen ces petits défauts sont mis à jour et corrigés en temps opportun. La vie des assurés est relativement allongée, ce qui est un bon principe à suivre pour la compagnie d'assurance, et ce qui est encore mieux pour l'assuré.

El est de toute évidence que ce qui est bon pour la compagnie et ses riches assurés, est aussi bon à tout homme intelligent. Développez l'habitude facile et non dispendieuse d'être examiné périodiquement par votre médecin à chaque anniversaire de naissance. Les grandes sociétés commerciales n'emploient que des théories bien éprouvées.

La tuberculose et le cancer sont deux déficiences qui seront mises à jour et corrigées en peu de temps lorsque les gens apprendront l'avantage d'avoir une bonne santé au moyen de cet examen. Au Canada, 8,000 personnes sont mortes de la tuberculose en 1927. Tout de même la tuberculose, si elle est traitée dès le début, peut être guérie, et le patient peut recouvrer une santé parfaite. L'examen médical périodique permettra au médecin de décou-

vrir la maladie à son début, et de prescrire un traitement.

Il doit être bien entendu que l'examen périodique, est généralement un examen de ceux qui sont en bonne santé.

Le nouveau guide pour les médecins que nous mentionnons plus haut résume bien les avantages de l'examen médical périodique.

Nous y lisons: "La pratique des examens médicaux périodiques fut introduite en 1861 par le docteur Dobell, en Angleterre, et en 1900, par le Dr George M. Gould, de Philadelphie, recommanda publiquement ce qu'il appelait l'examen biologique individuel." La propagation des doctrines de la médecine préventive nous a conduit à une juste appréciation du fait que la découverte et la correction des défauts, dès leur début, des mauvais fonctionnements et des habitudes non hygiéniques de la vie sont responsables non seulement pour la longévité mais aussi pour le bon rendement physique et mental pendant toute la vie.

Les examens médicaux périodiques fournissent la seule occasion de:

- 1o Observer le développement de l'individu;
- 2o Découvrir au début les symptômes du mal et d'empêcher la maladie;
- 3o Observer les effets d'un régime hygiénique quotidien;
- 4o Noter les conditions anormales qui proviennent de la négligence des lois de l'hygiène;
- 5o De reconnaître les bienfaits, des avis donnés pour corriger ces conditions anormales;
- 6o De découvrir à bonne heure les signes d'infection générale et les résultats de leur présence;
- 7o De tenir compte des symptômes de la maladie et du traitement dès le début;
- 8o De rechercher les cures possibles du cancer, de la tuberculose, des maladies vénériennes, etc.;
- 9o D'étudier l'importance du traitement hygiénique et diététique.

"Il n'y a pas de doute, poursuit le manuel, que le médecin de famille est celui qui est le mieux qualifié pour faire ce genre d'examen."

Il doit être bien entendu que l'examen périodique, est généralement un examen de ceux qui sont en bonne santé.

Le docteur H.-M. Lebel

Le docteur H.-M. Lebel

C'est le trésorier proverbial: il ne parle jamais. Mais il sait écouter. Il a tellement à cœur le succès de son congrès, qu'il s'en voudrait à mort de perdre la moindre parole pouvant le mettre sur la piste de quelque subsides nouveau ou de quelque moyen pécuniaire, honnêtement compatible avec les intérêts du congrès. Car ce n'est pas tout de faire un congrès, il faut en payer l'organisation. Et pour payer il faut que la caisse ne soit point vide. C'est là le plus gros souci du trésorier. Et si, d'occasion, il lui arrive d'ouvrir la bouche, sa parole lente et persuasive développe tranquillement un paradoxe menant toujours à l'indéfectible question. Il lui arrive aussi de parler, quand il s'agit de détails d'organisation qui touchent au trésor. Il le fait en dernier lieu, sensément, posément et les quelques phrases, pesées d'avance, qu'il laisse tomber rallient les suffrages, calment les opinions, enveloppent insidieusement les esprits tout comme la brumante, au soir, tombe doucement sur choses et gens.

Je suis allé voir le docteur Lebel. Il a consenti à se départir de son caractère habituel pour me parler un peu de congrès.

"Ce n'est pas une sinécure que cette organisation. Il faut voir à tout et tout se faire donner, pour ainsi dire. L'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a une charte, c'est entendu, mais pas de trésor. Tous les deux ans, il faut recommencer les demandes d'allocation, au nom de la science, de l'utilité publique, des bienfaits de l'hygiène et de mille choses que chacun sait, mais auxquelles personne ne pense. Cette année, il y aura pour l'Association la nomination d'un secrétaire-archiviste. Les archives les archives! elles sont utiles pour fixer la marche à suivre pour organiser un congrès, mais les conditions matérielles changent de jour en jour. C'est une caisse à allocation fixe qu'il faudrait puisque, une fois pour toutes, on s'est entendu sur la nécessité pour nos médecins de se réunir au moins tous les deux ans. Quelle belle trésorerie cela ferait et quels beaux congrès auraient lieu! Au lieu de cela, il faut songer à une quantité de détails et de sous-détails dont on n'a pas la moindre idée! Si des savants, prennent la peine de traverser l'océan ou de partir du sud des Etats-Unis pour venir nous rencontrer, il faut que notre réception soit digne d'eux et de nous. Si nos médecins abandonnent leur clientèle pendant trois ou quatre jours pour venir échanger des opinions scientifiques avec leurs collègues éloignés, il faut s'occuper d'eux et leur montrer qu'un congrès est une chose sérieuse, indispensable. Nous n'avons malheureusement pas parmi nous des médecins assez zélés pour dispenser d'un geste large un mégot pour tout un congrès. Hélas! non! Nous vivons actuellement avec l'opportunité de nos amis. Il y a bien l'exposition des produits phar-

maceutiques et d'appareils scientifiques qui nous aide un peu. Mais c'est encore là une organisation complétée! Penser à tout ce travail supplémentaire quand on a une clientèle, une famille, un service hospitalier et les soucis de tout être humain, n'est-ce pas assez pour prouver d'un certain courage en acceptant pareille responsabilité? Et somme, il en est des congrès de médecine comme du gentilhomme pauvre. Ils sont toujours proprement habillés. Quant à leur richesse, il ne faut pas toujours juger sur leur mine..."

A ce dernier mot, les yeux du trésorier se dirigent vers un petit sac de cuir contenant, disent ses amis malins, des échantillons de cailloux les plus divers. Je sens que la conversation va dévier et que le congrès va passer, pour quelque demi-heure, au second plan. Je hais: "Pourriez-vous me donner quelques détails sur votre enfance, votre vie médicale, vos goûts?"

Le docteur Lebel hausse les épaules, sans plus: "A quoi bon? J'ai déjà beaucoup parlé du congrès. Et c'est ce que vous voulez, n'est-ce pas? Ajoutez, si vous le désirez, que nous avons à l'heure actuelle, passé à travers les difficultés du début et que nous escomptons un beau succès. Ainsi, par exemple, nous avons une délégation splendide que les journaux ont déjà décrite, en détail, et sur laquelle je n'insisterai pas. Mais ce qui m'a le plus charmé et ce qui m'a surtout prouvé l'intérêt que notre congrès suscitait un peu partout, c'est que nous recevons des adhésions des pays étrangers: de la France, des Etats-Unis, de la Belgique, de l'Allemagne. Je crois qu'à ce point de vue notre congrès sera fortement favorisé. Quant aux nôtres, ils s'inscrivent à qui mieux mieux. Nous avons déjà dépassé à l'heure actuelle les quatre cent cinquante! Une nouveauté que je vous signale, c'est l'introduction de films scientifiques au programme du congrès. Plusieurs médecins, ayant des techniques personnelles, les ont fait filmer et présenteront ces films au cours de leurs communications. Inutile d'ajouter que ce seront là des nouveautés scientifiques de premier ordre et du meilleur aloi. Je pourrais vous donner des aperçus qui vous étonneraient. J'aime mieux vous en laisser la surprise."

Roméo BOUCHER.

L'anglicisme à Paris

M. Eugène L'Heureux, qui voyage actuellement en Europe, a pu constater sur place que l'anglicisme n'est pas inconnu à Paris. Il est du dernier ridicule, écrit-il au *Progrès du Saguenay*: "Dans les hôtels, on dit couramment lift au lieu d'ascenseur; on permet aux pensionnaires de breakfaster dans leurs chambres, etc."

En somme, de l'anglo-franco-charabia...

M. André Lichtenberger, dans *Vieillesse*, a pris plaisir à rédiger une historiette en ce jargon parlé dans les milieux essentiellement parisiens:

"A l'arrivée de l'express, le globe trotter sortit de son wagon de sleeping et, accompagné de son manager, gagna le *Palace*, vêtu d'un pull-over ou d'un sweater sous son trench-coat. Il prit son breakfast dans le hall. Il alla voir le *gentling* au paddock, l'uncha au grill-room, assista au match de rugby et au handicap de steeplechase, prit son five-o'clock, un cocktail avec tostes, en prononça un. Ayant revêtu son smoking, il dina au club, y refit un speech, applaudit au music-hall les *Sister Dolly*, voulut faire du footing pour regagner son home et, assailli par un pickpocket, le mit knock-out d'un swing magistral."

C'est une merveille.

Archéologie japonaise

En abattant une vieille cabane dans le district d'Osaka, au Japon, on a découvert, dans l'intérieur d'un fragment de bambou faisant partie de la toiture, une peinture murale enroulée. Cette peinture représente la Vierge avec l'Enfant Jésus, entourée de quinze peintures plus petites figurant des scènes de la vie du Sauveur.

Il s'agit, semble-t-il, d'une oeuvre d'art du XVI^e siècle demeurée cachée là depuis cette époque. On sait que des missionnaires espagnols et portugais ont exercé une grande activité au Japon dans la deuxième moitié du XVI^e siècle; ce sont eux qui auront apporté l'image récemment découverte. En 1387 le troisième des choguns décréta la religion chrétienne hors la loi et l'exilpa en usant d'atroces cruautés; des milliers de chrétiens périrent dans les supplices.

SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

Nos dépenses sont petites. C'est pourquoi vous gagnez en achetant ici.

Prince Albert Trading Co. Department Store

Vêtements, chapeaux et chaussures pour hommes et garçons

Robes, chapeaux, chaussures et manteaux pour dames

MERCERIES POUR TOUS

Notre département de marchandise sèches vous offre

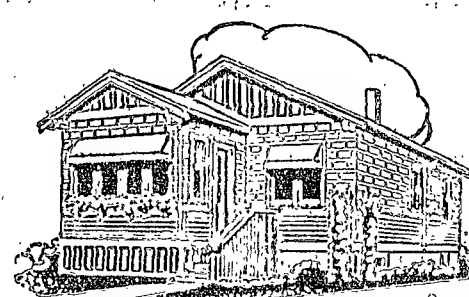
VARIETE ET ECONOMIE

BIENVENUE A TOUS

Découpez et apportez nous cette annonce.

Elle vaut \$1.00 pour tout achat d'une valeur de \$10.00

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"



L'expansion de nos affaires pendant les 20 années que nous avons servi la population du Nord de la Saskatchewan prouve que nous donnons satisfaction dans toutes nos Succursales, situées dans les localités suivantes: Prince Albert, Birch Hills, Kinistino, Domremy, Watson, Spalding, Weldon, St-Louis, Hoey, Paddockwood, Crystal Springs et Zénon Park.

Les Gérants de nos Succursales s'efforceront de vous donner à l'avenir, comme par le passé, entière satisfaction pour tout matériel de construction de la meilleure qualité à des prix raisonnables, et le bon service continuera.

NORTH STAR LUMBER CO. LTD.

"D'où viennent les qualités supérieures"

Agricultural Finance Limited

(Incorporée d'après l'Acte des Compagnies du Dominion du Canada)

Bureau-Chef: Prince-Albert, Sask.

CAPITAL: \$225,000.00

F. C. BAKER,

Président.

A. J. HANSEN,

Gérant-Directeur.

DIRECTEURS

F. C. BAKER, Prince-Albert, retiré d'affaires.
W. E. BASHFORD, Rosthern, agent financier.
W. A. BOUCHER, Hoey, maire, arrondissement St-Louis.
D. DEMERS, Dohden, président de Red Wing Brewing Co., Ltd.
BERNARD ENS, Rosthern, ex-membre du P.P.
P. A. FORSYTH, Surintendant.
A. S. HANSEN, Prince-Albert, gérant-directeur, A. S. Hansen Co., Ltd.
R. W. HEIM, Prince-Albert, gérant, Prince-Albert Creamery Co., Ltd.
G. S. HORNE, Melfort, gérant de crédit et représentant I.H.C.
BYRON HORNER, Blaine Lake, fermier.
DR M. I. HUMPHRIES, Prince-Albert.
H. E. KROWN, Melfort, avocat.
J. W. McDIARMID, Prince-Albert, gérant, McDiarmid Lumber Co. Ltd.
S. MILLAR, Prince-Albert, marchand.
DR SEAGAR WHEELEN, Rosthern, agronome.

PRETS SUR FERMES

Terres à culture en vente dans la Saskatchewan Nord Centrale

Nous pouvons administrer votre ferme

Terres à vendre ou à louer

Assurances de toutes sortes

Actions, Hypothèques, etc.

Agricultural Finance Limited

TELEPHONE 2151

1207 Avenue Centrale

Prince-Albert, Sask.

Notes sur l'Exposition Mondiale du Grain de 1932

POUR LE PERFECTIONNEMENT DE L'AGRICULTURE

Régina. — Le dernier devis d'autorités compétentes des richesses tangibles du Dominion du Canada, en dehors des ressources naturelles non développées s'élève approximativement à 27 billions de dollars. L'apport de l'agriculture dans ce montant prodigieux est de 8 billions environ. Les mêmes autorités estiment aussi que, du billion et quart d'acres de la superficie de terrain des neuf provinces canadiennes, 360 millions d'acres sont disponibles à l'emploi de production agricole. Ceci représente deux fois et demie la superficie occupée à l'heure actuelle, et cinq fois la superficie cultivée en terrains de ferme. Dans toutes les provinces, à l'exception peut-être de l'île du Prince-Edouard, de grandes superficies sont encore disponibles pour la culture, et bien que la nature du terrain et le climat varient, une culture agricole avantageuse quelconque peut être développée sur tous ces terrains. Une simple considération superficielle de ces faits indique les énormes possibilités d'augmenter la richesse canadienne à l'aide du perfectionnement et du développement de l'agriculture, plus encore lorsqu'on se souvient que le perfectionnement des nouveaux grains à maturité hâtive tels que le blé Garnet et le blé Heward, augmentent matériellement la superficie passive de développement agricole. L'autre côté de l'histoire cependant n'est pas tout à fait aussi encourageant.

Les progrès de la science, surtout pendant le quart de siècle dernier, n'ont pas été perdus quant à l'industrie agricole. Le travailleur des champs n'est plus un paysan. Son industrie réclame une recherche aussi scientifique, tout autant de coopération, tout autant de prévoyance étudiée, et tout autant d'aptitudes aux affaires que n'importe quelle autre industrie au monde. Il est sujet aussi d'une façon toute spéciale à beaucoup de conditions qui, si elles affectent d'autres industries, ne les affectent qu'indirectement: la qualité du sol, le climat, etc. Le fermier a peu ou pas de contrôle de ces conditions. Mais, même dans ces matières, l'homme du sol a fait des progrès énormes. Les vieilles méthodes se perfectionnent, et de nouvelles méthodes se développent. On trouve ici l'origine de la Conférence et du congrès mondial du grain qui auront lieu à Régina, du 25 juillet au 6 août 1932. Des invitations ont été envoyées à tous les pays, afin qu'ils y participent, et quoique l'Exposition et la Conférence n'aient lieu que dans deux ans d'ici, huit nations ont accepté l'invitation et signifient leur désir d'y être représentées et de contribuer au perfectionnement de la plus grande industrie du monde. Dans presque tous les pays agricoles du monde, les cultivateurs eux-mêmes préparent leurs produits à exposer afin de participer aux concours pour les prix énormes, la somme collective desquels est de plus de \$200,000, somme plus élevée qu'aucune jusqu'ici offerte à n'importe quelle autre exposition du même ordre. Si, directement ou indirectement, la Conférence et le Congrès mondial du blé deviennent un moyen d'augmenter la valeur de ces énormes ressources du sol au Canada, ne fut-ce que par un très faible pourcentage, la confiance de ceux-ci qui, les premiers, ont con-

çu cette idée sera justifiée, et lorsqu'on applique cette pensée à tous les autres pays y participant, les avantages qu'en dérivera l'agriculture du monde entier sont au-delà de toute conception.

LES PRODUITS A EXPOSER A L'EXPOSITION MONDIALE DU GRAIN PEUVENT ETRE RECOLTES EN N'IMPORTE QUELLE ANNEE.

Régina. — Dans certaines parties

La vie en plein air exige une alimentation nourrissante

Par Amy SMITH, autorité reconnue en science ménagère.

En vacances, pour un jour ou pour un mois, en auto, à cloche-pied, en bateau ou en excursion de pêche, après quelques heures, déjà la question de nourriture se pose comme la chose la plus importante au monde. Les yeux sont réjouis, vraiment; mais l'estomac?

Le lait s'impose; beaucoup de lait, cela est indispensable aux mets succulents et nourrissants. Or, pour le camp ou pour la partie champêtre, le lait Saint-Charles Borden est tout indiqué: il fournit en abondance du lait pur et riche, quels que soient la température, les périodes du voyage, l'éloignement du camp ou l'absence de glace.

Le lait évaporé, dépourvu de la moitié de son eau, est superlativement riche, au point d'être utilisé pour remplacer les oeufs ou le beurre dans bien des cas. Ainsi, un vieux guide, célèbre pour ses poissons frais, me disait qu'au camp, il trempait toujours le poisson dans le lait évaporé non dilué avant de le rouler dans la farine de maïs.

Quand le lait évaporé remplace le lait ordinaire dans un mets lacté, il faut le diluer dans une égale partie d'eau. Rappelez-vous ce procédé bien simple et vous réussirez toujours vos recettes. On emploie le lait évaporé non dilué dans le café.

A PROPOS DE POISSON

Les guides emploient une marmite pour grosse friture. Après avoir trempé les morceaux de poisson dans le lait évaporé et les avoir roulés dans la farine de blé d'Inde, il les mettent frire dans beaucoup de graisse très chaude jusqu'à brun doré. A ce propos, les cuisiniers de camp expérimentés vous diront qu'on réussit mieux avec un petit feu bien fait, au bon endroit, à l'abri du vent si possible — qu'avec un bûcher brûlant la figure.

Au camp, une savoureuse soupe au poisson est un plat apprécié. On le réussit facilement avec le lait évaporé.

SOUPE AU POISSON

Coupez le poisson en gros morceaux; enlevez les arêtes autant que possible. Foncez une marmite de

du Canada il semble qu'une fausse impression existe encore au sujet de l'année pendant laquelle le grain à exposer doit être récolté. Il est des lors bon de répéter qu'il n'y a absolument aucune restriction par rapport à l'année durant laquelle le grain à exposer est récolté. Il peut avoir été ou peut être récolté en n'importe quelle année. Il sera naturellement impossible de récolter en 1932 du grain canadien destiné à l'Exposition, vu que tous les produits à exposer doivent être entre les mains des autorités de l'Exposition à Régina, le 1er mars 1932 ou avant cette date. Le grain canadien à exposer doit être récolté, n'est pas déjà récolté, être récolté cette année ou durant l'année 1931.

fer avec des tranches de lard salé, gras, et laissez fondre une partie du gras. Enlevez une partie du lard puis ajoutez un lit de patates crues, tranchées, quelques oignons tranchés et un lit de poisson. Couvrez de morceaux de biscuits de l'Exposition et assaisonnez chaque lit. Soyez avare de sel; le lard salé l'est déjà beaucoup. Rel-pétez le procédé jusqu'à remplir la marmite aux deux tiers. Ajoutez ce qu'il faut d'eau pour couvrir le poisson. Couvrez le marmite et laissez mijoter une heure et demie, ou jusqu'à ce que patates et poisson soient tendres. Ajoutez une boîte haute de Lait St-Charles Borden. Portez à ébullition et servez.

PAIS CHAUDS TOT FAITS

Les petits pains chauds à la farine de blé d'Inde accompagnant le bacon, le poisson ou le lard et la sauce, font fureur après une journée en plein air et même au petit déjeuner.

GROSSES CREPES A LA FARINE DE BLE D'INDE

1 tasse de farine de blé d'Inde; 1 tasse de farine; 4 cuillerées à thé de poudre à pâtisserie; une demi-cuillerée à thé de sel; 1 tasse de lait Saint-Charles Borden; une demi-tasse d'eau; 2 cuillerées à soupe de graisse fondue, graisse de bacon à volonté.

Mélez et tamisez les ingrédients secs. Ajoutez le lait dilué avec l'eau et battez bien. Ajoutez la graisse; faites cuire au four, sur une tôle ou dans une lécherite graissée. La cuisson est plus longue que pour les crepes à la farine de blé.

BRIQUES DE CAMP A LA FARINE DE BLE D'INDE

Mélez une pinte de farine de blé d'Inde dans un bol. Faites un creux au milieu et mettez-y une cuillerée à soupe de graisse et une cuillerée à thé de sel. Versez dessus du lait Saint-Charles Borden et de l'eau en parties égales. Portez à ébullition, en remuant tout le temps, jusqu'à ce qu'il se forme une pâte qu'on puisse pétrir à la main. Refroidissez et faites cuire doucement sur une tôle bien graissée. La quantité de lait dilué dépend de la qualité de farine de blé d'Inde employée.

Les Forêts...

(Suite de la page 10)

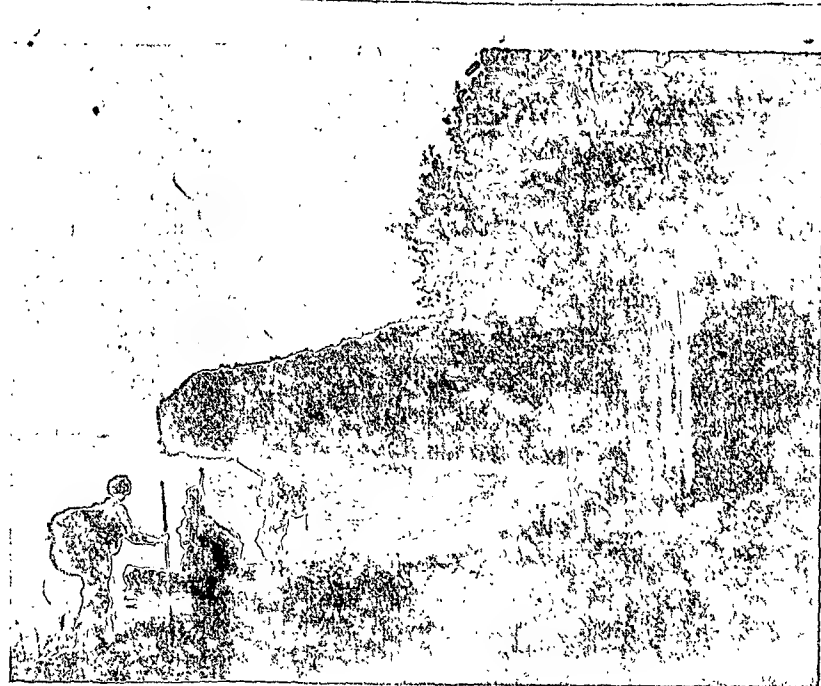
Malgré la lenteur de ce procédé, nos ancêtres arrivaient cependant à débiter par ce moyen des quantités de bois parfois énormes. Et quand on songe aujourd'hui qu'un grand nombre de nos vieilles églises et de nos anciennes demeures seigneuriales et que plusieurs gros navires furent bâtis avec des bois apprêtés de cette façon, il y a vraiment de quoi être émerveillé d'un tel prodige d'industrie, de labeur et de patience. C'est sans doute la vérité de cette réflexion qui a jadis inspiré l'auteur des antiques couplets que l'on chantait en France au temps de Talon:

"N'y a rien d'aussi z-aimable;
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"N'y a rien de si z-aimable
"Qu'un beau scieur de long,
"Qu'un beau scieur de long,
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"Qu'un beau scieur de long.

"Le maître les vient voir,
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"Le maître les vient voir:
"Courage, compagnons!
"Courage, compagnons!
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"Courage, compagnons!

"Nous avons de l'ouvrage,
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"Nous avons de l'ouvrage,
"Pour toute la saison!
"Pour toute la saison!
"Lan fai, lan cru, lan fai, lalira!
"Pour toute la saison!"

On se rend compte aisément qu'avec des méthodes si peu rapides, tous les efforts exercés par les administrateurs pour activer le déboisement se trouvaient en grande partie annulés. Sans moulins à scie, les colons que l'on contraignait par des ordonnances, à défricher leurs terres, se voyaient privés d'une source importante de revenus, qui commençaient, à cette époque, à enrichir les habitants de la Nouvelle-Angleterre (14). Ce fut l'un des objets qui décidèrent l'intendant Talon à entamer des pourparlers avec sir Thomas Temple, ancien gouverneur de l'Acadie, qui lui paraissait sort dégouté du gouvernement de



Lac Kinsmen, Parc National, Prince-Albert

réel et de les donner à des militaires capables de les soutenir en cas d'attaque. Cette île, en raison de sa situation avancée, était plus exposée qu'aucun autre endroit aux insultes des indigènes et il importait souverainement de protéger l'existence des colons établis loin de la ville sur les terres qu'ils avaient défrichées de leur choix. "Autrefois, dit l'abbé Faillon, lorsqu'on ne pouvait cultiver encore que celles qui avoisinaient le fort, M. de Maisonneuve avait fait construire ça et là des redoutes, et même érigé un fief noble en faveur du major Glosse qui s'y était bâti une maison fortifiée. Parcellairement, pour protéger les travailleurs, M. de Quesnel établit les deux maisons fortes de Saint-Gabriel et de Sainte-Marie; et à l'arrivée des troupes qui devaient donner lieu au défrichement des terres plus avancées, M. Souart, en 1665, avait créé un second fief entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière des Prairies, pour M. de Hautmesnil. Enfin, M. de Quesnel, après son retour, donna, pour la même fin, au sieur de La Salle, un fief plus

avancé encore, afin que le village qui s'y établirait, fut comme un avant-poste pour Villeneuve, et un lieu de refuge pour les habitants des alentours. Mais le défrichement des terres, ayant attiré des colons plus loin encore, il était nécessaire de les protéger aussi et d'établir dans leurs voisinages des maisons fortes, qui, dans le besoin, pussent leur servir de lieu de retraite. Pour ce motif, les seigneurs de Montréal résolurent, en 1671, d'ériger d'autres fiefs nobles, dans les endroits de leur île les plus importants et les plus exposés, et de donner ces fiefs à des militaires, avec obligation pour eux d'y construire des maisons de défense et d'y résider (19)."

On conçoit combien de telles mesures de prudence devaient assurer la sécurité, non seulement des colons de l'île de Montréal, mais aussi des habitants des endroits moins avancés du pays. Et on s'imagine bien la crainte que pouvait inspirer ces perfides guerriers, même à cette époque, quand on lit la déclaration suivante de M. de la Potherie, à la date de 1668: "Le sieur Jacques Le-

neuf de la Potherie n'ayant pu faire occuper, comme il aurait souhaité, ses dites terres en la seigneurie de Portneuf, attendu les incursions des Iroquois pour lesquelles il a été contraint, ainsi que plusieurs de ses tenanciers, d'abandonner plusieurs travaux, même les bâtiments qu'il avait fait construire sur les lieux, il y a plus de vingt ans, lesquels bâtiments ont été brûlés, en quoi il a souffert de notables pertes qui lui coûtent beaucoup à rétablir présentement, et ne l'ayant pu faire plus tôt qu'à la faveur des troupes arrivées en ce pays" (20).

Au nombre des fiefs ainsi accordés par les Messieurs de Saint-Sulpice, il faut citer ceux en faveur de Pierre Picoté de Belestre, dans le bas de l'île de Montréal (21); de M. Philippe de Capion du Fresnoy, lieutenant de la compagnie de La Motte, au régiment de l'Étrader, et de M. Paul de Morel, enseigne de la même compagnie (22). Ces deux dernières, contiguës l'une à l'autre sur les bords de la rivière des Prairies, par où les Iroquois venaient parfois attaquer les colons, avaient été établies, dit l'abbé Faillon, en vue de leur former le passage, de fortifier en même temps le bout de l'île et de bloquer tout à la fois l'entrée de la rivière l'Assomption. Enfin, le séminaire créa un autre fief noble au profit de M. Zacharie du Fay, major de l'île de Montréal. Ce nouveau fief, appelé de Verdun, fut, selon le même auteur, situé au-delà de la rivière Saint-Pierre.

Dans le but de fortifier la tête de l'île de Montréal, les Sulpiciens songèrent à établir des colons sur le bord des lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes, par où les Iroquois avaient coutume de descendre pour fondre à l'improviste sur les habitants. M. Dollier de Casson y érigea quatre autres fiefs nobles. Le premier, accordé à M. Sidrac, du Gué, sieur de Boisbriant (23); le deuxième en faveur de M. Charles-Joseph d'Ailleboust des Musseaux, juge de Montréal (24); le troisième, le fief de Bellevue, aux noms collectifs des frères Louis de Bertet de Chailly et Gabriel de Bertet de la Jourdardière (25); enfin le dernier, contigu au fief précé-

dent, fut accordé à M. Claude Robutel de Saint-André (26).

En érigeant ainsi ces fiefs, dit l'abbé Faillon, et en les donnant en toute propriété à des militaires, les seigneurs de Montréal s'efforçaient de protéger les colons et de mettre l'île en état de se défendre, et par là ils répondaient à l'attente du roi qui se reposait presque entièrement sur eux pour l'avancement de cette colonie particulière.

Quelques-uns des concessionnaires susdits étaient déjà entrés en possession de ces terres, bien que sans contrat, et y avaient même commencé des défrichements. Le même état de choses régnait sur les bords de la rivière Richelieu et dans les régions avoisinantes, où, comme nous l'avons signalé, plusieurs officiers du régiment de Carignan s'étaient fixés.

14.—C'est à Salmon-River, au New-Hampshire, que fut construit, en 1663, le premier moulin à scie américain. Ils se multiplièrent si rapidement qu'en 1706 on en comptait, sur la seule rivière Piscataqua, plus de soixante-dix.

15.—Mémoire sur le Canada et l'Acadie, Talon au Roi, 2 novembre 1671. Arch. du Can., corr. gén., vol. 3, pp. 179-80.

16.—Boussreau, Histoire de Maisonneuve, p. 234.

17.—Greffes de Villeneuve, 19 juillet 1729, Actes de Champlain, Cité par l'abbé Faillon, Hist. de la colonie française, III, p. 251.

18.—Essai sur l'industrie au Canada, I, p. 176. Cf. Hist. de la paroisse de Champlain, I, p. 124.

19.—Histoire de la colonie française en Canada, I, 3, p. 338.

20.—Arch. du Can., Actes de foi et hommages, vol. 1-2, p. 575.

21.—Greffes de Villeneuve, 28 juillet 1671, Cité par l'abbé Faillon, opus. cit., vol. 3, p. 338.

22.—Greffes de Villeneuve, 7 décembre 1671, Cité par le même, ibid., p. 339.

23.—Greffes de Villeneuve, 19 janvier 1672, Cité par le même, ibid. p. 341.

24.—Ibid., 12 avril 1672, p. 341.

25.—Ibid., 30 juillet 1672, p. 342.

26.—Ibid., 5 mai 1675, p. 342.

La plupart des gens achètent les pneus qui leur ont fourni la plus grande valeur... c'est pourquoi

IL Y A PLUS DE GENS QUI ROULENT SUR LES PNEUS GOODYEAR QUE SUR TOUT AUTRE PNEU!

Ne profitez-vous pas de leur expérience?

GOODYEAR MEANS GOOD WEAR

Là où vous voyez une affiche comme celle-ci, vous trouverez un marchand de confiance qui pourra vous démontrer la supériorité des Cordes Superwist employées exclusivement dans les Pneus Goodyear.

GOODYEAR

GOODYEAR

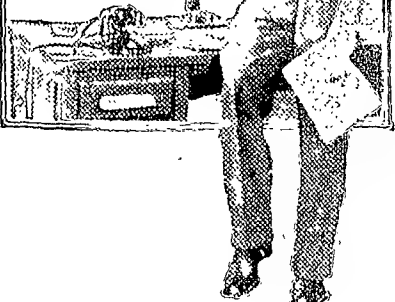
La Corde Superwist pour Pneus Goodyear est faite dans la Province de Québec.

1627-99

MAUX DE TÊTE

Rhumatisme
Névralgies
Lumbago
Neuritis

—voici un
Soulagement
rapide!



VOUS ne pouvez pas toujours cesser de travailler et capituler devant un mal de tête, mais vous pouvez toujours trouver le soulagement de ce genre de souffrance. Chaque fois une tablette ou deux d'Aspirin enlèvent la douleur. Absolument inoffensive; prescrite par des milliers de médecins. Un remède efficace contre la douleur, pris par des millions d'hommes et de femmes quand ils ont un rhume, un mal de tête, de la névralgie ou neuritis, du rhumatisme, du lumbago, des articulations douloureuses, etc. Lisez les instructions qui accompagnent l'Aspirin, et vous constaterez combien de souffrances ces tablettes peuvent vous épargner. L'Aspirin est approuvé par le corps médical. Elle ne décolorie pas le cuir. Vous savez ce que vous prenez. La boîte porte le mot *Aspirin*, imprimé en rouge.

TRADE MARK REG.
ASPIRIN

Une lettre de S. G. Mgr Gauthier AUX CONSTRUCTEURS ECCLESIASTIQUES ET RELIGIEUX

Mgr l'Archevêque-coadjuteur de Montréal leur demande de ne pas oublier les syndicats catholiques—Le communisme et le chômage—La persécution des unions neutres à l'endroit des ouvriers catholiques—Architectes et entrepreneurs à encourager.

M. le chanoine Harbord, vice-gérant du diocèse de Montréal et curé de la basilique, a publié dans *La Semaine religieuse*, dont il est directeur, une lettre de Mgr l'Archevêque-coadjuteur au sujet des syndicats catholiques. Il faisait précéder cette lettre par une note, que nous reproduisons avec la lettre de Mgr l'Archevêque-coadjuteur.

Monseigneur l'Archevêque vient d'adresser à tous les constructeurs ecclésiastiques et religieux une lettre qui leur demande de ne pas oublier les syndicats catholiques. C'est de l'évidence même que nous devons nous aider entre catholiques. Mais l'évidence ne réussit pas toujours à convaincre l'intérêt!

Il faut dire que c'est de l'intérêt à court terme. Pour épargner quelques dollars — et encore ce n'est pas si certain que cela — on néglige de favoriser un des plus beaux mouvements et des plus nécessaires de notre temps.

L'organisation ouvrière établie sur des principes chrétiens est la seule résistance efficace et constructive contre les empiétements du communisme.

Ce communisme n'est pas un simple épouvantail. Il est chez nous. Une immigration inconsiderée en a transplanté les germes dans nos meilleures plates-bandes. Ne soyons pas surpris s'il y porte des fruits. Mais d'autre part, ne négligeons rien pour nous prémunir s'il est encore temps, pour nous défendre en tout cas.

C'est de l'esprit public bien compris. C'est notre intérêt non seulement de tout à l'heure, mais d'aujourd'hui et de demain. — A. H.

Montréal, 4 juillet 1930.

Mon révérent Père,
J'ai déjà fait plusieurs appels à la bonne volonté de ceux qui font construire, afin d'aider à l'œuvre si importante de nos syndicats ouvriers catholiques. Un bon nombre de prêtres et de communautaires religieux ont répondu avec empressement et je les remercie; ils ont permis par leur encouragement de développer les forces syndicales de façon appréciable.

De ce progrès même, naissent de nouvelles difficultés que me contraignent à revenir sur ce sujet et à tenter un suprême effort pour rallier tous les esprits.

Vous n'ignorez pas que les unions internationales ont résolu la destruction des syndicats catholiques, à leur congrès de Toronto, l'an dernier; elles poursuivent leur programme avec une étonnante activité; elles forcent les contracteurs généraux qui ont des ententes avec elles, non seulement à n'employer que leur main d'œuvre, mais à n'accorder de sous-traitants qu'à des entrepreneurs qui font de même.

De ce fait, des contracteurs-plâtriers, plombiers, ferblantiers-couvriers, latteurs, peintres, etc., qui emploient la main d'œuvre des syndicats catholiques, habituellement, se trouvent acculés à cette alternative, ou de congédier leurs ouvriers syndiqués pour embaucher des ouvriers internationaux, ou de refuser d'accepter le contrat offert, ce qui leur cause un tort considérable.

J'ai reçu une délégation importante de ces contracteurs et ils m'ont rapporté des faits qui m'ont vivement impressionné. Ces messieurs sont prêts à perdre les entreprises de ce genre, pourvu qu'ils aient la compensation de trouver l'encouragement des institutions catholiques.

Ce ne sont plus seulement les ouvriers qui demandent votre appui, ce sont à leur tour les patrons catholiques, désireux de suivre les directives pontificales et de donner la vie à nos œuvres, qui viennent solliciter notre concours.

Je vous invite à songer à la gravité de la situation: d'un côté, le communisme qui se propage au sein de notre bonne population ouvrière aidé, par ce chômage cruel qui sévit actuellement dans toutes les branches de l'industrie; de l'autre, cette véritable persécution qu'exercent les unions neutres à l'endroit des ouvriers catholiques qui veulent demeurer dans leurs traditions.

Pouvons-nous rester plus longtemps insensibles à cette lutte tragique que livre énergiquement l'élite de notre classe ouvrière et abandonner notre droit d'imposer le choix de notre main d'œuvre, à des entrepreneurs, ou, — ce qui arrive le plus souvent — à des contracteurs hostiles à cette œuvre qui nous est particulièrement chère, parce que nous la considérons comme fondamentale pour notre population ouvrière.

Vous trouverez ci-joint la requête formulée et signée par des architectes expérimentés et par des entrepreneurs de différentes industries du bâtiment. Je fais même cette demande et vous la transmette pour que vous y donniez droit dans toute son intégrité.

Elle comporte deux choses: 1o L'opposition à tous vos devis de construction de l'échelle des sa-

laïres des Syndicats catholiques.

C'est à quoi je tiens le plus. Nous ne pouvons pas permettre qu'un entrepreneur tire, en faisant nos travaux, des profits injustes par l'emploi odieux d'une main-d'œuvre à rabais.

Le Droit Canon nous interdit de tolérer cet abus, comme il nous interdit de le pratiquer nous-mêmes. Le Canon 1524 est formel:

"Omnes, et praesertim clerici, religiosi ac rerum ecclesiasticarum administratores, in operum locatione, debent assignare operarios honestam, iustamque mercedem..."

"Tous, et surtout les clercs, les religieux et les administrateurs des biens ecclésiastiques, doivent dans l'emploi de la main d'œuvre, assigner à leurs ouvriers une juste et honnête rémunération..."

Les salaires demandés par les syndicats catholiques sont les salaires moyens, discutés et reconnus à la fois par les employeurs et par les ouvriers. C'est donc eux qui doivent faire loi dans la recherche de l'équité en matière de rémunération du travail. J'entends dire parfois que ces salaires sont trop élevés et qu'ils grèvent d'une façon lourde le budget du constructeur. Je préfère m'en tenir sur ce sujet à l'opinion des entrepreneurs. Ils m'ont avoué qu'ils majoraient de

20 pour cent le prix de leurs sous-missions, quand ils savent qu'ils ont affaire aux unions internationales. D'ailleurs, nous devons nous rendre compte que la justice est intéressée dans ces contrats de travail. Il est essentiel que l'intérêt des travailleurs soit sauvegardé.

2o Cette demande concerne également le choix de la main-d'œuvre syndicale catholique.

Quelle serait notre logique d'inviter les ouvriers à se grouper dans des associations conformes à leurs sentiments religieux et patriotiques si nous devions ensuite les abandonner à eux-mêmes sans protection?

L'Eglise, forme une famille, la plus sainte et la plus étroite, et nous ne devons pas nous désintéresser des besoins de nos frères.

Je formule un dernier désir: c'est que nous encouragions les architectes et les entrepreneurs qui favorisent d'une manière permanente les Syndicats catholiques. Ce sont eux en dernière analyse qui sont les pourvoyeurs du mouvement ouvrier catholique; ce sont eux qui le font vivre et qui sont appelés à le faire progresser. Ils y apportent un zèle admirable et comme je vous l'ai dit plus haut, il arrive quelquefois qu'ils en souffrent. Ils méritent donc notre sympathie, notre admiration et tous égard.

J'ose vous supplier de donner à cette grave question et à mon instant prière la plus bienveillante attention. Ce n'est pas sans y avoir longuement réfléchi que j'ai résolu de tenter la présente démarche. Je demande au bon Dieu de lui donner le plus complet succès.

Je vous prie de croire à mes sentiments les plus dévoués.

GEORGES, arch.-coad., de Montréal.

Le Devoir.

La question maltaise

D'après l'exposé documentaire du Saint-Siège

La question maltaise, dont nous avons déjà parlé, a été non seulement le Saint-Siège, mais l'univers catholique. Comme il est extrêmement important que tout le monde sache bien de quoi il s'agit et que le représentant de l'Angleterre dans l'île tente de violer les droits de l'Eglise, le Souverain Pontife a fait publier un "livre blanc" exposant l'origine et la nature du litige.

Comme il ne nous est pas possible de reproduire dans nos colonnes tout le "livre blanc", nous recommandons à nos lecteurs de suivre attentivement le résumé que nous nous permettons d'emprunter à *L'Action catholique* de Québec et que nous reproduisons pas séries.

LE MOTIF DE CETTE PUBLICATION

Le secrétaire d'Etat pour les Affaires étrangères, M. Henderson, présentait le 4 juin dernier, au Parlement anglais, la "Correspondance avec le Saint-Siège relativement à l'affaire de Malte, depuis janvier 1929 à mai 1930." C'est pourquoi, à son tour, le Saint-Siège a publié récemment un "livre blanc" ou exposition documentaire de la question maltaise, février 1929-janvier 1930. La publication de la Secrétairerie d'Etat du Vatican comprend 39 documents, en grande partie des notes et de simples mémoires, échangés avec la légation d'Angleterre auprès du Saint-Siège, que précède une exposition de la présente publication divisée en trois parties.

Dans la préface, la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté explique que le but de la publication est "de donner au public les éclaircissements opportuns et des documents nouveaux, même non diplomatiques, d'où la vérité puisse éclater en pleine lumière, et bien ressortir la nature essentiellement religieuse et nullement surtout politique, comme on voudrait le faire croire du présent conflit. "L'exposition n'a pas ici pour but de répondre aux injures personnelles ou de relever des offenses faites à qui que ce soit et elle entend moins encore de quelque façon que ce soit manquer d'égards envers le gouvernement de Sa Majesté avec laquelle le Saint-Siège entretient des rapports cordiaux qu'il désire voir toujours de plus en plus étroits et harmonieux."

L'ENVOI DU DELEGUE

La paix religieuse qui régnait depuis longtemps à Malte avec une pleine harmonie dans les rapports entre les autorités ecclésiastiques et civiles, commença d'être troublée en ces dernières années et pour établir l'existence de ce trouble, l'exposition du Saint-Siège, dès ses premières pages, rappelle quelques faits de plus en plus nombreux et offensifs pour l'Eglise arrivés dernièrement dans cette colonie britannique; entre autres celui qui se rapporte au moine Micalof lequel, alors qu'il devait s'éloigner hors de l'île de par l'ordre de son supérieur légitime, fut empêché de partir par le gouvernement maltais.

A l'occasion du cas du Frère Micalof, le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, fit en février 1929 des représentations au ministre d'Angleterre auprès du Saint-Siège. Dans sa réponse, le ministre disait: "Le gouvernement ne désire pas intervenir dans les affaires disciplinaires internes des ordres monastiques qui de leur nature relèvent principalement de la compétence des autorités religieuses légitimement constituées"; et il ajoutait

ment, ne pouvait accepter les propositions de Lord Strickland. Il ne saurait appeler les personnes à son tribunal comme fait un juge civil entouré de soldats et d'officiers publics.

Cela ne s'accordait pas avec le caractère de sa mission et n'eût pas contribué à marquer son indépendance aux yeux du public et à augmenter la confiance en sa mission. D'autre part, il avait reçu de son Supérieur, qui n'était autre que le Souverain Pontife tous les pouvoirs et facultés nécessaires. D'où Lord Strickland n'avait donc pas raison de se plaindre que le Délégué apostolique ne pût accepter ses propositions. "Mon refus, dit Mgr Robinson dans son rapport, d'être en quelque sorte engagé par une habile disposition due à son initiative, fut pour Lord Strickland un grand désappointement, car il avait fait connaître son intention de citer devant le Délégué apostolique ceux qui de quelque manière se fussent montrés opposés à la politique de son ministère ou l'eussent critiqué, et de faire poursuivre et d'arrêter comme parjures tous ceux dont le témoignage eût été contestable. En outre, il avait déjà fait préparer une grande salle et avertir des sténographes, des gendarmes et des soldats d'assister à cette espèce de cour martiale, politico-religieuse, qu'il avait conçue."

De même, en ce qui concerne les notes préparées par Lord Strickland en vue d'un concordat, il est évident que ni lui, ni le Délégué apostolique n'avaient le mandat requis pour s'occuper d'une telle affaire réservée au Saint-Siège et au gouvernement de Sa Majesté britannique ou bien aux personnes dûment autorisées par les mêmes à cette fin. D'où le Saint-Siège déclare: "Il résulte positivement que Mgr Robinson n'a donné — au su-

jet de ces notes pour un concordat — aucune approbation ni fait aucune avance, n'ayant aucun mandat à cet effet." En plus, la simple lecture du projet ou schéma préparé par Lord Strickland, montre qu'il est "en pleine opposition avec les règles les plus élémentaires d'un concordat. Ainsi, par exemple à peu près dans tous les points, on demande des concessions à l'Eglise sans que rien n'y corresponde du côté du gouvernement. De plus, plusieurs propositions représentent les intérêts purement politiques de Lord Strickland dont certains le Saint-Siège ne pourrait prendre la tutelle dans un concordat.

D'autres se rattachent à des choses déjà parfaitement réglées par le Droit canonique. D'autres enfin sont évidemment superflues."

LE RAPPORT DE MONSIEUR ROBINSON

Mgr Robinson, retourné à Rome dans les premiers jours de juin de 1929, présenta au Saint-Siège un rapport sur les conditions religieuses de l'île, faisant connaître que la cause principale des troubles devait être trouvée dans l'œuvre de Lord Strickland. Voici quelques extraits du document: "Il me répugnait, dit Mgr Robinson, de parler d'une manière défavorable du caractère et de la conduite de Lord Strickland, d'autant plus qu'il m'a montré la plus grande courtoisie, et tous les égards durant mon récent séjour à Malte, mais par ce que je peux juger de sa manière de faire dans le passé, il y a lieu de douter qu'on puisse avoir un peu de paix et d'harmonie à Malte aussi longtemps qu'il demeurera en charge. A preuve de ceci, on peut rappeler que durant les quarante années de sa vie publique, Lord Strickland, qui est âgé de 68 ans, a troublé toutes choses et tout le monde partout où il a été, et on a toujours dû l'éloigner ou s'en dé-

faire. En 1889, il devenait secrétaire en chef à Malte, mais il se montra tellement désagréable en cette charge qu'il fut déposé de son office par le vote pratiquement unanime du conseil du gouvernement, et fut obligé de laisser l'île au milieu des cris et sous le coup des pierres jusqu'à ce qu'il se rendit à son navire. Après quoi, il fut "promu" gouverneur de l'île Leeward, de Tasmanie, de l'Australie occidentale et des Nouvelles Galles du Sud; or, en chacun de ces postes son manque de tact, de jugement et de savoir-faire devinrent de plus en plus manifestes comme le notait le journal *The Times* de Londres — 13 septembre 1917, — au moment où il laissa son dernier poste de gouverneur.

"Puis il retourna à Malte et fonda le dit parti constitutionnel et, après avoir dirigé l'opposition pendant six ans, devint premier ministre en août 1927, comme il a été dit. A partir de ce moment, il jeta toute l'île entière dans le trouble qui avait caractérisé son premier séjour comme secrétaire en chef."

Et encore: "Malheureusement, la politique anticléricale de Strickland ne fut pas combattue à temps. Il en résulta une situation difficile qui demande beaucoup de temps et de patience pour être changée. En même temps, le peuple maltais, quelles que puissent être ses idées nationales, demeure encore une seule âme et un seul cœur en tout ce qui touche la foi catholique et son dévouement au Saint-Siège. C'est pourquoi si on pouvait faire comprendre au peuple que l'attitude actuelle du gouvernement de Strickland et de son parti est en réalité dommageable à la religion et à l'Eglise, sans aucun doute, et jusqu'à un certain point pour le moins, il ne lui prêterait point son concours aux prochaines élections. A mon humble avis, *salvo semper meliori iudicio*, si le Saint-Siège jugeait opportun de faire connaître publiquement qu'il désapprouve l'attitude prise par Strickland à l'égard de l'autorité ecclésiastique maltaise, cet acte ne manquerait pas de produire l'effet désiré." Et encore: "De plus, en dehors de toute déclaration, il a été suggéré

de faire une démarche diplomatique près du gouvernement anglais pour faire clairement comprendre que, bien que Strickland pose en champion de l'impérialisme, il attaque en réalité les meilleures traditions et les intérêts de l'Empire, que la campagne anticléricale et antimaltaise entreprise par lui a déjà causé de très graves mécontentements et des désordres qui pourraient évoluer rapidement en actes de mépris et en révoltes; que, en cherchant à éveiller les haines de classes dans l'île, il finira par démoraliser et exaspérer la population; que le mépris de l'autorité ecclésiastique enseignera à mépriser aussi l'autorité civile et que cette politique désastreuse a déjà ruiné la tranquillité et la paix de l'Eglise et du peuple."

— A suivre —
L'Action catholique.

ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"

Bébé est en
sûreté avec le

LAIT
EAGLE
CONDENSE

Livrets
Gratuits

Envoyez
le coupon

La Cie Borden Limited
140 St-Paul Ouest, Montréal
Veuillez expédier gratis les livrets

NOM
ADRESSE



Une bonne pêche, Parc National, Prince-Albert

TELEPHONE: 2821

TELEPHONE: 2821

UN APPEL AU TELEPHONE ET NOUS VOUS DONNERONS
SERVICE

NETTOYAGE . . PRESSAGE . . REPARATIONS

Spécial pendant l'exposition

Complets

Manteaux (dames)

Robes (laine)

Nettoyé à sec

\$1.00

Belgian Dry Cleaners & Dyers

H. MELIS, Propriétaire.

48—14ème rue Ouest

Prince-Albert, Sask.

QUINCAILLERIE

Lorsque vous désirez de la quincaillerie de toutes sortes, une visite à notre Magasin vous donnera satisfaction.

Nous avons les marchandises de la meilleure qualité à des prix très raisonnables.

Equipements complets pour Chasseurs et Pêcheurs
Outils pour Charpentiers, Fermiers, etc., etc.

Serrures, marque "Yale"

Peinture, Vernis, Pinceaux

Téléphone 2516

Northern Hardware Ltd.

Baker Block, 10ème Rue Ouest, Prince-Albert

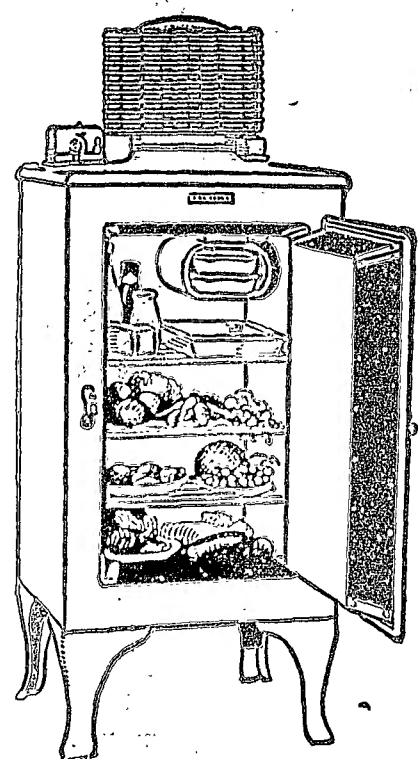
GROSSER & GLASS LTD.

N. O. Grosser

F. A. Glass

31, 12th Street W., Prince-Albert

Nouvel Atelier Métallurgique - Machinerie Moderne
Appareils Electriques les plus récents



Nous avons l'agence exclusive de la Compagnie General Electric Refrigerator pour la ville et district de Prince-Albert. Ce réfrigérateur a un record insurpassable, il n'a pas coûté un sou de réparation à ceux qui sont en possession d'un.

Laveuse Electrique "Gainaday"

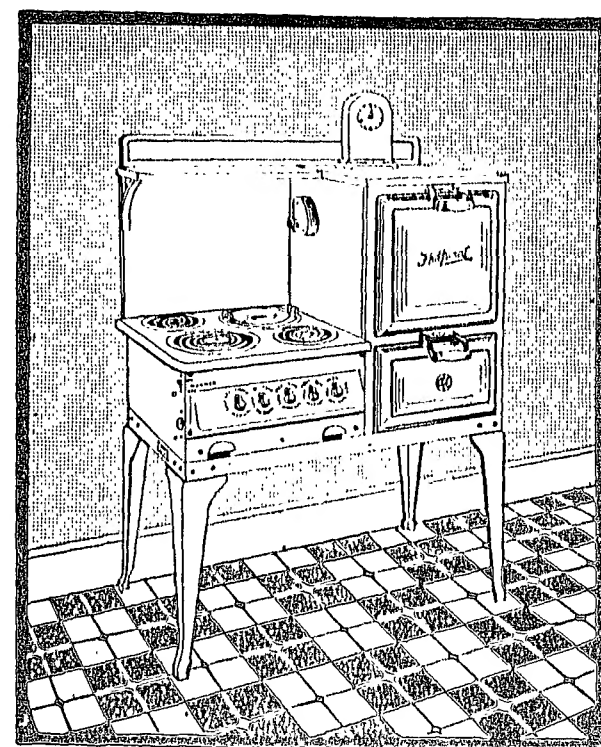
Construite avec des matériaux des meilleures qualités, munie de coussinets marque Timken, les mêmes posés aux autos de grande valeur. Comprenant un tordeur avec rouleaux "Full Balloon" et forte cuve en cuivre.

Machine à repasser Electrique "Thor"

Cette machine électrique à repasser est reconnue comme la meilleure sur le marché aujourd'hui, elle est fabriquée en différentes grandeurs, à votre choix.

Sur demande nous serons contents de vous donner tous les renseignements requis. Venez l'examiner, et l'on vous donnera une démonstration.

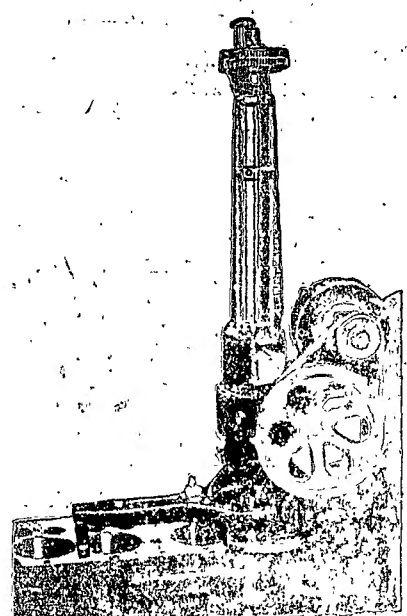
Nous avons aussi en stock un assortiment complet de fers à repasser électriques grille pain, poêles à gaufre percolateurs, urnes, chaufferettes, vacu ums électriques, fers à friser, etc.



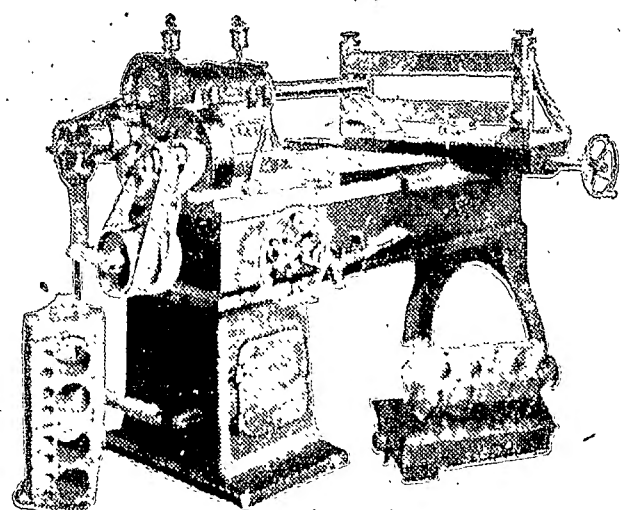
Poêle Electrique "Hot Point", le plus nouveau sur le marché. Il est muni du nouvel élément "Calrod" qui le rend supérieur à d'autres, réduisant la cuisson de 30 p.c. et sans trouble, est aussi équipé d'éléments automatiques qui permet à l'opérateur de maintenir la température désirée du four, sans aucune attention, tout ce qu'il faut faire est de régler le cadran au point exigé. Durant l'exposition nous vous invitons cordialement à venir visiter notre magasin.

REPARATIONS

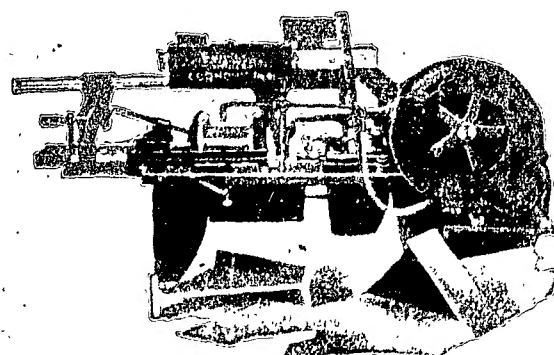
Nous sommes outillés pour vous donner un prompt service sur toutes réparations d'ouvrages électriques tel que magnets, générateurs, moteurs, etc. Envoyez-nous vos magnets et générateurs, nous verrons à ce qu'une attention spéciale leur soit donnée et qu'ils vous soient retournés dans le plus court délai. Ce département est sous la surveillance de M. O. B. Grocer qui a une expérience illimitée dans ces branches, et qui vient de compléter un cours de quatre mois dans l'institut "Coyne Electric School" de Chicago, de façon à se familiariser avec les développements de l'électricité, nous donnons à ce travail autant de soin que dans notre atelier de machine, et tout ouvrage absolument garanti.



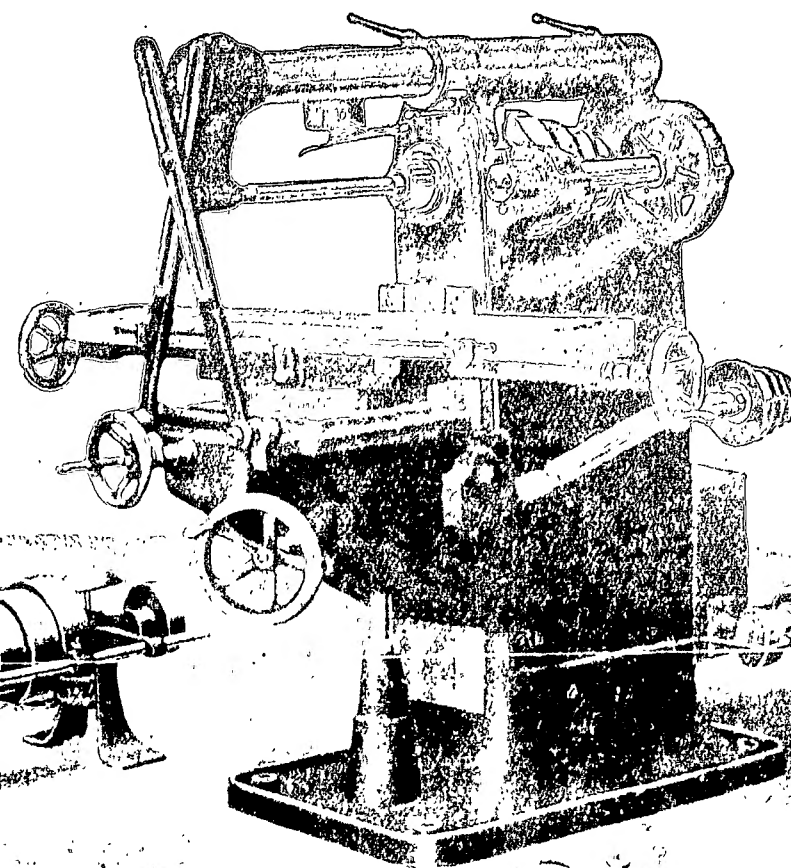
Nous nous servons de cette machine pour repasser les cylindres usés.



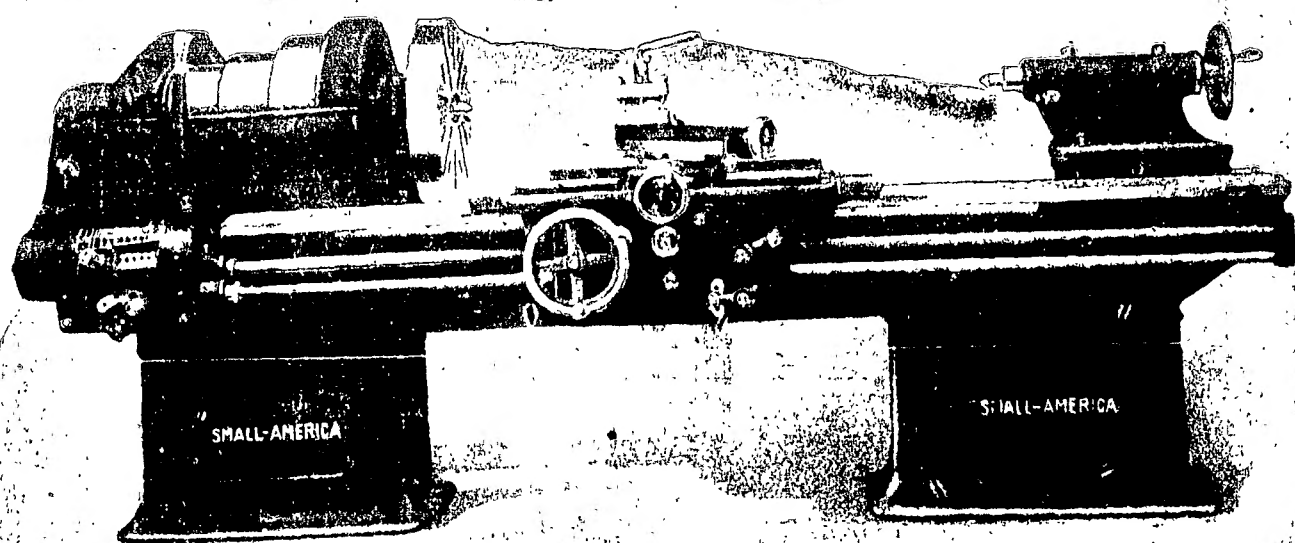
Mouleur de cylindre Weber—Une machine insurpassable pour remouler les cylindres, les remettant aussi égal et même plus, que lorsqu'ils sont neufs.



Scie de haute pression "Robertson"



Machine pour la fabrication du métal dans toutes ses formes.



Tour de grande vitesse et de précision—Cette machine peut fabriquer des essieux, pistons, coussinets, etc., rapidement

Notre installation comprend un grand nombre d'autres machines non-mentionnées ci-dessus

C'étaient deux petits vieux

C'étaient deux petits... petits rentiers, l'homme et la femme... un tout petit vieux... une toute petite vieille, dans un humble logement, au loyer peu à peu écrasant. Ils avaient, derrière eux, toute une vie, faite comme on fait une tapisserie, avec des petits gestes et des petits points... Et cela, au fil des jours, pendant plus d'un long demi-siècle.

Ils travaillaient depuis leur jeunesse... s'étaient mariés... avaient eu des enfants, dont le seul survivant était mort, tristement, l'année dernière, écrasé par une auto. Lui, dans son bureau, elle, dans son intérieur, ils avaient été présents tous les jours à l'appel de l'obscur labeur.

Comme ils étaient économes, ils avaient fait des économies... oh! de petites économies...

Mais à quel prix?... On n'achetait presque jamais du neuf... on entretenait les choses, on retournait les pardessus et les jupes, on faisait servir les restes. Et, quand on se déplaçait, ce qui arrivait rarement, on prenait des troisièmes de "cuirassiers" ou le train "onze".

Ces économies... tout ce qu'elles représentaient de travail, de veilles et de privations, mais alors de sécurité pour les vieux jours!

Aussi, avec quelles précautions, année par année, les avait-on placés!

On avait demandé conseil à des amis avertis... à son curé... au docteur... à l'instituteur... Elle tous avait répondu: "Si vous voulez du sûr, placez vos économies en rentes sur l'Etat... Car l'Etat, c'est l'Etat!... c'est la parole même de la France!"

Et sans faire... sans même penser la moindre objection, les deux petits vieux, qui s'étaient tout donné "au dernier vivant", avaient porté leurs économies à l'Etat... c'est-à-dire acheté de la rente française.

Et puis... Et puis!...

Vous savez ce qui est arrivé... Il est arrivé la guerre... l'effondrement du franc qui descendait à deux sous, pendant que le beefsteak bondissait à 15 francs la livre et le pain à 2 francs le kilo.

Alors, les petits vieux se regardèrent avec épouvante.

Et se mettant à table, l'homme disait à sa femme:

— Combien ça?... Et ça?... Et la femme n'osait pas répondre de peur que son mari ne refuse de manger.

Et la quittance de loyer!... et les éternels... et les charges!... et les impôts!... Et tout!...

— Ça ne peut pas durer comme cela!... s'écriait le vieux.

Et la vieille, qui faisait des tours

de force pour économiser sur ses rentes réduites des quatre cinquièmes, répétait:

— Non... ça ne peut pas durer comme cela!

En effet, cela ne durait pas... pour les autres.

L'Etat se précipitait au secours de tout le monde... au secours des instituteurs... au secours des fonctionnaires... On augmentait les salaires... On ajustait et réajustait les pensions...

Les petits rentiers lisaient ces relevés de traitements dans les journaux.

Tiens, regarde?... Un terrassier gagne maintenant 40 francs par jour... Un chef carrelleur, 100 francs!

— Mais, ma pauvre amie, moi, j'ai soixante et dix ans! Je ne peux plus être terrassier.

— Peut-être que notre tour à nous viendra, et qu'on ajustera aussi nos rentes!

— Peut-être!...

— Il faut toujours vivre dans l'espérance...

Comme sœur Anne, ils regardaient... ils regardaient!

Mais ils ne voyaient rien venir! — Tu comprends, petite? Nous n'avons plus de souffle... plus de dents... Nous ne pouvons ni crier, ni mordre... ni nous mettre en grève... ni arrêter un service public. Alors, comme personne ne nous aide, c'est la vie, ça... la triste vie!

Et, un jour, la petite vieille retira précipitamment ses lunettes. Elle venait de lire dans le journal que lui avait prêté sa concierge ces simples et claires lignes:

— Les vieux petits rentiers? Pas intéressants!... Ils peuvent bien crever!

— C'est, il est vrai, le dernier service qu'ils puissent rendre... Qu'on se rassure: ils le rendront!

Alors, elle ne dit plus rien... ni lui non plus.

Avec le sourire triste des désabusés, les petits vieux meurent en silence, chaque jour un peu.

Ils assistent à la résurrection de cette France qu'ils ont faite... pour laquelle ils ont souffert... à laquelle ils ont cru de toute leur âme, et dont ils sont devenus les parties oubliées, presque méprisées.

— Combien le restait-il?

— Cinquante-cinq francs...

— Et quand doit-on toucher le prochain coupon?...

— Le 15 août!...

— Alors?...

— Et demain c'est le terme...

— Il faudrait mourir avant!...

— On ne peut pourtant pas se tuer!...

Et voilà que, dans leur nuit silencieuse et tragique, sur pique aujourd'hui une petite étoile.

Comme par hasard, cette étoile, c'est un prêtre qui l'allume: l'abbé Desgranges, le député du Morbihan. Il vient de déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi, oh! très simple: on engloberait les petits vieux rentiers dans la protection, du moins, dans la promesse de protection de la loi sur les assurances sociales.

Comme dépense, ce n'est pas considérable... La somme inscrite irait en s'éteignant un peu chaque année. Et un noble pays comme la

France n'aurait pas cette tare de laisser mourir de faim, dans un coin, ceux qui ne peuvent plus se défendre.

Elle a lu cela, hier, dans le journal, la petite vieille. Et, toute joyeuse, elle a apporté la feuille à son mari, qui sommeillait sur une chaise, sans fumer, car il n'a plus d'argent pour s'acheter même une pipe de tabac...

L'homme a pris le journal, aju-

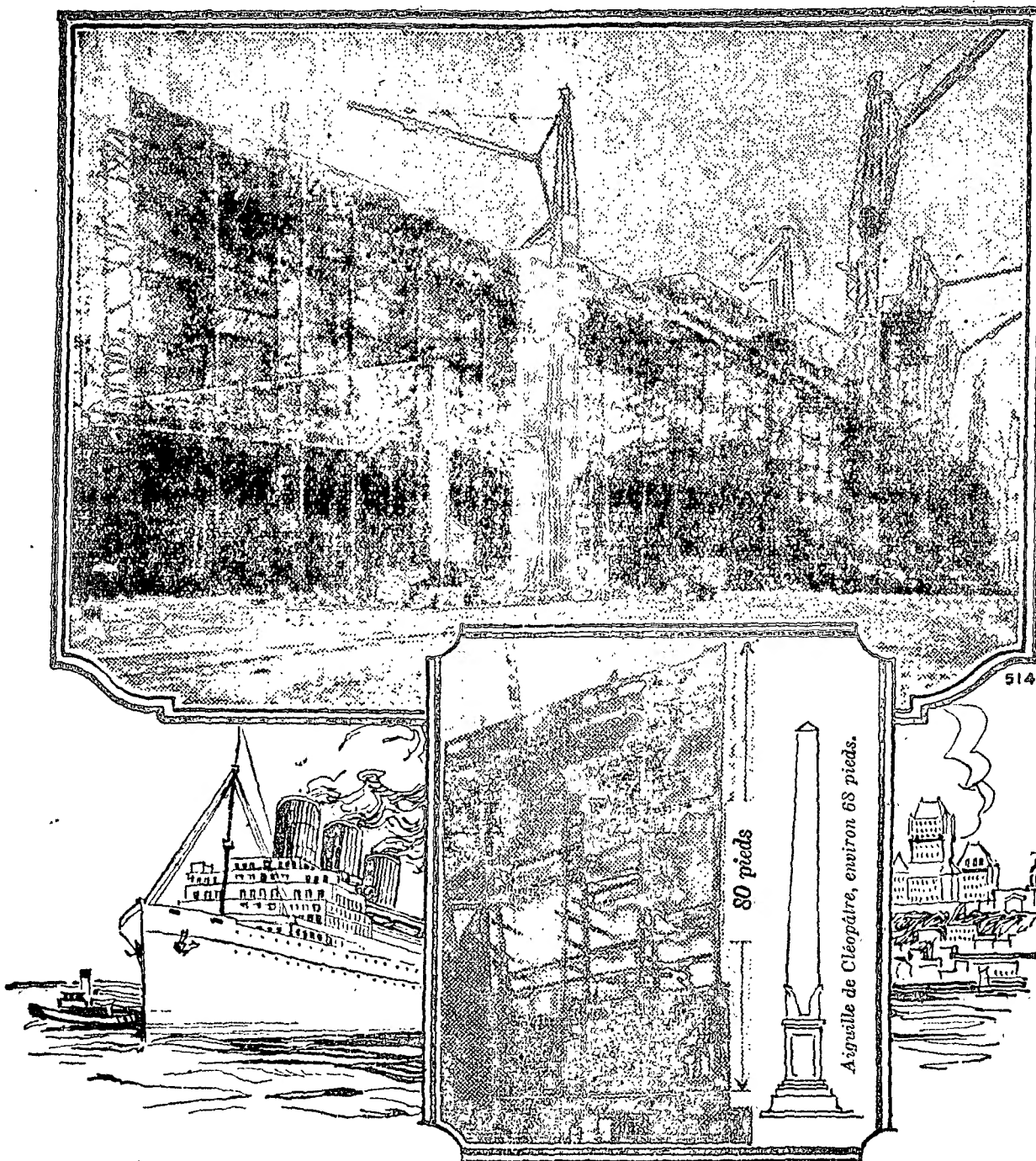
té sur son nez ses lunettes cassées, et il a médité la note de l'abbé Desgranges.

— Alors, qu'il fasse vite, ce curé-là, dit-il en reposant le journal. Car s'il attend longtemps... ce ne sera plus la peine!...

C'étaient deux petits... petits rentiers, l'homme et la femme... un tout petit vieux... une toute petite vieille...

Pierre L'ERMITE.

Concurrent Canadien au Record Transatlantique



Le nouveau paquebot "Empress of Britain", qui fait actuellement construire le Pacifique Canadien aux chantiers de John Brown & Sons sur la Clyde, en Ecosse, et dont les photos ci-dessus font voir la coque gigantesque, est déjà considéré comme un sérieux concurrent pour la suprématie de la vitesse en haute mer. Les journaux d'Angleterre, dont le "Daily Chronicle" de Londres, annoncent qu'il sera un rival redoutable pour le "Bremen" et, que de toute façon, il établira un nouveau record de vitesse sur l'Atlantique, en effectuant la traversée de Southampton à Québec en cinq jours, lorsqu'il sera son voyage d'inauguration, à l'été de 1931.

Les autorités de la Compagnie gardent le secret le plus absolu sur la puissance de ses turbines; elles se sont contentées de déclarer que le nouveau paquebot rapprocherait les deux continents d'un jour et demi.

Toutes les cabines de première classe donneront sur les ponts et bénéficieront de la lumière du jour. Ce nouveau paquebot cotera la jolie somme de \$15,000,000, et au nombre des innovations qu'il comportera, on doit signaler deux scènes pour fins de

représentation théâtrale, des bains turcs, une piscine de natation, un jeu de raquette (le premier en existence sur un océanique), un "court" de tennis sur le pont des aménagements, des salons pour soins de beauté, des chambres à rayons violets et toute une suite de pièces publiques qui seront décorées par des membres éminents de l'Académie Royale de Londres.

L'"Empress of Britain" qui commencera son service régulier transatlantique en 1931, est le seizième navire construit depuis trois ans par le Pacifique Canadien; il portera le tonnage ajouté à la flotte par ce récent programme de construction à 217,000 tonnes. Il pourra prendre 1100 passagers de toutes classes. Si l'on compare son tonnage de 42,000 tonnes à celui de 20,000 des "Duchesses", qui peuvent transporter 1,600 passagers, on aura une idée de l'espace généreux réservé par la Compagnie pour le plus grand confort de ses passagers.

Ce luxueux et puissant paquebot qui, par la suite, sera affecté aux croisières d'hiver du Pacifique Canadien autour du monde, sera le plus gros navire servant à ces grandes randonnées touristiques sur les mers du monde.

L'AVOCAT "MUET"

Le sobresaliente c'est, aux cours de l'arène, le torero qui, en cas de défaillance ou de blessure du matador, doit à sa place tuer le taureau. Il ramasse sur l'arène sanglante la muleta et l'épée abandonnées et marche vers le fauve. C'est un matador suppléant. C'est ainsi qu'il figure au programme.

Mais ce suppléant est en même temps acteur pendant la course. Il fait des passes de cape, cloue des banderilles, expose sa vie. Il est actif.

Or, depuis quelque temps, au Palais, on a inventé un genre d'avocat nouveau: l'assistant. C'est le secrétaire de l'avocat qui plaide aux assises, celui qui a préparé le dossier du patron. Lorsqu'il s'agit d'une affaire civile, jamais, bien entendu, on ne parle de ce secrétaire qui a cependant peut-être passé des nuits à dépouiller un dossier compliqué. Mais, au Palais, la grande scène, le grand théâtre, celui qui donne la renommée, c'est la cour d'assises, et chacun y veut jouer un rôle, fût-il muet.

Je voyais l'autre jour dans un journal annoncer le rôle — disons le programme — de la session d'assises. Rien de bien particulièrement intéressant. Mais on avait eu soin de dire: tel jour: meurtre, avocat, Me X., assistants, Mes Z et T.; tel autre: assassinat, défenseur, Me R., assistant, Me Y.

Qu'est-ce donc que cette nouvelle fonction, celle de l'assistant? L'assistant, en cas de défaillance de son patron, plaidera-t-il à sa place, comme le sobresaliente prend l'épée pour tuer le taureau? Pas du tout. En ce cas, on remettrait bien certainement le procès à une autre session.

Non, l'assistant est un personnage muet qui se tient à côté de l'avocat qui plaide et qui, parfois, lui tend une note, comme au piano on

tourne les pages de la partition que l'exécutant déchiffre.

Bien utile au patron, cet assistant, pour la préparation de son dossier. Mais bien effacé lors du procès. Et voilà maintenant — moeurs nouvelles — que les assistants veulent avoir la vedette sur le programme.

de ne crois pas que lorsque Me Henri-Robert, alors jeune avocat, est allé aux assises de Constantinople accompagner le bâtonnier Durier qui défendait Gambige, on l'ait appelé "assistant." Cela ne l'a pas empêché d'être devenu un des maîtres du barreau. Mais e ne tait pas figurant pas au programme, pas plus que les doublures évanouies sur l'affiche des théâtres.

Mais lorsqu'il s'agit d'une affaire civile, où des millions sont l'enjeu du procès, bien rarement l'avocat qui plaide vient apporter une petite note brève à la presse. Rarement on le nomme lui-même; quant à l'assistant, il semble n'y en avoir jamais eu.

Moeurs bien singulières qui font que l'on ne s'occupe guère dans les journaux que du coup de couteau banal et quotidien donné à un Arabe ivre par un autre Arabe ivre lui aussi, des avocats qui ont plaidé pour l'Arabe et pour la victime et de leurs nombreux assistants. Car les assistants sont multiples.

Oh! soit ardente de la réclamer! J'ouvre le discours du bâtonnier Rousse prononcé en 1871 et je lis: "La presse ne donne à elle seule ni la gloire ni la renommée véritable. Elle crée seulement des dehors brillants dont la vanité du commun des âmes s'accommode... Et l'on a vu des avocats oublier dans les bureaux d'un journal cette fièvre d'indépendance qu'ils se vantaient de n'avoir jamais abaissée devant un autre pouvoir."

Il nous a semblé pittoresque de signaler cette nouvelle forme du métier d'avocat — l'assistant muet. Bonne chance à tous ces sobresalientes!

Georges CLARETIE.

Le Figaro.

LE MIRACLE INUTILE

Le Sire de Ferréol est un seigneur farouche qui possède de vastes domaines, un exécrable caractère et une fille belle comme le jour: la douce Rosane. Avant de partir aux croisades, au-delà des monts et des mers, il aurait voulu marier sa fille; elle a quinze ans, c'est l'âge. Mais il a vainement cherché un gendre parmi les seigneurs du voisinage, aucun ne lui a semblé assez puissant ni assez riche pour entrer dans la famille des Ferréols. Il s'en est donc allé, laissant Rosane au château, à la garde de ses femmes.

La douce Rosane, de qui d'ailleurs son père n'a jamais demandé l'avis, ne se plaint pas, elle a depuis la mort de sa mère juré dans le secret de son cœur de n'appartenir qu'à Dieu, elle met à profit l'absence du sire de Ferréol pour renouveler son serment entre les mains d'un pieux évêque.

Trois années se passent, pendant lesquelles elle ne reçoit aucune nouvelle. Mais au bout de ce temps, un message parvient au château; le sire de Ferréol va rentrer dans ses terres, chargé de butin et de lauriers. Il ramène à sa fille un époux: le seigneur de Cornehaut dont il a fait connaissance au cours de la croisade. Il enjoint à Rosane de préparer une réception magnifique.

Que faire? Autrefois Rosane a pu compter par sa mère des faits miraculeux d'intervention divine. Sur son livre d'heures, elle admire souvent une fine miniature où l'on voit que pour garder les vierges qui se sont consacrées à son service et pour leur éviter le mariage, Dieu les couvre de laideur. — Mon cas n'est pas unique, Seigneur, sauvez-moi!

Elle prie avec ardeur pour devenir laide, si laide que tous les hommes se détourneront d'elle, elle ordonne de faire des neuvaines à tous les autels de l'église pour une cause désespérée. Alors qu'elle avait perdu toute idée de coquetterie, elle ne cesse, au grand étonnement de ses femmes, de se regarder dans son miroir. C'est devant lui le plus souvent qu'elle prie, adjurant Dieu de l'exaucer. Elle espère à chaque instant voir le miracle s'accomplir. Dieu, hélas, demeure

sourd! Rosane reste toujours la belle Rosane.

Le jour qu'elle craint tant, arrive. On entend le bruit du retour: le château s'emplit de mouvement, les chiens aboient, les trompettes sonnent. De sa fenêtre, la douce Rosane voit entrer son père et le maître qui lui est destiné. Elle tremble en voyant combien le seigneur de Cornehaut a l'aspect brutal et autoritaire.

— Ah! mon Dieu, s'écrie-t-elle, désespérée, pourquoi n'avez-vous pas voulu?

Elle jette un dernier et douloureux regard sur son miroir.

Oh miracle! Une magnifique barbe noire lui est poussée soudain. Elle ne peut tout d'abord croire à son bonheur, elle se palpe le visage, elle tire sur le poil, il est de bon aloi. Elle appelle ses femmes qui reculent d'effroi devant ce monstrueux spectacle. Après avoir remercié Dieu en versant des larmes de joie, Rosane descend à la rencontre de son père.

A sa vue une certaine émotion se répand parmi les hommes d'armes. Le père ne reconnaît pas sa fille, si celle-ci ne se jette dans ses bras pour lui souhaiter la bienvenue. Il reste plongé dans un profond abrutissement. Quant au jeune seigneur de Cornehaut, il ne peut détacher ses yeux de la jeune fille. Un sourire diabolique illumine son visage.

— Eh quoi! Seigneur, dit-il au père, est-ce là votre fille?

— Je ne sais, balbutie l'autre, comment vous expliquer...

— Quelle surprise et qu'elle est belle!

Et ce disant, le seigneur de Cornehaut s'approche de Rosane et l'étreint avec une violence telle que la pauvre enfant s'évanouit.

C'est que le seigneur de Cornehaut avait une passion folle pour les femmes à barbe. La chronique prétend que c'est Satan lui-même qui la lui avait mise au cœur.

Le mariage eut lieu et les époux eurent de nombreux enfants.

Si la Légende dorée n'a jamais raconté l'histoire de Rosane de Ferréol, c'est qu'elle n'a point voulu parler d'un miracle où Dieu s'était laissé mystifier par le diable.

Maurice HONORE.

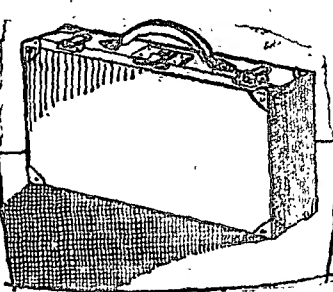
SERVEZ VOUS DU "PATRIOTE" POUR ANNONCER.

\$1.50

Venez voir nos valises en fibres

Grandeur 24" et 26"

à \$1.50 chacune



Nous avons un assortiment complet de coffres et portemanteaux dans notre magasin

Coffres "Hartman"

Coffres pour auto.

Coffres pour paquebot.

Coffres pour chapeaux de dames.

Valises et portemanteaux de toute formes, etc.

The Royal Oak Saddlery Co., Ltd.

808 Avenue Centrale

Prince-Albert, Sask.

Prince Albert Fur Co.

AVE. CENTRALE PRINCE-ALBERT, SASK.

FOURRURES de Première Classe

Manteaux "Hudson Seal"

Prix régulier \$350.00

Prix spécial durant l'Exposition . \$275.00

avec une garantie de 3 ans.

Moyennant un léger acompte, nous vous réserverons tout article jusqu'au moment désiré.

Nous réparons, refaçonnons et renouvelons la doublure de tout manteau à des prix très réduits d'ici au 15 Août.

Nous confectionnons les Paletots "Buffalo" pour Dames et Messieurs

Voir nos étalages à l'Exposition

McDiarmid Lumber Company, Limited

MARCHAND EN DETAIL

Bois de charpente - Combustible

Prince Albert, Sask. - Tél. 2733

Quincailleries à Henribourg et Spiritwood

Plus bas prix
Qualité supérieure

Il sera de votre avantage d'avoir nos estimés avant de bâtir



Henribourg, Spiritwood et Prince Albert, Sask.

SUPPLÉMENT DU "PATRIOTE"

La Femme aux Yeux Ouverts

Par Pierre L'ERMITE

Suite

— En effet!... Je crois me rappeler que Roger m'a dit quelque chose, comme cela!... Oh!... vous serez très bien là. Vous aurez beaucoup d'air et de la vue!... Et puis, tout près du Nord-Sud... du Métro... à deux pas de la place de Clichy... Encore une question: vos bagages?...

— Ils sont à la consigne.
— Je suis peut-être indiscret... Où avez-vous donc passé la nuit?...

— Dans la salle d'attente de la gare.

La mère et les deux filles échan-
gent un coup d'oeil gêné.
— C'est tout de même ennuyeux. Sûrement Roger ne sera pas content... Sans compter que le prix de votre chambre est en train de courir. Vraiment, je ne m'explique pas comment vous n'avez pas trouvé mon fils? Il est certain qu'une

gare, c'est si grand!... Il y a tant de monde!... Tant de portes!... Heureusement, vous avez toute la sainte journée pour aller chercher vos bagages, et les installer dans votre chambre. Oh! vous allez le trouver facilement, votre hôtel!... En sortant d'ici, vous tournez aussitôt à gauche... vous prenez la place St-Pierre, la rue Antoinette, la rue des Abbesses, et ensuite c'est tout droit. Vous ne pouvez pas aller plus loin, vous buteriez dans le cimetière.

Tante Cécile écoute ces explications données d'une voix saccadée, pas convaincue, indiquant l'inquiétude, l'effroi de voir ces deux "ra-seuses" de province, mises si imprudemment en mouvement par son fils, s'installer chez elle, en plein ménage pas fait... Qui sait? Peut-être espèrent-elles déjeuner ici, ce matin?... alors qu'on a tout juste que trois pieds de cochon et du macaroni... et qu'on a esquissé des projets de promenade pour cet après-midi.

Il n'y a qu'un moyen... un seul: c'est de les expédier, et le plus vivement possible, vers leur hôtel. Qu'en ferait-elle, Seigneur, de

ces deux inconnues, tombant comme des bolides dans leur petit logement bourgeois!

— Dites... continue la mère, qui voit maintenant très clair dans son plan... ma petite Valentine, va vous conduire tout de suite à votre hôtel. Là, vous vous installerez, vous ferez votre toilette... Vous devez en avoir besoin! Ensuite, vous irez chercher vos malles à la gare. Et, ce soir, quand Roger ren-
trera, il ira vous saluer, et vous dire tous ses bien vifs et sincères regrets!

Tante Cécile, qui parle pourtant vite, est abasourdie, noyée sous ce flot de paroles.
Roland, elle, a les yeux grands ouverts. Elle regarde... elle observe... elle emmagasine des sensations pour réagir ensuite sur elles.

Ainsi cette Mme Maude qui "liquide" la pauvre tante Cécile d'une manière si désinvolte, elle se-
rait devenue sa belle-maman!... Cette grosse Adèle, qui opine toujours du bonnet quand sa mère les pousse dehors... et cette Valentine, d'une élégance si spéciale, auraient été ses belles-soeurs!

Elle lit, comme dans un livre, la gêne, l'effacement que la venue de sa tante et d'elle-même jette dans l'égoïsme décidé de ce ménage parisien.

Elle s'aperçoit — et entre fem-
mes on sent tellement cela! — qu'elle, Rolande, est spécialement détaillée, fouillée, depuis sa pauvre coiffe vendée en déroute jus-
qu'à ses gants de fil et ses souliers un peu gros en comparaison des préciosités parisiennes.

Selon toute évidence, Roger a parlé d'elle. Mme Maude et ses fil-
les n'ont peut-être pas osé se met-
tre nettement en travers. Mais elles ne sont pas favorables; elles espè-
rent bien que ce projet n'est que le caprice d'un jour, succédant à beaucoup d'autres... et que le prestige de la petite provinciale s'évanouira dans le cadre éclatant

de Paris, comme une bulle de sa-
von au grand soleil.
Pauvres femmes!... Si elles pou-
vaient, toutes les trois, lire en ce
moment dans le cœur de Rolande!
quelle réponse du tac au tac elles
auraient!

La visite est finie.
Mme Maude, qui a toujours sa
vaisselle à faire et ses pieds de porc
à gratter... sa fille, ses lits à re-
taper, estimant que la séance a as-
sez duré... Leur patience est à
bout... Ces provinciales, en retard
d'un siècle, qui ont tout le loisir
possible là-bas, dans leur morne
patelin, ne soupçonnent même pas
ce qu'est le temps à Paris.

Aiors, il faut le leur faire sentir!
Valentine, puisque tu as en-
core ton chapeau sur la tête, tu vas
conduire ces dames... Elles doi-
vent être mortes de fatigue!

D'un coup d'oeil, Valentine fait
signe qu'elle a parfaitement com-
pris ce qu'on attend d'elle... Et
cela devient un peu comme dans
le Métro:
— Activons!... Pressons!... Par
ici la sortie!

— Je vous répète, chère Madam-
e, que mon fils va être navré!...
Mais il ira vous voir, ce soir, sans
faute!... Valentine, es-tu prête?...

— Oui, maman.

Mme Maude se lève cérémonieu-
sement:
— A l'honneur de vous revoir,
chère Madam!... Et bon séjour
dans notre capitale... Quelles bel-
les choses vous aurez à visiter!...

Le mouvement stratégique est si
bien, si instinctivement combiné,
que tante Cécile et Rolande se
trouvent sur le palier, puis dans
l'escalier, puis sur le trottoir, com-
me poussées par des mains invis-
bles, mais résolues.

Les trois femmes marchent
nant parallèles et silencieuses,
dans la rue encombrée, car l'heure
du déjeuner approche.

Valentine, d'abord raide, gour-
mée, se donne enfin le luxe de faire
quelques honneurs:
— Voici le Nord-Sud... 200 mar-
ches...

— 199... rectifie Rolande.
— Ah!... vous savez?...

— Oui... je sais cela... et bien
d'autres choses encore!
En disant ces mots, Rolande se
redresse, oh! si fièrement!

Elle a fait la comparaison entre
le Paradou verdoyant et fleuri...
et le "local" de la rue Charles-No-
dier... entre les deux hospitalités,
entre sa tante si allante, si géné-
reuse, si profondément bonne, et
Mme Maude, si égoïste!... si sèche!
si petite!

Au fond de son cœur, Rolande
triumphe... Elle exulte... Elle
n'aura même pas de bataille à li-
vrer. C'est donc cela, la vie de Pa-

ris?...

Ses habitants se précipitent à la
campagne en été, aimables, gran-
diloquents, implorant toute hospi-
talité.

Et chez eux!... les uns, bons tout
de même, ne peuvent absolument
pas... Paix à ceux-là!...

Mais tant d'autres, qui pour-
raient, ne veulent pas se gêner, mé-
me pas un peu, pour recevoir.
— Voici l'église Saint-Jean de
Montmartre...

— Ah!...
— Plus bas, c'est l'abbaye de Thé-
lème... le Moulin-Rouge... le Rat
qui n'est pas mort... le Néant...
le Ciel... l'Enfer... Mon frère
vous montrera toutes ces boîtes-là;
c'est très drôle!... Et puis aussi le
Moulin de la Galette, qui est à
droite, pas loin de votre hôtel...

Tante Cécile n'écoute pas. Rolan-
de, elle, écoute, mais avec un
petit air très froudeux.

La rue des Abbesses est sillonnée
d'autobus, de voitures, de mar-
chands qui vendent leur canot sur
le trottoir... La tante, obligée
sans cesse de se dérouter de sa
route, en est étourdie... ses jam-
bes flagellent... ses anxiétés re-
commencent... les vertiges sont à
la porte.

Heureusement, le cimetière ap-
proche...
Et il représente toute son espé-
rance: Avoir une chambre à soi!
faire sa toilette!... prendre un
bain!... se restaurer avec un bon
café... Et surtout ne plus voir
personnel!

Enfin, le voici, cet hôtel!... une
vieille bâtisse, aux murs plâtres,
tapée et relapée, dénommée: A la
descente de Montmartre.

Valentine explique le cas à un
gérant correct et froid.
— En effet, répond-il... la cham-
bre est retenue depuis avant-hier,
et ces dames auront à la régler
ainsi!

— Entendu!... répond vivement
Rolande... nous réglerons tout ce
qu'il faudra.

— Vous n'avez pas de bagages?...
— Ils sont à la consigne.

Le gérant, soupçonneux par pro-
fession, regarde les deux femmes.
Mais l'impression est bonne. Il
sonne un garçon:

— Chambre 37... quatrième
étage...
— Pas de bagages?... redemande
le garçon.

— Non... Ils viendront plus tard.
— Alors, je vous laisse, dit Val-
entine Maude, qui pîétine sur
place.

— Merci, Mademoiselle, répond
Rolande froidement.

Quelques instants après, condui-
tes par le garçon, tante Cécile et
Rolande arrivent devant la porte de
l'ascenseur.

— Ah non!... Jamais de la vie!...

Je n'entre plus dans ces machines-
là!... s'écrie la tante.
Rolande insiste affectueusement:
— Tante, vous êtes si fatiguée!...

Et puis, tous les ascenseurs ne sont
pas comme celui de la rue Charles-
Nodier.

Mais tante Cécile s'obstine, et,
malgré sa lassitude, monte, par l'es-
calier, les quatre étages. En haut,
elle retrouve Rolande dans une
chambre spacieuse, mais banale.

Le garçon ouvre une fenêtre im-
pressionnante par laquelle les
morts de l'immense cimetière sem-
blent immédiatement se précipiter
et emplir de leurs squelettes et de
leurs saires toute la chambre.

Et c'est presque l'unique vue...
des tombes!... et des tombes!... et
des tombes encore!... A gauche, un
grand mur gris où s'accroche un
escalier de secours en cas d'incen-
die. C'est le mur du cinéma Gau-
mont.

Vous n'avez besoin de rien?...
demande le garçon.

— Pour le moment, non... ré-
pond Rolande. Enfin seule!...

— Eh bien!... s'écrie tante Cé-
cile en se laissant tomber, elle et
ses paquets, sur le lit.

— Eh bien!... répond Rolande.
— Avoir donné, prodigué tant
d'amour!... Et pas même une tasse
de thé!... pas même un peu d'eau
pour se laver les mains!... Et moi
j'ai offert tout mon cœur!... tout
mon puits!

Rolande se jette au cou de la
pauvre femme désespérée:
— Ah!... ma tante... ma chère
et bonne tante... si vous saviez
comme je remercie Dieu et à quel
point je suis heureuse!

— Tu es heureuse!... Tu remer-
cies Dieu!... Et de quoi donc?...
— Je le remercie de nous faire
voir, dès notre arrivée, si clair à
nous deux, que toute discussion est
désormais inutile... Vous visiterez
à Paris tout ce qui vous chantera...

Et puis, tante, vivement, une tri-
sème fois, la gare d'Austerlitz...
Mais alors, dans le bon sens!...

CHAPITRE XXX
Midi vient de sonner.

De partout, des profondeurs du
Métro... des profondeurs plus pro-
fondes du Nord-Sud... des tram-
ways... des autobus... des maga-
sins... des banques, sortent les
fournis humaines.

Le pont Caulaincourt est un ruis-
sement, où chacun cherche à dé-
passer l'autre, pour avaler, en une
petite demi-heure, le déjeuner pa-
risien.

Devant des hauteurs de Mont-
martre, de lourds camions zigza-
guent dans ce grouillement, sau-
tent, ressaillant sur le pont de fer.
Et quand la foule se reforme, elle
doit s'écarter encore devant les cor-

billards qui font la funèbre "na-
vette" du cimetière.

Et comme, à Paris, il y a la note
gaie partout, des gamins s'amuse-
nt à envoyer, au travers des losanges
du pont, quelques projectiles sur
les tombes célèbres.

Un sergent de ville les regarde,
placide.

Des petites ouvrières, court vê-
tues et court tondues, passent en se
racontant des histoires qui doivent
être très drôles.

Toute cette vie coule sur toute
cette mort, et personne ne sent le
contraste.

Tante Cécile a refermé la fenê-
tre. Ce bruit, cette poussière atten-
tent à la solitude dont elle est af-
famée. Elle voudrait comme du re-
cueillement pour méditer sur les
heures qu'elle vient de vivre.

Elle tombe de toute la hauteur
de son espoir.

Ce qui est arrivé cette nuit au
Métro devient un incident en com-
paraison de la désillusion amère
savoureuse, phrase à phrase, sur le
palier de Mme Maude.

Quelle humiliation devant sa
niece!

Elle puis, elle-même, si délicate, si
correcte, elle se voit là, sans baga-
ges, sans vêtements de rechange,
déposée comme un colis encom-
brant par une famille dont le chef
l'avait officiellement, chaudement
invitée, et auquel... oui... elle
avait voulu donner Rolande!

Formidable! De sa vie, elle n'a
éprouvé encore pareille déception.

Rolande, au contraire, exulte.

Après la scène de l'estacade...
ses mains s'agitent dans celles de
Roger Maude, et les paroles arden-
tes qu'elle avait entendues pour la
première fois de sa vie, elle avait
commencé à redouter l'emprise
possible du jeune Parisien.

Elle ignorait son milieu, sa fa-
mille...

Maintenant, elle a vu, et elle sou-
rit à l'avenir.

— Tante... si nous déjeunions?...

— Je n'ai pas faim.

— Pourtant, vous n'avez rien
pris depuis ce matin 6 heures, où
l'on nous a servi je ne sais quel
breuvage gris sale, décoré du nom
de café, et un minuscule morceau
de beurre qui ferait rire à Chal-
lans.

— Eh bien!... que veut-elle, je
n'ai pas faim... J'ai l'estomac ser-
ré!... serré!... J'ai comme une
barre...

— Si vous le permettez, je vais
prendre aujourd'hui la direction
de l'expédition?

— Je veux bien... Moi, j'ai les
bras cassés.

— Alors, pour une fois, tante,
vous allez obéir à votre petite niece
chérie!...

— Et tu commandes... quoi?

— Donnez-vous d'abord un coup
de brosse et un coup de peigne. Je
vais en faire autant. Nous avons
l'air de voleurs!... Puis, nous dé-
jeunerons... Ensuite, vous vous
reposerez tranquillement dans vo-
tre chambre; et moi, j'irai chercher
les bagages!

— Tu vas te perdre!...

— Pas du tout! J'ai beaucoup ob-
servé; et je suis certaine de m'en
tirer. Un coup de peigne d'abord.
Là!... Comme ça!... Vous êtes déjà
bien mieux!... L'habit ne fait pas
le moine. Mais... tout de même!...

La Révérende Mère Prieure a tou-
jours besoin de se soigner un peu!
Tante Cécile, d'un air dégoûté,
ouvre les tiroirs de la toilette. Ils
sont quelconques et usagés. On sent
que le monde entier a passé par
là; et, sous une certaine propreté
extérieure, il en reste le gras re-
lent!...

Les deux femmes descendent
vers la salle à manger. Elle est
pleine de clients. Un garçon les
installe entre un gros monsieur
très rouge et une dame pointue.

Tante Cécile, à tout hasard, fait
un salut qui évidemment étonne, et
que personne ne rend.

— C'est à la carte ou le menu du
jour?... demande le garçon.

— Le menu du jour... répond
Rolande.

On apporte quelques hors-d'œu-
vre, dans lesquels la jeune fille
croit reconnaître de vagues maque-
reux voyageant sous le nom de
sardines, des oeufs très durs, des
débriés de pommes de terre, du mu-
seau de bœuf, du saucisson sus-
pect, ou Pentapou aurait probable-
ment reconnu des cousins.

Puis il y a un beefsteak aux
pommes, des haricots, du fromage,
quelques poires pierreuses et du
café. Tout cela aussi est quelcon-
que...

Tante Cécile mange du bout des
dents.

Rolande fait gaillardement hon-
neur au menu.

— Tante... vous permettez une
petite "bombe"?...

— Je te permets tout!

Elle appelle alors le garçon et
demande du muscadet, le vin de la
Vendée.

Le garçon ouvre des yeux ronds:

— Du muscadet?... Inconnu au
bataillon!... Mais j'ai du Chablis-
Village...

— Allons pour le Chablis-Village!

Après avoir réinstallé sa tante
dans la chambre, Rolande l'em-
brasse gentiment:

— Soyez sans inquiétude... Je
ne sens très en forme... Dans deux
heures, je serai ici avec nos baga-
ges.

(A suivre.)

BURNS & CO., LTD.

Emballleurs - Exportateurs - Fournisseurs

Manufacturiers des Fameux "SHAMROCK" Produits de la Marque

Jambons - Jambonneaux - Saindoux - Saucisses
"Bakeasy Shortening" - Fromages "Goldenloaf"
Beurre "Glendale" - Volailles, marque "Hormel"

EXPÉDIEZ VOS

Porcs et Bestiaux à Prince-Albert

EXPÉDIEZ VOTRE

Crème et vos Volailles à Prince-Albert

Visitez notre grande Usine, approuvée par le Gouvernement Fédéral

VARIETES.

Son Vicaire

Un curé, deux paroisses.
Un curé donnant à l'une et à l'autre exactement les mêmes offices, les mêmes soins, le même zèle, le même cœur.

Aucun de ses filles — voisines et un tantinet rivales — n'a le droit, ni l'acre satisfaction de dire:
— Elle a plus que moi!

Paroisses privilégiées! Admirable curé!

Il m'arriva de le penser assez haut pour être entendu.

— Ça me valut une protestation en règle.

— Et puis, conclut-il, mon vicaire en fait plus que moi!

— Votre vicaire?

— Parfaitement, mon vicaire!

— Mais depuis deux jours que je suis là, je n'en ai pas vu l'ombre.

— Je vous la montrerai, cette ombre de vicaire, à la première après midi libre.

— C'est donc si long?

— Oui, il y faut du temps, un peu, un bon chauffeur et un grand esprit de foi.

— Dites: beaucoup de foi, car je comprends de moins en moins.

— Comme saint Thomas, vous croirez quand vous verrez.

— Amen! répondis-je. Et j'attendis la bienheureuse vision.

Elle ne tarda pas.

Le soleil donnait à la campagne limousine une séduction prenante à laquelle les plus casaniers ne pouvaient résister. En route, à la découverte du vicaire! Et nous partions.

Par des chemins de montagne, la Renault légère et alerte comme un "petit vitrier", grimpe et tourne en chantant de tout son moteur. Quatre, cinq, six kilomètres! Là-bas, enfin, sur le plateau, apparaissent les premières fermes d'un gros bourg: Bessac.

— Il est là, me souffle mon compagnon.

— En voilà un, pensai-je, qui n'est guère gêné dans ses entournures par la surveillance de son curé!

Et tout haut:

— C'est là, j'y suis. Il dessert une chapelle de secours, votre vicaire.

— Nenni! Il en est bien incapable, le pauvre!

— Mais alors?

— Alors, il s'occupe de mes deux paroisses.

— Vous voulez rire?

— Je ne ris jamais. Et je ne dis que la stricte vérité.

Je pris le parti de me taire, prêt à n'importe quoi. J'aurais vu surgir sous mon nez le diable ou un

chérubin, que je n'aurais pas éprouvé le moindre étonnement.

Or, ce que je vis tout d'un coup me fit pâlir d'émotion. La gorge serrée, les yeux embués de larmes, je restai quelques minutes sans pouvoir articuler une seule syllabe.

Là, devant moi, sous l'auvent d'un hangar, couché dans une voiture d'enfant, un malheureux infirme, aux bras, aux jambes invraisemblablement noués, atrophiés et tordus par des rhumatismes. Et, dominant ce pauvre corps difforme, ces petites menottes de bébé, la tête d'un homme de trente ans, forte, lumineuse, d'intelligence, rayonnante de bonté, toute en sourires et en joie, les lèvres comme tendues pour le mot de bienvenue et la pointe malicieuse...

C'était le vicaire!

Tout de suite, je compris! Je compris que son sacerdoce et son apostolat n'étaient autres que ceux de la souffrance acceptée, offerte pour ses deux paroisses. Et les pleurs qui gonflaient mes paupières se mirent à éclater.

Mais lui, sur l'heure, me rendit de l'assurance par les fusées de sa belle humeur.

— Eh! mon curé, quelle riche idée vous avez eue là de m'amener le bon Père!

— Mais oui! J'ai pensé que vous ne seriez pas fâché, vous non plus, de faire votre Jubilé.

— Certes! si toutefois vous voulez bien me dispenser des six visites à l'église!

Et il s'esclaffa de rire.

Comme je le regardai, déconcerté de tant de joie, il esquissa une moue d'enfant qu'on va gronder.

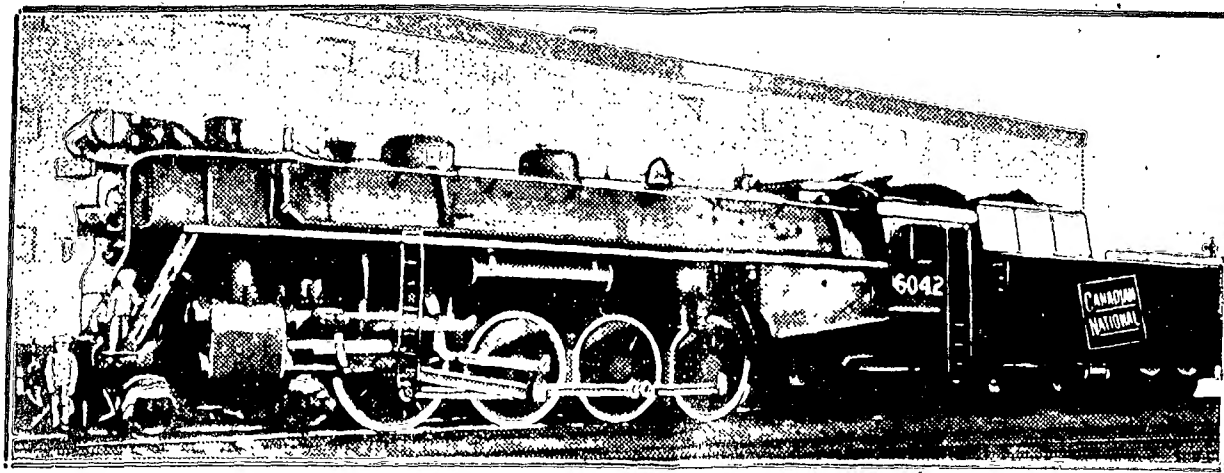
— Je dois vous paraître un drôle de bonhomme, mon Père, moi qui, flaque comme vous me voyez, ne puis rester grave deux minutes.

J'ai toujours envie de chanter. C'est plus fort que moi, tant je suis heureux! Ah! Dieu est bon! Si vous saviez!

— Et vous êtes admirable, mon cher, de vous adapter si bien à sa volonté. Tout le monde n'a pas votre résignation joyeuse.

A ce moment, M. le curé lui passa un bout de papier. Il y jeta un coup d'oeil.

— Ça, mon Père, c'est mon travail à domicile. M. le curé administre les sacrements, prêche — et fort bien, m'a-t-on dit! Je ne l'ai jamais entendu. Il visite les malades, il entretient. Moi, je prie pour les intentions qu'il vient me recommander, une fois la semaine. Et il y en a! Et il y en a! Aussi n'ai-je guère le temps de me reposer!



Locomotive dernier modèle, Canadien National

Nouvelle cascade de rires!

— Eh bien, mon brave Michel, lui dit M. le curé, je compte sur toi. A nous deux, ça va! Seul, je ne tiendrais pas longtemps!

— Prie ferme! Et offre tes journées pour nos paroissiens.

— Bien sûr, monsieur le curé. Et revenez vite.

— Oui, jeudi, pour l'apporter le bon Dieu.

x x x

Cinq minutes plus tard, notre Renault dévalait les pentes.

— Vous l'avez vu, mon vicaire? Il est ainsi depuis l'âge de sept ans. Il en a trente-deux! Et jamais une plainte! On vient s'édifier près de lui de trois lieues à la ronde. Le soir, les gens du bourg font la veillée autour de lui.

— Il raconte des histoires, il lit quelques pages instructives ou pieuses.

— Les portes du ciel s'ouvrent mieux quand on les ouvre avec des mains meurtries.

ALBERIC.

Petit Messager du Cœur de Marie de Toulouse.

ses. Il prêche, sans en avoir l'air. Il fait la prière.

Et cela chaque jour.

Il n'y a que la messe et les sacrements.

— Ça, par exemple, c'est trop fort pour lui, je m'en charge.

x x x

Et je pensai, et je pense encore à tant de pauvres gens qui peinent et qui souffrent. Pines et souffrances tournées en révoltes et en blasphèmes, quand elles pourraient contribuer à la rançon du monde!

— Vous qui pleurez, pensez aux âmes!

— Soyez nos vicaires.

— Les portes du ciel s'ouvrent mieux quand on les ouvre avec des mains meurtries.

ALBERIC.

Petit Messager du Cœur de Marie de Toulouse.

Comment vous protéger contre la typhoïde

Pour chaque cas de fièvre typhoïde, disait un hygiéniste, il devrait y avoir une pendaison!

Paroles combatives! Et si elles exagèrent, elles n'exagèrent que dans le sens du vrai. Car la fièvre typhoïde peut certainement être prévenue. Cela est si vrai que parmi les milliers de combattants que nous avons fournis à la dernière guerre, pas un seul n'est mort de cette maladie. Si la population civile avait la même protection dont jouit le soldat, il n'y aurait pas un seul cas fatal par année de l'Atlantique au Pacifique, des mers boréales aux frontières américaines.

Actuellement, à peu près 1100 Canadiens meurent chaque année de cette maladie. Cela signifie clairement qu'il y a quelqu'un en dé-

faut. Pour connaître le coupable, il faudrait sans doute plusieurs années à une Commission royale, et dans l'intervalle, ces 1100 victimes continueraient à disparaître avec une régularité monotone. En attendant, il est de notre plus grand intérêt de nous protéger, nous et nos familles, contre cette maladie, et contre cette maladie et cet article est écrit exprès pour vous dire comment faire cela.

En premier lieu, le problème se divise en deux parties. Dans une ville comme Toronto, ou comme Hamilton ou Winnipeg, il n'y a aucun danger de la typhoïde, parce que dans ces villes, il y a des individus payés pour s'occuper de cela. Ces individus constituent les bureaux d'hygiène de ces villes. Ils

voient à ce que l'eau soit javellisée et que le lait soit pasteurisé. Ainsi les deux grandes sources de la typhoïde sont écartées.

Mais à la campagne, c'est une toute autre chose. Le Canada rural ne peut pas fournir l'argent nécessaire à l'établissement de bureaux d'hygiène en permanence pour faire ce travail. Par conséquent, la moyenne de la typhoïde à la campagne, dans ce pays, n'est pas seulement aussi élevée que celle de la ville, mais plusieurs fois plus haute.

Il y a certaines précautions pratiques et définies à prendre que le public peut et doit tenir en considération, afin de se préserver contre la fièvre typhoïde. Entre autres l'inoculation avec le sérum typhique. L'inoculation est un procédé simple, mais très efficace.

Pour comprendre ce qui arrive à une personne qui a été inoculée, il nous faut d'abord observer ce qui arrive à celui qui prend la fièvre typhoïde. Le terme typhoïde signifie que le corps de la victime est infesté du germe typhique. Peut-être qu'il n'y a qu'un petit nombre de microbes qui s'attachent au corps, au début, mais ces microbes se propagent si rapidement que, bientôt, ils sont par millions et par milliards qui vivent sur l'organisme de la victime.

Ils sont l'armée de la mort et ils prennent le contrôle de la situation, ils causeront assurément la mort.

Si ce n'était que pour une autre armée, qui essaye de sauver la vie de la victime, toute personne qui aurait dans son système deux ou trois microbes, serait hors de salut.

Quelle est cette autre armée? Pouvez-vous le demander?

Cette autre armée, cette armée qui est de notre côté, consiste en un nombre presque infini de corpuscules, les corpuscules blancs du sang, ou les phagocytes, comme

les appellent les médecins. Voilà les ennemis naturels des microbes qui nous attaquent chaque jour. Ils sont au devoir nuit et jour. Ils sont continuellement aux aguets, afin de pouvoir combattre pour notre santé. Dans ce travail, ils sont allés à d'autres destructeurs de microbes. Le patient prend les microbes typhiques par les organes alimentaires dans la nourriture qu'il a mangée. Parfois ils viennent du fluide qu'on avale, tel le lait. Souvent, l'armée défensive s'aperçoit que les microbes typhiques sont entrés dans la forteresse, car la typhoïde attaque toujours sournoisement. Si la personne qui possède les cellules blanches ou phagocytes n'est pas soignée, les microbes auront vite pris le dessus. Ainsi le devoir des cellules blanches du sang est redoublé. Elles ont à défendre le malade contre les dévastations déjà faites et ensuite d'empêcher l'ennemi de se multiplier. La pauvre victime à l'intérieur de laquelle tout ceci a eu lieu se trouve très malade. Qu'elle meure ou qu'elle vive dépend de ce que les cellules blanches du sang peuvent faire pour empêcher la multiplication des microbes.

Si la victime se rétablit, il se développe en elle quelque chose qui n'existait pas auparavant dans son système. Avant sa maladie, ses cellules blanches étaient équipées pour combattre les microbes ordinaires. Maintenant elles ont appris à combattre les microbes de la typhoïde. Si elles ne l'avaient pas fait, le malade serait mort de sa maladie. Ce qui veut dire qu'il n'aurait probablement jamais la typhoïde d'une seconde fois. S'il la contracte, cette maladie ne sera qu'une très légère attaque.

La question que vous vous posez sans doute est que peut avoir à faire l'inoculation avec tout cela. Lorsque les médecins découvrent comment les deux armées combattent entre elles, il y a déjà plusieurs années, ce fut le premier indice pour leur aider à conquérir la typhoïde. Un d'entre eux donna la suggestion suivante: Si les germes vivants de la typhoïde peuvent provoquer l'armée défensive au combat, pourquoi les microbes morts ne serviraient-ils pas à la même chose? L'expérience fut faite. Les hommes de science mirent des millions de microbes vivants de la typhoïde dans une culture. Ensuite ils tuèrent tous ces microbes en chauffant la culture. Ces microbes furent inoculés chez les animaux. Pendant un jour ou deux, ils produisirent chez l'animal une indisposition et un peu de température, mais il n'y eut pas mauvais effets. Après répétitions de cette expérience, deux ou trois

fois, on découvrit que des millions de microbes morts pouvaient être inoculés chez des animaux sans le moindre effet.

En d'autres termes, l'armée protectrice avait été stimulée au travail quand même, mais comme les germes étaient morts, ils ne pouvaient pas se multiplier. L'armée protectrice avait facilement remporté la victoire. Ainsi l'armée protectrice, comme résultat de cet engagement avec les microbes, était désormais équipée pour tenir tête à une autre armée de microbes, les microbes vivants.

Après des centaines d'épreuves de la sorte, les hommes de science trouvèrent que le problème était suffisamment prouvé comme réussi, et ils tentèrent de l'essayer sur des personnes. Un résultat analogue à celui des autres expériences fut obtenu. Graduellement le monde accepta que la nouvelle découverte fut un grand bienfait à l'humanité. De nos jours l'inoculation est pratiquée chez les armées allemandes et anglaises. Tous les médecins s'en servent; aussitôt que le moindre danger de la fièvre typhoïde est encouru. Sans doute, il est impossible d'introduire une substance étrangère dans le système sans encourir la moindre réaction. Tout de même, règle générale, l'arrive tout au plus, ce que nous pouvons décrire comme une sensation étrangère, qui dure à peu près de 24 à 48 heures après l'injection. Certaines personnes n'en ressentent pas le moindre inconfort.

Consell canadien d'Hygiène sociale.

x

En mer.

Sur un vapeur traversant l'océan, un homme vient de mourir.

Comme le bateau ne sera pas à destination avant plusieurs jours, on fait les préparatifs pour mettre le corps à la mer.

Cet homme avait l'habitude de blasphémer. Au moment de lancer le corps à la mer, le capitaine demanda qu'on aille chercher un sac de charbon qu'on attachait au cou du mort comme un poids.

Un Irlandais ne put s'empêcher de rire. Le capitaine, indigné de voir l'Irlandais rire pendant que leur compagnon de voyage était jeté à la mer, lui dit:

— Je ne vois rien de drôle dans tout ce qui vient de se passer.

Sans cesser de rire, l'Irlandais répondit:

— Ce n'est pas cela qui me fait rire. Je savais bien que tous les blasphémateurs sont condamnés à l'Enfer, mais je ne savais pas qu'ils devaient fournir le charbon.

Produit de la MEILLEURE Qualité de Malt et de Houblon Importé



Quarante Ans d'Expérience Prouvent Sa Valeur



“L'Expérience compte”



“L'Expérience compte”